

F. DANTEC

**UN MARCHAND  
DE VIN  
DU FINISTÈRE**

**Récits**

Documents Vivants  
Beltan







F. DANTEC

**UN MARCHAND DE VIN  
DU FINISTERE**

*Les personnages et les scènes de ce  
roman sont imaginaires*



« À ma femme, fonctionnaire

Réimpression offset de la première édition (1955)  
Copyright Éditions Beltan

EDITIONS BELTAN  
Dépôt légal 3<sup>e</sup> trimestre 1985



## EN MANIÈRE DE PRÉFACE

Ah ! belle Bretagne ! Enfant terrible, à la fois disciplinée et toujours bouillonnante ! À la fois sérieuse et d'une gaieté presque échevelée ! Ivre de mers infinies et d'absolu ! Amoureuse sans paroles des écueils, des dangers frôlés et vaincus ; profonde et méditative sous un sourire. On la retrouve toujours semblable à elle-même, avec sa volonté de granit et son cœur de genêts d'or, toujours en action, en acte, toujours « engagée ». Elle est, pour celui qui lui rend visite, une bouffée d'air frais et piquant qui vient du large, un vent ardent qui pousse en avant. Ah ! belle et terrible Bretagne !

Et c'est ainsi qu'elle aborde les problèmes professionnels, négligeant le verbe, ne songeant qu'au fait, au but, gouvernant droit contre les vagues, combattant dans la bourrasque sans pensée et détours. Là où d'autres reculent, elle progresse et elle songe toujours au port lointain lorsque d'autres n'osent plus y rêver.

Les cours du vin ont baissé, là, comme ailleurs, et la concurrence est âpre, dure, bretonne. Alors les flots battent les flancs du navire et le vent siffle dans la mâture et les cordages. Mais la cale est sèche et les cœurs sont vaillants. On continue, en avant !

Allons, ceux du Léon et de la Cornouaille, il n'y a plus de quart aujourd'hui et chacun est sur le pont ! Encore un effort ! Qu'importent les embruns, les paquets d'eau et la pipe mouillée ? Bientôt ce sera le port, les femmes et les enfants sur le quai, la mer apaisée, et un ciel bleu sur la lande moqueuse...

Alors, en avant !

Et puis ce sera, après, plus tard, d'autres océans, d'autres soleils, d'autres tempêtes. La vie...

E.-J. DAUPHIN.

(Éditorial à la Journée Vinicole,

25 mars 1949.)



## LE GROUPE

Deus ex machina.

Le trente et un mai, un dimanche, François Kerantec se leva de bonne heure, à son habitude. Un peu avant le jour ! Pas beaucoup ! Mais assez cependant pour devancer le soleil au pignon de son magasin décoré comme par autant de médailles, de demi-muids vides, bariolés et inaliénables.

Il se sentait particulièrement gai, car il allait ce jour-là pèleriner à Rumengol, où Notre-Dame l'attendait par-delà la forêt du Kranou. C'était une tradition dans la famille, et pas un n'en eût rougi.

En sifflotant l'air du cantique fameux : N'euz elestrenn..., il s'en fut libérer son chien Xathos dont les origines remontaient au

## Un marchand de vin du Finistère

chenil d'un horse-guard de White-Hall. Il était célèbre parmi les setters anglais de la région.

Tout négociant ou marchand de vin, gangster ou pas, se doit d'avoir un beau chien de chasse et, au moins une femme. Si pour le premier, la beauté prime, pour la seconde, la dot seule a droit à une considération intéressée.

En son âme de fils de druide, Kerantec aimait le Soleil !

Et quel soleil !

Le soleil breton n'a rien de commun avec le soleil des Méridionaux.

Le soleil breton est roux, roux comme une bécasse, une bécasse des landes bretonnes.

Il est rond, rond comme un chapeau, un chapeau breton.

Il est rond et roux comme un gâteau ! un gâteau breton, bien entendu.

Comme le Roch Kador blanchissait au levant, Kerantec s'assit sur un casier de quinze bouteilles vides et se mit en contemplation muette. L'aube était là, et le coq s'illuminait

## Un marchand de vin du Finistère

tout en haut de sa tour dentelée. Les montagnes d'Arrée, comme des amoureuses aux seins pétris des contacts de la nuit, frémirent aux caresses moelleuses de celui qui venait, avec les parfums du levant, animer dans un souffle chaud, la bruyère de leurs aisselles humides aux courbes douces et perlées.

Il chassa les brumes légères des vallons où se faufilaient les rivières à truites, sous l'aile des coudriers alourdis. Les chouettes peureuses regagnèrent sans bruit les ifs centenaires de Kerdidrouz<sup>^</sup> et toute la vallée de Prat-ar-Maout devint assourdissante de chants d'oiseaux.

Les merles faisaient le plus de vacarme et, longeant la rivière en trombe, croquetaient en se jetant dans les aubépines comme des bolides noirs et jaunes. Pourtant un roitelet sautillait à proximité sur une barrique vide et s'égosillait pour rappeler à Kerantec le vieil adage : « Petit corps, grande voix. »

« Je sais, je sais », dit l'intéressé en pensant à sa femme.

Sans qu'on eût deviné sa présence, un pic-vert quitta d'un vol sinusoïdal la branche tordue d'un vieux pommier et ricana en s'en allant

## Un marchand de vin du Finistère

vers la gauche.

« Sinistra, mauvais présage ! » se dit le syndiqué, volontiers superstitieux. Fébrilement ses yeux se portèrent vers l'astre roux, lequel, dans toute sa splendeur au-dessus de l'horizon rajeuni, laissait paraître en lettres gothiques et couleur bordeaux le mot magique

« GROUPE »

Kerantec, sous le coup de l'émotion, demeura assis sur son casier à bouteilles peint en bleu. Il ferma les yeux, et sa figure prit une expression de joyeuse tristesse dans la gaieté générale. Deux larmes coulèrent de ses joues, glissèrent sur ses mains qu'il avait à plat sur les genoux, et son chien vint lui lécher les doigts de la main gauche.

Face au matin dominical, dans cette lumière phosphorescente, semblable à l'effigie d'un vieux saint breton que l'on voit sous les porches des chapelles, sourd désormais aux charmes de la matière, il se retrouvait seul en face de son rêve, le rêve de sa vie, le rêve de ses ancêtres : posséder un GROUPE :

Un voyageur de commerce, assez prolix — où sont les silencieux ? — lui avait décrit

## Un marchand de vin du Finistère

hier encore la dernière nouveauté en lui mettant sous le nez force prospectus. C'était une superbe machine.

Comme dans tous les groupes, bien entendu, d'un côté on mettait les bouteilles à laver et de l'autre on retirait les flacons pleins, bouchés, étiquetés. C'est le principe du groupe d'embouteillage. Emplir le plus grand nombre de litres possible avec une main-d'œuvre restreinte, que le bouchon soit en liège, en couronne ou à tirette. On arrivait ainsi à des rendements impressionnants. Mille, deux mille, trois mille, voir ? quatre mille bouteilles à l'heure. L'importance du marchand de vin se mesurait au rendement de son groupe.

Le tout marchait dans un tintamarre de train de marchandises.

Pour le moment, Kerantec n'avait pas osé sacrifier une des jolies maisons qu'il possédait dans le bourg pour l'achat d'un appareil. Il se contentait de l'antique tireuse et de petites machines à boucher.

« De la sorte, disait-il aux vendeurs trop pressés, je ne vends pas de limaces à mes clients : le travail à la main est propre et intelligent. Le travail à la machine n'a ni sens, ni conscience.

## Un marchand de vin du Finistère

» Mais chacun savait que c'était pur prétexte. A la vérité, celui qui lui avait été présenté la veille le tentait. Évidemment, il y avait toujours le même principe de tapis roulant, puis les bacs, les tunnels, les basculeurs, les culbuteurs, les redresseurs, les miroiteurs, les remplisseurs, les égalisateurs, les boucheurs, les capsuleurs, les étiqueteurs, et le garçon de chai, en tablier de cuir, au bout. Mais il y avait un gros progrès, un énorme progrès. Désormais, on ne sortait plus la bouteille de son casier de bois, lequel faisait lui aussi le tour et en ressortait réparé, séché, repeint à neuf.

C'était la première fois que le marchand de vin entendait parler de cette merveille. Et le représentant bavard le félicitait de n'avoir rien acheté auparavant, car il serait le premier à posséder ce matériel moderne, comme il avait été le premier à épouser sa femme Yanna.

Le premier ! Il voyait le cercle des curieux autour de lui à la prochaine réunion.

Et Kerantec s'était décidé.

Quelle exaltation, le soir, que de projets élaborés en famille ! Ah ! ils pourraient venir, les Léonards ! Les vantards à turbans bleus qui



## Un marchand de vin du Finistère

disaient : « Mon grroupe » avec deux « r », pour donner de l'importance à leur affaire.

A la vérité, le Léonard, au ventre important sous son large turban bleu ou à dessins écossais, bien qu'étant de caractère doux, était volontiers fanfaron, pour peu qu'on lui caressât l'échine.

Il habite un pays où le vent de la mer est si fort que son organe vocal s'est amplifié, et pour parler à son cheval, ou à sa femme, il est dans l'obligation de hurler des « Trrriblé Lié » sonores que le noroît emporte sur la lande mouillée.

Oui, ils pourraient désormais venir le narquer jusqu'à la limite de la Cornouaille et le traiter de petit marchand de vin, car pour eux on est « négociant en vins » lorsqu'on a un « grroupe », et « marchand de vin » lorsqu'on n'en a pas.

Dans la nuit, il avait pensé, le futur négociant, le futur gros parmi les grossistes, qu'il irait porter la concurrence jusqu'au pays Pagan où l'eau est si rare qu'on se lave les sabots pointus, le dimanche, au gros vin rouge 15°, avant la messe. Comme cirage, il n'y a pas mieux.

Il irait devant les jolis comptoirs recouverts

## Un marchand de vin du Finistère

d'une toile cirée à fleurs, retenue par les clous dorés, et dont les trois panneaux décoratifs représentaient, à gauche : l'Angélus de Millet ; à droite : les Glaneuses et au milieu : un Ostensor. Un ancien combattant avait eu l'idée macabre de faire peindre à gauche un marin ; à droite, un soldat ; et au milieu : « une mère pleurant leur enfant, trriblé Dié » !

Kerantec aimait bien les comptoirs léonards, les étalages de bouteilles léonards, les jolies Léonardes et les Léonards eux-mêmes. Il s'amusait à les pousser dans leurs péchés mignons. Il leur disait par exemple : « Un homme intelligent comme toi va comprendre tout de suite ! — Intelligent ! ah ! bien sûr ! Trriblé Vindu Diu ! »

Le Cornouaillais était moins facile à manier. Mais quand on lui parlait de groupe, il y mettait aussi les deux « r ». Et il plastronnait également quand on lui vantait son affaire et pardessus tout son matériel.

Un matin, sur les quais de Quimper, Kerantec, amateur de toutes jolies choses, admirait fort la partie onduleuse postérieure d'une femme Bretonne au galbe prometteur, et qui

## Un marchand de vin du Finistère

les précédait.

— Quelle belle croupe ! lança-t-il à un collègue, marchand de vin, qui circulait à son côté.

— De quel groupe veux-tu parler ? répondit le collègue.

Chez les marchands de vin du Finistère<sup>1</sup>, ce mot tenait du magique.

Pas de groupes laïques, démocratiques et sociaux qui tiennent ! Un groupe, et surtout un « groupe » avec deux « r », était un appareil à mettre du vin en bouteilles.

Et quand le groupe restait en panne, tout était en panne dans la maison, et si c'était un samedi soir, Madame n'avait qu'à tourner le dos.

Un marchand de vin du Finistère

### LE PARDON DE RUMENGOL

A zindan derven Teulatès, Tud  
vezed lazed e truez.

Les larmes de Kerantee, assis sur son casier dans la luminosité du matin, étaient bien des larmes de joie mélangée de tristesse.

Elles étaient douces de joie parce qu'il allait enfin combler son rêve et celui de ses ancêtres : posséder un groupe qui mettrait trois mille à l'heure. Elles étaient amères de tristesse, parce qu'il lui fallait vendre une maison, une de ses jolies maisons, pour réaliser son rêve, ce joli petit café que sa femme lui avait apporté en dot. Et il ne jugeait pas honnête le procédé de l'État qui prenait des taxes sur la vente de sa maison, et des taxes sur l'achat du groupe.

## Un marchand de vin du Finistère

Avec un peu de rétrospection, il jugea cependant son bonheur plus fort que sa tristesse, et c'est en chantant qu'il sortit sa vieille Renault torpédo décapotable.

Il se tapa trois fois sur la poitrine. Le jour était là, l'angélus tintait au clocher ajouré, les gendarmes ouvraient leurs volets, et deux corneilles qui avaient élu domicile de l'autre côté du jardin, sur la plus haute cheminée de l'école, étaient tassées dans l'angle à regarder le bourg s'éveiller.

Chez lui, on s'éveillait aussi. Il alla presser le mouvement, mit dans la torpédo le pique-nique, le chien, la bonne, les enfants, sa femme, boucla les portes et démarra avec bruit.

Quelle belle journée on allait passer !

Tout le long du chemin parfumé de primevères, on dépassait des pèlerins nu-pieds dans la poussière, à qui l'on disait bonjour, et le pèlerin pensait : « J'aurai la voiture du marchand de vin pour rentrer. »

Les billes de bois posées debout le long des talus, parmi les digitales rouges, où les bourdons s'enivraient, semblaient à Kerantec des bouteilles sortant de son groupe. Et les

## Un marchand de vin du Finistère

tourterelles, dans les frondaisons de la Dourfine, voletaient avec autres ramiers en disant : « Groupe, groupe. » Son esprit enluminé par ces douces visions plongeait dans la vallée de Quimerch-Koz où les villages à peine éveillés dans les senteurs chaudes d'étables, disaient aussi : « Groupe, groupe », au diapason en dessous, par la voix des porcelets lâchés dans les garennes.

Un lièvre débonnaire déboucha d'une barrière, et Kerantec fils, aîné, « Œil-de-Faucon », chasseur-né, fit un tel saut en avant qu'il écrasa le beau chapeau de son père en hurlant :

— Un lapin ! un lapin !

La torpédo fit une embardée, et le futur chasseur reçut une volée de coups de poings dans les côtes de la part de sa sœur aînée, Marie-Fanch, qui riait aux éclats, tandis que le dernier-né, Prisunik, précieusement gardé sur les genoux de sa mère à l'avant, se retournait vers eux, les mains en porte-voix :

— Bande de nouilles !

En vérité, quelle belle journée commençait !

On arriva à Rumengol bien avant 1 'heure

## Un marchand de vin du Finistère

de la grand-messe. La vieille Renault fut garée dans un champ. Le champ ne servait qu'à garer les voitures, deux fois l'an, et le propriétaire en avait tiré cinquante fois sa valeur sans avoir à le travailler.

Kerantec sortit son casse-croûte et s'assit sur le muret de la fontaine miraculeuse, où quelques femmes en coiffe se lavaient consciencieusement les pieds, en attendant les amateurs d'eau fraîche.

Ces femmes connaissaient Kerantec par habitude, car il leur payait un litre de vin blanc à chaque pardon. Son âme se reposait et ses sens reprenaient chaque année conscience d'une année écoulée.

Il avait d'ailleurs décidé que la messe de son enterrement se ferait à Rumengol avec la pompe nécessaire, grandes orgues, etc., et que son corps traverserait ensuite la forêt du Kranou, les bois de Breuil et Garzilin, sous la seule escorte de sa famille et des esprits des bécasses et bécassines de cos bois qui lui avaient procuré les plus grands plaisirs de sa vie et qui seraient légion à vouloir accompagner cet homme dont l'amour pour elles était si grand qu'il les offrait



## Un marchand de vin du Finistère

on holocauste à saint Hubert.

Son épouse Yanna et la famille, chien et bonne compris, s'étaient dirigées vers les boutiques de fraises que l'on déballe sur la route du Faou.

Dans l'ombre des fourgons alignés, derrière chaque étalage, il y en avait de pleines réserves, de Plougastel, de Loperhet et autres lieux. Le vermillon de ces fruits succulents ressortait sous la feuille de fougère que l'on avait glissée dans l'anse du petit panier. Ils mélangeaient leur parfum tenace à celui des morceaux de bigarreaux craquant leur jus sous la dent enfantine et que les femmes du pays mettaient en vrac à l'évent, dans le tumulte du pardon à peine commencé. Il y avait aussi des prunes jaunes et vertes, mais les fraises ! Harmonie des parfums et des couleurs !

Pourtant les pèlerins, tôt arrivés et qui avaient quitté leur demeure avant le jour, délaissaient les étalages et faisaient sept fois le tour du sanctuaire de la Vierge de Gradlon, chapelet aux doigts, et communiaient en paysans bretons à la sainte table de fer forgé, sous la protection maternelle de la statue aux fils

## Un marchand de vin du Finistère

d'or dont le regard bienveillant imprégnait de douceur l'homme aux traits rudes, aux pieds ensanglantés par les ajoncs ou les cailloux des contreforts de l'Arrée.

La clarté clignotante des cierges innombrables qui élevaient tant de prières vers la Dame du Kranou, enluminaient dans la sueur des efforts la tête du pèlerin, comme celle du vieux barde, dans la verrière du fond, pleurant sur sa harpe païenne, ou du druide superbe prosterné aux pieds de la reine sous le chêne de Teutatès.

Vanna était dans les bonnes grâces de la Vierge de Rumengol : « Nous sommes deux mères, disait-elle ; aux enfants d'abord ! » Et Prisunik, le dernier-né, ne demandait pas mieux. Après un panier de fraises, deux livres de bigarreaux, un pastéo aux raisins, ça allait mieux chez la jeunesse. Leur mère savait bien que, dans une heure, tout serait couvert de poussière.

La poussière est l'apanage des pardons où une foule immense tourne jusqu'au soir sous un soleil de plomb en un espace restreint, sans pouvoir sortir de l'engrenage humain. Cette poussière est aussi l'apanage des costumes

## Un marchand de vin du Finistère

noirs conservés dans l'armoire et la naphthaline depuis l'hyménée, et sortis ce jour-là pour « porter la bannière ». La poussière est indispensable dans la réussite d'un pardon.

Toujours assis sur son muret, le marchand de vin regardait venir les pèlerins, tous munis d'un gourdin, à part les femmes qui portaient gracieusement l'ombrelle.

Ceux du pays de Léon déferlaient en rangs compacts de la pente de Hanvec où les ajoncs des talus devenaient fatigants à force d'être beaux et serrés. On ne sentait que fleurs et jeunes filles, sur cette route du Léon, et les hommes, galants, laissaient aux demoiselles le milieu de la route pour épargner la beauté de leurs châles brodés et frangés de mille couleurs échappées du soleil né dans la montagne, qui en faisait d'innombrables papillons, venus des landes fleuries, des colzas dorés et des champs de trèfle incarnat.

Arrivant de la mer par la route du Faon, les filles de Plougastel sentaient bon comme leurs fraises et faisaient voler à la brise marine leurs cheveux roides de sirènes, sous les bonnets rouges et les larges rubans violet-mauve,

## Un marchand de vin du Finistère

vert billard et bleu colbert. Et leurs yeux bleus étaient graves, comme leur âme était pure.

Dans le miroitement éblouissant des couleurs, mouvantes à la cadence des pas, Kerantec rajeunissait; il laissait partir son imagination pour un pays de rêve, où il retrouverait Gradlon le roi, Corentin l'évêque-ermite, Gwénolé le saint, Gwenaël, et Brieu, et Paterne, et Yves l'avocat, et comme eux, il verrait monter de cette foule de pardon un sentiment inconnu d'elle et qui est, à son insu, la prière ardente à peine révélée qui monte vers la Vierge, dans la poussière et dans l'odeur des bigarreaux, des raisins de Corinthe et des fraises de Plougastel.

Mais saint Isidore, qui avait travaillé naguère dans les vignes, le ramena sur terre, et il entendit la voix de Prisunik, le dernier-né :

— Je veux une locomotive, je veux une locomotive !...

— Il est malin, dit Yanna. Si son père l'entend, il aura sa locomotive. Surtout, vous, les grands, ne demandez rien !

— Qu'est-ce que cette locomotive ? s'enquit à distance Kerantec.

— Un jouet de rien, répondit Yanna, que

## Un marchand de vin du Finistère

Prisunik voudrait acheter. Il a envie de tout, ainsi !

Le petit vint trouver son père. De ses poings fermés, il se frottait les yeux avec frénésie. Les fruits écrasés formaient sur le menton un mélange bariolé sur lequel ruisselaient quelques larmes extirpées avec peine. Sur les joues, le front, derrière les oreilles, on remarquait les inévitables traînées de sueur sur le léger ocre jaune qui flottait déjà dans l'air.

— Ahh! celui-ci on peut pas le garder propre! émit la bonne, la brave Channik, en sortant un grand mouchoir à carreaux.

— C'est un bon garçon ! fut l'avis de Kerantec. Ce n'est pas tous les jours le pardon de Rumengol !

Vous voyez ! dit Yanna, en prenant à témoin les gens alentour qu'elle ne connaissait pas.

On acheta la locomotive que le petit se mit à faire rouler entre les pieds chauds des pèlerins. Il serait propre, tout à l'heure !

On acheta des « dizenez », médailles enfilées sur un fil rouge entre cinq perles bleues et blanches.

On acheta un souvenir pour une vieille tante, une boule de verre où la Vierge avait l'air

## Un marchand de vin du Finistère

de grelotter sous la neige factice d'une eau savonneuse. Il y avait aussi un thermomètre, et surtout des mirlitons à rubans et des tourniquets à plumes qui serviraient à garnir la vieille Renault au retour.

Puis ce fut la grand-messe en plein air. On voyait les cloches vibrer dans l'air chaud, et les pèlerins prirent place dans l'immense enceinte où paraissait minuscule, tout au fond, la chapelle du Couronnement.

Monseigneur était déjà sorti du sanctuaire et se dirigeait vers cette chapelle, précédé d'une foule de séminaristes en surplis et de prêtres du diocèse : « Nom de nom ! se dit Kérantec, on dirait des bouteilles de vin blanc sortant de « mon groupe ». Il disait déjà « mon groupe ». « Bien alignées, ces bouteilles, ma foi ! »

L'obsession le poursuivait.

Des chantres étiques avaient commencé le cantique *Introun Varia Runiengol...* La foule hésitait à suivre, sauf quelques vieilles karabassen à voix de flutiau usé. Kerantec regarda autour de lui pour éprouver des yeux la solidité des poteaux porteurs de banderoles. Il hocha la tête et se dit : « On verra bien ! » Puis, petit-fils

## Un marchand de vin du Finistère

de Renan le Loup :

Dressant son buste fort et sa face rougeaude, Lâcha toute sa voix tonitruante et chaude 4 pleine gueulé, ainsi qu'un taureau rugissant...

Du coup, on n'entendit plus les cloches, les corneilles avaient fui dans les bois et les banderoles s'étaient mises à la verticale devant ce souffle venant d'en bas.

Monseigneur en passant voulut bénir ce chanteur intrépide, mais la mitre fut emportée. Et toute la foule imita le fils de Renan, et le sanctuaire parut s'envoler dans la tempête de ces vingt mille poitrines qui portaient dans le soleil bienheureux de mai leurs louanges à Marie.

## Un marchand de vin du Finistère



### LES AGAPES SYLVESTRES

Titijre, lu patulte recubans sub tegmine fagi  
Sivestrem tenui nuisam meditaris avena.

Kerantec se dirigeait, content de lui, de sa femme, et des autres, vers la voiture que l'on allait conduire au pique-nique. Il était noyé dans cette foule bigarrée qui cherchait un coin d'ombre pour entamer le saucisson et déballer la sardine à l'huile.

Une main l'arrêta par l'épaule :

— Ce vieux Kerantec, tu n'as pas perdu ta voix, tu dois avoir soif !

C'était Grallou, un Léonard qui venait le concurrencer jusque sur ses fiefs, mais avec lequel il était dans les meilleurs termes.

— Tiens, mon cher Grallou, depuis le temps...

## Un marchand de vin du Finistère

— Tu as bien une minute ; dis à ta femme d'aller toujours à la voiture.

— Je vois que tu as bonne mine, sacré Léonard ventru ! fit Kerantec amicalement.

— Pour ce qui est de la ventripotence... hein ? on est deux !

Il commanda deux apéritifs.

— Alors, il paraît que tu viens de commander un groupe ?

— Ah ! zut pour le groupe, aujourd'hui ! Mais qui t'a renseigné ?

— Le voyageur, parbleu ! Il n'était pas têt hier soir, mais j'ai su que tu as pris le dernier modèle. Tu te mets bien : tu as fait un héritage, sans doute, ou tu as tué quelqu'un ?...

Grallou se lança sur les avantages des groupes, et comme il y avait trois débits de boissons à Rumengol, il fallut boire dans les trois, et le Léonard parlait toujours.

« Il en bave de jalousie ! » pensa Kerantec.

— Je te dirai de venir le voir quand il sera en place. Kénavo; bon appétit!

Après boire, enfin le pique-nique, en plein air, au bois du Kranou, au pont de vingt-deux mètres ; pique-nique attendu, bienvenu.

## Un marchand de vin du Finistère

Kerantec avait remis tout le monde dans la voiture et roulait doucement dans les allées forestières, parmi les confetti d'or qui tombaient à travers le feuillage.

Devant la maison du premier garde, grand coup de frein :

— Un sanglier ! dit le père.

— Où ça, où ça ? demanda Prisunik, les yeux, écarquillés et la brioche en suspens.

C'était la chèvre du fonctionnaire des Eaux et Forêts. La plaisanterie était rituelle, et « Œil-de-Faucon », le fils aîné, qui déclinait désormais Rosa la Rose, fit trois fois « Pfutt » en levant trois fois l'épaule droite, en homme averti.

La bonne, la brave Channik, n'était pas trop rassurée, tandis que Marie-Fanch se tordait littéralement de rire dans le fond de la voiture. D'un naturel merveilleux, elle avait hérité de son père une bonté naturelle dans une grande joie de vivre :

Quand elle ne raillait point, elle était amusante...

Les nombreuses victuailles s'épalaient sur la belle nappe à bordure rouge que Yanna gardait pour ces grandes occasions. L'andouille fumée

## Un marchand de vin du Finistère

et conservée un an, ficelée dans l'âtre, fit penser à une rame de wagon-réservoir, vue de loin en gare de Lezignan. Et le poulet, un poulet de ferme avec les pattes en l'air et le dos dans le beurre froid, ressemblait à la cathédrale Saint-Corentin, le matin, au soleil.

Kerantec savourait et laissait son esprit vagabonder sous-bois. Non loin de là, l'an passé, il avait bien failli tuer un vieux sanglier, du côté des Roches-Noires. L'animal avait débouché à dix pas. Mais une chasseresse à bombe de velours qui se trouvait derrière lui se mit à tirer la rafale de son browning dans tous les azimuts. Elle était dans son tort, mais Kerantec laissa tirer par galanterie. Le sanglier n'eut que la peur, et Kerantec dut subir une sévère remontrance de la part de sa voisine :

— Pourquoi, monsieur, n'avez-vous pas tiré ? lui demanda la belle, courroucée.

— Mais, madame...

— Il n'y a pas de mais ! On n'a pas idée d'inviter de tels péquenots à une battue !

« Croc ! pensa Kerantec, vexé, on me prendra encore à être galant ! »

IJ est vrai qu'il n'avait jamais eu de chance

## Un marchand de vin du Finistère

avec le beau sexe, sauf lorsqu'il avait épousé Yanna, bien entendu, et encore en avait-elle fait des manières...

Il avait été très honoré par cette invitation à la battue où la présence de quelques dames bien nées avait mis la note de distinction qui sied à ce genre de manifestation cynégétique. Tl y pensait chaque fois que la forêt de Kranou faisait sourdre en lui les fontaines ancestrales et sanguinaires qui tordent les entrailles du chasseur, quels que soient son âge et son expérience.

Surtout il gardait de ces battues le souvenir d'avoir côtoyé les grands noms de la politique, de la magistrature et du négoce. Depuis longtemps, hélas ! on l'avait négligé. Trop petit !

Ah ! ce « trop petit », l'avait-il entendu ? jusque dans le trafic des apéritifs d'Algérie où il avait quémandé une petite place dans une société. « Trop petit », lui fut-il répondu. Aujourd'hui, d'ailleurs, il s'en trouvait bien : les « trop grands » avaient bu un sérieux bouillon.

L'âme du sous-bois alourdissait ses paupières. T'heure était douce, la marmaille était sous le pont de vingt-deux mètres à placer sur

## Un marchand de vin du Finistère

les rails des sous pour les agrandir et dos épingles en croix pour on faire des ciseaux lors du passage du prochain convoi.

Yanna sirotait son café.

Puis on entendit sous les grands chênes un roulement avec un bruit de ferraille propre à la S. N. C. F.

— Mon groupe ! hurla Kerantec qui rêvait à moitié.

C'était un train à wagons antiques, et devant chaque portière se tenait debout un marin de la marine, de bleu vêtu et coiffé du pompon rouge.

-Regarde le beau groupe ! dit-il à Yanna. Les bouteilles sont bien alignées, bien étiquetées, bien remplies, bien bouchées et capsulées de rouge !

— Oui, oui, mon mari adoré, répondit Yanna, sereine, mais avec un air d'assistante apitoyée, il est beau ton groupe !  
Et elle pensait déjà à l'Hôpital Saint- Athanase, à Quimper, pour débiles mentaux.

## EN CHINE

Yec'hed mat !

Le lundi était, par principe, jour de « chine ». Faire la « chine » consistait, pour le marchand de vin, à visiter la clientèle et quémander avec le plus de platitude possible des ordres de livraison., En somme, « chiner » le client. Le terme, pour n'être pas très académique, était entré dans le vocabulaire des négociants, et l'on avait trouvé ingénieux de composer l'expression- « aller en chine ».

A la vérité, François Kerantec n'aimait pas beaucoup ce genre de travail ; il fallait boire beaucoup, dire blanc avec le client clérical, et

## Un marchand de vin du Finistère

répondre rouge aux anticléricaux, rendre de petits services, tels que prêter de l'argent sans intérêt, conduire quelqu'un au docteur, savoir se faire traiter de fripouille sans regimber, savoir attendre, réfléchir, ne pas réfléchir, être poli, prendre un air stupide, recevoir les crachats des buveurs sur les souliers, les postillons dans l'oreille, et les mauvaises haleines dans le nez. Il aurait bien voulu envoyer l'un de ses commis à sa place. Mais les commis n'étaient pas sots, et pour aller en chine, c'était une affaire, une affaire délicate, d'ailleurs. D'après les principes démocratiques, un maître de chai n'est pas un chineur. Passe encore de livrer, mais chiner, c'est se ravalier au niveau du patron.

Ou bien alors, il fallait un voyageur permanent. L'affaire Kerantec n'était pas assez importante pour avoir un voyageur en exclusivité. Il aurait pu agrandir son rayon, il y pensait, mais il lui fallait le groupe.

Croyant être malin, il avait engagé un voyageur qui faisait le livreur les jours où il ne voyageait pas. Mais il lui jouait des tours pendables. N'étant pas à la commission, il passait son



## Un marchand de vin du Finistère

temps à jouer aux cartes ou à dormir dans les bosquets.

D'ailleurs le client préférait voir le patron, primo, parce qu'il payait davantage à boire, secundo, parce que la plupart des clients étaient des clientes.

Il est en effet à remarquer que sur cent débits de campagne, quatre-vingts sont tenus par des veuves. Lorsqu'on demandait à ces épouses demeurées seules prématurément quelle maladie avait emporté l'être cher, la réponse était presque toujours la même : « Assah! gant ai' boësson ! » Il n'avait pas assez bu sans doute ! Le patron était, en effet, le meilleur client de la maison. Avec de l'eau-de-vie à quarante-deux degrés, le lagoutte, ça ne traînait pas cette boisson n'ayant rien d'un élixir de longue vie. Le défunt enterré, la veuve poussait un grand soupir de soulagement et jurait sur ses bouteilles qu'on ne l'y reprendrait plus. Assez d'un !

Malgré cela et des dessous odorants, un compliment bien tourné lui plaisait assez, et le marchand de vin dévoué à l'extrême récoltait le gros de la commande. Ce genre de complaisance répugnait à Kerantec. Il avait lu Ovide

## Un marchand de vin du Finistère

dans le texte, et rêvait de plus belles aventures.

Pour lors, ce lundi matin, Kerantec se mit en route vers huit heures dans sa vieille Renault, décapotable autrefois ! Le klaxon électrique ne fonctionnait plus ; pour le remplacer il avait acheté un avertisseur à poire de caoutchouc, si bien qu'on le reconnaissait de fort loin, et quand ils entendaient « Coin, coin », les cantonniers commençaient à baver des gencives.

Ce, jour-là, il allait visiter les clients du Lovant. Dans le pays, ils étaient deux marchands de vin. On se partageait la clientèle. D'immémoriale convention tacite, si l'un allait au Ponant, l'autre allait au Levant.

Il faut avouer que le collègue de Kerantec était un homme charmant. Aimant les honneurs et les pompes, il était la terreur des forains, car il gagnait toutes les bouteilles, et la terreur également du gibier. Il était rare, disait-il, qu'il manquât un perdreau à cinquante mètres. À la fin de l'année, il en avait tué une telle quantité qu'il ne savait plus lui-même où il en était. Il aimait raconter qu'il avait pris un énorme chevreuil dans sa cour. Mais là on ne l'avait pas cru. Son imagination était si fertile

## Un marchand de vin du Finistère

qu'il inventait son histoire en la contant. Les clients du Ponant étaient gens aimables, sentant l'air de la mer et les embruns, buvant bien, c'est certain, mais gardant une considération pour le marchand de vin qu'ils appelaient négociant, allant même jusqu'à être déférents lorsqu'il n'y avait pas trop de vent dans les voiles.

A ces gens de la mer, il fallait la qualité et surtout la quantité. Il pleut de temps en temps sur les côtes bretonnes, et comme la pluie y est salée, fortement salée, le peu qui s'égarait dans le gosier laissait une impression désagréable qu'il fallait chasser au plus tôt à l'aide de gros vin rouge. Pourtant ces gens de mer « tenaient la toile », et ils demeuraient aussi bons pêcheurs que bons buveurs.

Les clients du Levant, au contraire, étaient durs, difficiles, grincheux, âpres comme le vent de leurs montagnes arides sous la bruyère sèche, critiquant toujours, faisant payer à boire, comparant les prix, jamais la qualité, changeant de fournisseur

pour un décime, et pourtant quels braves garçons, considérant le marchand de vin comme un imbécile. Personne n'aimait cette tournée, et tous les marchands de vin s'y retrouvaient pour s'y faire bafouer.

Aussi Kerantec, bien que gonflé par la perspective de l'achat d'un groupe, n'était-il pas très enthousiaste, malgré le beau temps qui mûrissait les foins.

Lorsqu'il passait près d'un groupe de travailleurs, il les bénissait avec componction. Ce geste auguste était autrement interprété par ces flibustiers, lesquels savaient qu'un litre serait payé à leur intention au carrefour le plus proche.

Et c'est ainsi qu'avant d'arriver chez son ami Job Lenevez. à Croas-ar-Fochou, il rencontra, le cantonnier-chef et ses hommes, passant la croûte, à leur habitude, à l'ombre d'une aubépine bruissant d'oiseaux. Il n'eut pas le temps d'esquisser son geste de bénédiction. Un signe conventionnel lui faisait comprendre qu'il était

attendu. Ce signe n'avait rien de compliqué. Il consistait pour l'intéressé, à se tendre la couenne sur la pomme d'Adam en lovant Je menton.

— Compris ! fit Kerantec en désignant Je bistrot.

Le bistrot, dans le Finistère, c'est l'établissement. Celui qui sert à boire, l'« ostiz », le débitant.

La voiture s'arrêta, et Job sortit de l'écurie attenante au débit en se nettoyant les sabots, l'un sur la pointe de l'autre, puis les frottant sur l'herbe à droite et à gauche en pliant la cheville, suivant un geste familier.

— Salut, vieux François ! s'exclama le tavernier. Méfie-toi : il y a une équipe de cantonniers par là. Il fait chaud, ils ont soif, et tout à l'heure tu auras les maçons sur le dos. Ils sont bien quinze à regarder le seizième remettre en place une pierre d'angle à la mairie. Il est vrai que tu es assez riche.

— Sans avoir le quart du dixième, de ce que tu possèdes, je te fais savoir, mon vieux

Job, répondit Kerantec en s'asseyant sur le banc du débit, le dos à la fenêtre et face au comptoir, combien j'apprécie les cantonniers. Ils sont mes amis, des gens extrêmement sympathiques, et la seule mission d'entretenir les routes leur donne droit à notre considération. Avec les maçons et les plâtriers, ce sont les gosiers les plus pentes de l'espèce bipède buvant debout. De plus, ils ont la chance d'être toujours dans la nature, loin de leur femme, chauffant leur soupe au bout d'un bâton vert au coin d'un talus, cessant de travailler quand il pleut, et ne travaillant pas quand il fait chaud. Ce sont de très bons clients aux marchands de vin et je n'en ai pas trouvé un seul qui refuserait un verre.

— Je ne discute pas sur la qualité et la puissance d'absorption des cantonniers et des maçons, remarqua Job qui avait son certificat d'études. A moi aussi ce sont de bons clients. Mais c'est leur nombre qui m'inquiète pour toi, surtout que...

## Un marchand de vin du Finistère

Les cantonniers firent irruption et les témoignages de sympathie jaillirent :

— La classe ! Peuz-ked chonj a oamp bet laket noaz a semblés ? (Il parlait de mensurations lors du conseil de révision.)  
Ha ! ha ! ha !

Comme ils étaient douze, ils sifflèrent six litres le plus facilement du monde, vidèrent un paquet de cigarettes et s'en allèrent satisfaits.

— Tu disais ? enchaîna Kerantec.

— Oui, dit Job, confidentiellement, surtout que l'autre jour le camion de « Pampre Feuillu » leur a laissé trente litres à l'œil en passant par-là, et depuis, naturellement, ils réclament « Pampre Feuillu » par-ci, « Pampre Feuillu » par-là. Pour moi, tu comprends, c'est ennuyeux, ces concombres-là vont ailleurs si je n'en ai pas.

— Croc, dit Kerantec, pour ton « Pampre Feuillu » ! L'autre jour, à Feunteun-Hir, c'était « Mater Alma » qui me jouait le même tour. Il a payé un pernod et quatre

litres de vin par ouvrier des P. T. T., à proximité de chez mon meilleur client. Les P. T. T. ont accepté, bien entendu, et font de la propagande pour « Mater Alma » 12°. Leur casquette en impose, et tous les voisins réclament la même marque, inconnue il y a un mois. Ces gros ne regardent pas à la dépense quand il s'agit de « faire » un client.

— Toujours est-il, assura Lenevez, que tu peux compter sur moi; mais aujourd'hui... ma foi, pour le vin rouge...

— Qu'à cela ne tienne ! reprit Kerantec. Prends cependant une caisse de vin blanc. Tu sais, le « Bel Apollon ».

— Ce n'est pas que j'en aie bien besoin, mais allons-y pour une caisse !... Le « Bel Apollon » est bon. Vendredi, il est venu un nouveau, du côté des Côtes-du-Nord, vendre du vin. Ma femme, qui était là, ne lui a rien pris, mais il a laissé ses étiquettes. C'est rigolo, son vin rouge s'appelle..., comment déjà, Marie-Jeanne ? Ah ! oui : «



## Un marchand de vin du Finistère

Figure de peau de fesses », et son vin blanc « Fémur de bergeronnette ». Ah ! ah ! ah ben Y en a qui sont nouilles, tout de même !

— Mon vieux Job, tout ça, c'est très divertissant ; mais sois tranquille : bientôt je vais avoir un groupe. Il n'y aura qu'à souffler dessus pour le faire marcher.

— Sans blague ? Raconte-moi ça !

— Un autre jour, Job ; tu verras !

Là - dessus, les consommations étant payées et la caisse de vin blanc notée sur le petit calepin à élastique, la vieille Renault s'ébranla.

Trente vins rouges par-ci, quinze vins blancs par-là, et Kerantec arriva chez un débitant qui « faisait » la campagne. Ce genre de commerçant se prend volontiers pour un gros négociant. Il ne rit pas, il est toujours soucieux parce qu'il brasse des affaires, il a une camionnette, une femme qui l'aide, et une sacoche en bandoulière à fermeture d'acier pour compter la monnaie.

## Un marchand de vin du Finistère

Kerantec arrivait comme le client important finissait son chargement d'alimentation générale, en compagnie de sa dame imposante.

— Bonjour, monsieur-dame !

La dame ne daigna pas répondre. On ne perd pas son temps à répondre à un marchand de vin ! On n'en finirait pas !

Le commerçant dit : « Salut ! » sans regarder le grossiste, le coude droit dans la main gauche, et la main droite sous le menton, nouveau penseur des commerces nouveaux !

— Beau temps !

— Oui !

— Alors, on va en route ? demanda Kerantec.

— Oui, il faut que j'y aille.

— Tu as bien le temps de boire un verre ?

— Non, pas aujourd'hui, il faut que je foute le camp. D'ailleurs, ton vin, maintenant, c'est zéro : partout on demande «

Pampre Feuillu ».

— Mais, se hasarda Kerantec, respectueusement, et mes bouteilles vides ? Tu m'en devais, je crois, dans les trois cent soixante, plus les casiers.

— Ah ! mon vieux, j 'n'ai pas le temps ! Ils sont partis avec « Pampre Feuillu ». T'as qu'à te dépatouiller avec lui ! Et puisque c'est comme ça, t'as plus besoin de remettre les pieds ici. Ce n'est pas les marchands de vin qui manquent !

Et François Kerantec regarda tristement s'éloigner la camionnette neuve du commerçant qui gagnait sept fois plus que lui sans savoir lire ni écrire, et sans comptabilité.

— Nom de nom ! dit-il tout haut en jetant son chapeau par terre, geste familier lorsque la bêtise humaine lui coupait le souffle. J'aurais dû être douanier pour avoir affaire à des abrutis pareils !

Deux tours de manivelle, et la vieille 11 CV Renault anciennement décapotable

continua toujours vers le Levant et gravit la montagne. Chez Jean Laou, pas. D'histoires, c'était réglé : on payait l'apéritif à l'aller et on aurait la commande au retour.

C'était un rite, et il eût été inutile de parler affaire à l'aller. On était attendu, la commande était prête, mais c'était comme ça, et de père en fils, les Kerantec avaient dû subir la même fantaisie. À part quelques petits accrochages, c'était un bon client. Il le savait bien et il faisait payer. Ainsi, à l'époque où les autos étaient rares, ce client faisait appel au marchand de vin pour transporter la famille lorsqu'elle, voulait prendre un bain à Morgat ou ailleurs. Toutefois, depuis un certain temps, on sentait un relâchement, et Jean Laou avait manqué de fidélité.

Un jour était survenu un voyageur d'une grosse maison, d'une grosse ville, se disant copropriétaire d'une grosse affaire. Tout était gros en lui : son affaire, son ventre, son cou, ses bras, sa figure, et le reste. Et de

plus, ce qui n'est pas à dédaigner, il se disait, sans ambages, le meilleur voyageur du Finistère. Plus vantard qu'un Léonard ! C'était aussi le plus gai des compagnons. On l'appelait Jean-Jean, et Kerantec était son ami. Toutefois, le petit patenté l'avait eue un peu sèche lorsque Jean-Jean lui eut déclaré tout net, un lendemain de Noël :

— Mon vieux, je vais aller sur ton secteur, because on vient d'acheter un groupe de plus ; alors, tu comprends, il faut vendre, et bien que tu sois mon copain, tu pourras prendre tes cliques et tes claques...

Kerantec avait accusé le coup, mais pas digéré, et il savait qu'il l'aurait un jour au tournant.

Jean-Jean commençait sa chine par l'apéritif, et finissait par l'apéritif. On l'avait surnommé « l'apéro ambulant ». Comme il avait également un sérieux appétit, lorsqu'il rencontrait sur son chemin un client bien disposé, ils cassaient la croûte de compagnie.

## Un marchand de vin du Finistère

— Allez ! vite ! une boîte de pâté, du pain et du beurre, et un litre de « Cœli Porta ». (C'était la marque de son 12°.) On s'attablait, et en avant les mâchoires ! Lorsqu'on avait terminé, on parlait affaires.

Or, Kerantec avait une cliente solidement bâtie, mangeant bien et de verbe haut. Il lui glissa quelques mots à l'oreille un jour que Jean-Jean était dans le quartier. On l'entendait rire de loin, de ce qu'il venait de raconter. Souvent, emporté dans son rire, il avalait de travers et partait d'une toux à faire trembler les bouteilles sur les étagères et qui se terminait par l'interjection :

— Gast ! je vais crever !

Les autres négociants lui auraient fait un bel enterrement.

Bref, il arriva chez Adèle, la copine de Kerantec :

— Alors, Adèle, ça va, ce matin ?

— Oui. Vous aussi, je vois, on sait que vous êtes dans le pays.

— Ah ! Et pourquoi ?

— Ma foi, le recteur disait il y a cinq minutes qu'il viendrait avec son bedeau, son

## Un marchand de vin du Finistère

vicaire, croix et bannières, la prochaine fois que vous nous feriez l'honneur de votre visite. Vous êtes tellement sympathique ! Vous apportez le rire à ses paroissiens.

' — Sacré Adèle, vous ne changerez pas, toujours à blaguer ! Et si on faisait un casse-croûte ?

Adèle regarda la pendule :

— Ma foi, c'est avec plaisir que je mangerai un morceau. Il est dix heures.

— Allez, vite ! une boîte de pâté, du beurre et un litre de « Coeli Porta » !

— Vous savez bien que je n'ai pas de votre vin. Kerantec est un ami de la famille, et...'

— Oui, je sais bien. Je ne suis pas jaloux, continua-t-il en s'attablant en face d'Adèle. Kerantec et moi, on est deux copains ; il est un peu rêveur et casanier et vache dans son genre, mais je l'aime bien. Cependant, voyez-vous, j'ai distribué pas mal de vin aux ouvriers, et si vous le voulez bien, je vous laisserai aussi une caisse. N'avoir qu'un seul fournisseur n'est pas la solution du moment, et vous savez que je fais des prix.

Le pain frais, le beurre frais, le pâté parfumé allaient bon train, et puisqu'il n'y avait pas de

## Un marchand de vin du Finistère

« Cœli Porta » une bouteille d'apéritif faisait descendre le tout. Car il se fût bien gardé de goûter au vin d'un confrère.

— Surtout, à vous, poursuivit Jean-Jean, pour la première fois, par cent litres, je consentirais un prix exceptionnel. Il ne faudra pas en parler.

La boîte de pâté était vide. Jean-Jean la prit entre les trois premiers doigts de la main gauche et, à l'aide du pouce et l'index de la droite, il en nettoya l'intérieur avec un croûton assez épais pour ne rien perdre de la graisse.

— Ce serait de votre part, dit Adèle, un traître coup à faire à Kerantec.

— Traître coup ? En affaires il n'y a pas de traître coup. Les affaires sont les affaires !

Le casse-croûte était terminé, on essuya la table et on remit en place la petite nappe en plastique. Jean-Jean sortit son carnet :

— Surtout, vous savez bien qu'entre nous, hein ? Alors, qu'est-ce que je vous mets ?

— De quoi ? De quoi ?

— Oui, qu'est-ce que je vous mets ?

— Non, mais pour qui me prenez-vous ?

Qu'est-ce que je vous mets ? En voilà des prétentions !...



## Un marchand de vin du Finistère

Elle hurlait, la bougresse, à amener le quartier. Voulant la calmer, Jean-Jean gâcha tout :

— Ne-vous fâchez pas ! J'ai voulu vous proposer cent...

Eh bien ! de mieux en mieux ! Me proposer ça ? Espèce de verrat, saligaud ! Retournez à votre souille !

Sur la place, on commençait à s'intéresser à ce bruit infernal. Pentaro, un peu sourd à cause des nombreux coups de fusil tirés pour faire peur au gibier, mit sa main droite en pavillon et s'enquit près du notaire qui venait d'arriver :

— Il veut lui mettre ça ?

Le notaire ôta son éternel fume-cigarettes et, regardant devant lui, fit preuve de son hilarité. « Ho ! ho ! ho ! » Le mitron, le facteur retraité et bien d'autres, qui se retrouvaient aussi par hasard à l'heure de l'apéritif, furent pris d'un rire communicatif.

Jean-Jean, vexé, sortit du café, s'engouffra non sans peine dans sa voiture dont la portière claqua. Il démarra en proférant d'une voix forte :

— La vieille vache !

### LES CLIENTS DIFFICILES

Horresco referens...

Or, Kerantec se remémorait cette histoire en roulant doucement entre deux haies d'ajoncs en fleur. Il allait aborder les durs des durs.

Dans ce bocage un peu isolé on comptait six débits de boissons, lesquels étaient visités bi-mensuellement par vingt-sept grossistes, chiffres en mains. Cela faisait vingt-sept voitures de voyageurs par quinzaine, vingt-sept camions de livraison. Et l'on était au temps de l'essence à tickets !

En somme, on ne voyait plus que des voitures et des camions, et des marchands de vin eux-mêmes, sur la place de ce gros bourg.

## Un marchand de vin du Finistère

— Les marchands de vin font marcher notre commerce, avouaient les débitants : un dedans, à boire ; un dehors, à attendre ; et un autre pas loin à observer, certainement. Si vous n'étiez pas là, je me demande qui liquiderait votre boisson ? Nous vous recevons tous fort bien, à la condition d'avoir à boire. Or, comme vous voulez tous vendre à n'importe quel prix, il est facile de vous faire marcher. La semaine dernière, il est passé un nouveau qui nous a déclaré qu'il serait toujours à deux francs par litre moins cher que le moins cher. Déduction de main à main. Ça doit rapporter, votre métier !

Le patenté fut heureux d'être bien accueilli dans la première maison.

— Alors, mon vieux, tu vas payer l'apéro, aujourd'hui ?

— Que ne ferais-je pas pour t'être toujours agréable ? répondit Kerantec. Mais quoi ? Un baptême, chez toi ? Mes compliments, tu re-verdis.

— S'agit pas de ça, empoisonneur ! Mais dimanche, c'est la fête, alors on astique un peu la piaule. On va doubler la commande, aujourd'hui. Marque trente litres de rouge au lieu

## Un marchand de vin du Finistère

de quinze.

— Merci ! Voyons par ailleurs : vin blanc, apéritifs, rhum, cognac. On en boira bien un peu pendant les fêtes ?

— Ah ! non ! Faut penser aux copains, mon vieux, et si t'es pas content, hein... Et puis y a une liste pour le comité des fêtes. T'as qu'à voir combien ils ont donné, « Pampre Feuillu » et « Faux-Bourdon » ! Sans compter qu'ils sont beaucoup moins chers que toi.

— T'en fais pas, vieux fayot ! Je vais t'allonger un bout de filin dans l'écubier. Bientôt, mon vieux, j'aurai un groupe numéro un, et il pourra venir, ton « Faux- Bourdon », avec sa piquette, ou plutôt sa clochette qu'on lui sonnera tranquillement ! En attendant, dis-leur « Croc » de ma part, à tes emmielleurs ! Voici mon obole, et salut la Marine !

Ce fut ainsi un peu partout. Mais quand il arriva chez son meilleur client, au bout du village, la dame était seule derrière son comptoir d'épicerie à distribuer du sucre et du café et des timbres-primés « le Volage ».

— Tiens ! Bonjour, monsieur Kerantec. Mon mari ne doit pas être loin, je viens de l'entendre

## Un marchand de vin du Finistère

marcher dans la cour avec ses sabots !

Il entra, précisément, le patron, avec ses sabots.

— Salut, Fench ar Peul ! fit-il en signe d'amitié.

— Salut, Yan Penyun! répondit Kerantec poliment. Je viens t'apporter ma participation au pardon, pour ce pardon dont tu n'as jamais été fichu d'être secrétaire, bien que tu aies voulu être président. Donne ta liste, et sers une bière !

— Ça, au moins, c'est bien, dit la patronne qui se collait les doigts aux timbres-primés, parce qu'elle venait de les tremper dans la baille au gros sel dont elle avait retiré une souris qui s'y était noyée par mégarde. Vous êtes un marchand de vin intelligent. Il est regrettable que vous soyez si cher. Pensez donc, à part le « Pampre Feuillu » dont on ne veut plus par ici, je ne peux plus vendre que le « Faux-Bourdon », le « Pompilius », le « Soleil du Midi », le « Portier Céleste », le « Tiens debout », la « Grosse Bertha », le « Vieux Kerné », le « Bourvil », le « Cœli Porta », la « Terre des Prêtres », le « Blague à part » et les « Flots du Danube ». Ils

## Un marchand de vin du Finistère

sont là tous les 61 jours à nous casser la tête et à payer à boire, heureusement encore, sinon on les mettrait dehors.

— Kerantec, lui, est un ami de toujours, interrompit son mari. J'ai connu le temps où ton père vendait ici deux barriques d'eau-de-vie, une barrique de rhum, un baril de vulnéraire, chaque semaine. C'était avant 14. '

Kerantec était aux anges !

Un maçon qui avait repéré la vieille Renault entra demander l'heure. On lui fit signe d'approcher, et les trois autres maçons, ne voyant pas revenir le premier, entrèrent à leur tour. Puis ce fut le forgeron d'à côté dont on ne voyait que le blanc des yeux, qui tournait à la couleur lie de vin. On fit signe à Per' an Officier, lequel avait servi dans la coloniale et portait une casquette galonnée en travaillant son jardin rocheux où rien ne poussait, bien entendu.

Et le comptoir se garnissait et les litres succédaient aux litres, payés par le marchand de vin.

On allait attaquer la troisième lippée, mais les verres s'arrêtèrent à mi-chemin. Il se

## Un marchand de vin du Finistère

fit dehors un sinistre vacarme et l'on vit une masse sombre passer verticalement de haut en bas devant la fenêtre.

— Ma Koued! il est tombé!

Et les buveurs se précipitèrent au se-cours du couvreur qui, en effet, était tombé du toit.

Fort mal en point, il se frictionnait la fesse gauche. On lui apporta une chaise et un verre de rhum. Le couvreur dédaigna la chaise, mais accepta avec une satisfaction visible le verre de rhum et entra au débit, suivi de tous les autres.

Comme il était plutôt adroit, on lui demanda ce qui avait pu lui arriver.

Sans détours, il expliqua :

— Quand j'ai vu la voiture du marchand de vin, j'ai voulu descendre, mais je suis descendu trop vite.

En effet !

— Bah ! dit le patron, il passera d'autres marchands de vin avant ce soir et tu auras le temps de te saouler.

— Peut-être, répondit le couvreur, mais

## Un marchand de vin du Finistère

quand je suis de l'autre côté de la toiture je ne vois pas ce qui se passe ici. Les maçons ont plus de chance : ils travaillent juste en face.

L'alcool étant anesthésique, il remonta à ses ardoisés en attendant le prochain marchand de vin.

Kerantec sortit son portefeuille. L'addition était impressionnante, car plusieurs, sous le coup de l'émotion, s'étaient fait servir deux ou trois fois. Ce sont là choses très courantes, le marchand de vin paie toujours.

Au bout d'une heure qu'il était là, le patenté grossiste commença à s'impatienter et s'approcha du comptoir d'épicerie devant lequel la patronne feignait d'être occupée.

— Auriez-vous besoin de mes services, madame ? demanda respectueusement Kerantec.

— Tout à l'heure ! si vous voulez bien attendre quelques minutes.

C'était le procédé employé par cette petite femme, dite commerçante, pour faire attendre les fournisseurs. Ainsi tous ceux qui entraient, hommes ou femmes, avaient droit à un verre, et c'était tout bénéfice !

Il reprit donc sa place sur le banc. Chaque



## Un marchand de vin du Finistère

fois qu'il bougeait la tête, les chaînes à vaches pendues à la poutre faisait un doux cliquetis en cognant les colliers à chevaux, tout en jonc, les brides et les bridons, et les faux peintes en rouge. Cette maison était un vrai bazar.

On s'habituaît à ce bruit familier, comme au bruit du molard du patron tombant en cadence sur le ciment, derrière le comptoir des boissons.

Une autre demi-heure s'écoula, et l'addition s'allongea. Kerantec n'avait pas la patience ni les finances de Jean-Jean ou de « Pampre Feuillu ». Il se leva, un peu pâle, mais décidé et souriant.

— Madame, excusez-moi ! Mais comme je vous vois non occupée présentement, je serais heureux que vous me fassiez savoir...

— Eh bien ! vous êtes pressé, vous ! fut la réponse. Les autres ne sont pas aussi « malpolis ». D'ailleurs, cette fois, j'ai tout ce qu'il me faut.

— Mais voyons ! C'est dimanche la fête ! Et j'ai, comme les « autres », versé ma cotisation...

— J'ai ce qu'il me faut, que je vous dis !

— Non seulement cela, émit Kerantec qui

## Un marchand de vin du Finistère

commençait à s'énerver, mais j'ai payé quarante-deux consommations, vous m'avez fait attendre deux heures, et vous me mettez dehors !

— Ben oui ! C'est comme ça !

Alors Kerantec pâlit comme dans les grands moments de son existence :

— Puisqu'il en est ainsi, j'irai vendre directement aux clients de la campagne. Adieu, madame !

Tandis qu'il sortait fier et digne, il entendit une voix de crécelle dans ses talons :

— Hé ! hé ! hé ! Tous les mêmes, ces marchands de vin ! Des mendiants, des polichinelles, des lèche pieds ! Dans une heure il sera là à pleurnicher pour que je lui prenne cinquante litres de vin. Ils n'ont pas de sous pour payer leurs traites.

Mais Kerantec n'était pas un mendiant, On ne le revit plus dans le bourg aux six bistrots et aux vingt-sept mendigots.

Il n'alla pas plus avant dans la montagne, car plus loin, dans le vent, la bruyère et les rochers, était une lutte plus froide encore. On rentrait

## Un marchand de vin du Finistère

dans le domaine de l'irrégularité, de la concurrence haineuse, chapardant le matériel du collègue, faisant tout pour le salir, usant de tous les moyens pour vendre.

Ces bourgs noirs et sentant la tourbe avaient su avilir la-profession, et la profession s'était laissée avilir. Ah ! l'on était loin de la riante Cornouaille !

Pour se donner de l'air, Kerantec, ayant fait demi-tour, s'en alla par les chemins ombreux où les jolies vachères lui disaient bonjour.

Il allait voir un ami, socialiste partageur, célèbre dans le quartier. Celui-ci était précisément assis sur son comptoir à compter ses billets de banque :

— Tiens ! le calotin !

— Alors, bouffe-curé, on partage ?

Et Kerantec allongea la main pour saisir une liasse.

— Touche pas, monseigneur ; c'est pour payer le tabac de la quinzaine. Qu'est-ce qui t'amène, capitaliste ? Ce n'est pas ton jour.

— Vois-tu, j'ai appris ta candidature au Conseil général et je suis venu te féliciter.

## Un marchand de vin du Finistère

— C'est exact ! Je te remercie, car je ne doute pas de la sincérité de tes compliments. Ça ne tourne pas rond dans le moment : les calotins se laissent guider par une bonne femme, et je crois que tout le canton va devenir réactionnaire, si nous n'y mettons bon ordre. Mais sois tranquille : on va les sonner au premier tour !

— Ne les sonne pas trop quand même, parce que...

— Parce que quoi ? Moi, je suis pour la défense des libertés. Ainsi il faut supprimer les lois anti laïques, séculariser les religieuses, défroquer les moines, et empêcher les curés de boire du vin blanc le matin...

— Attention ! Là, tu auras affaire aux vignerons, tu risquerais de voir une barricade devant ta maison, un beau matin.

— Tiens ! ça, c'est vrai ; je n'y avais pas pensé.

Le jour baissait. Le socialiste partageur, soucieux, s'en alla soigner ses lapins. Le marchand de vin prit la direction de son domicile.

Les commis étaient partis quand il arriva. Comme il n'avait pas de secrétaire, son bureau était encombré de petits papiers, que son

## Un marchand de vin du Finistère

commis principal écrivait pour rendre compte. C'était un ancien sous-officier.

— Un contrôleur est passé...

— Madame a pris un litre de vin blanc (civet).

— Le bedeau est venu prendre les mesures pour ton cercueil...

Et autres petites bêtises.

— Rien de cassé ! dit tout haut Kerantec en enlevant sa gabardine, qui est l'uniforme des marchands de vins en tournée de chine.

Sa femme Yamra, qui le savait rentré depuis un bon moment, fit l'étonnée en sortant de sa cuisine. :

— Ah ! mon petit mari chéri ! Te voilà rentré ? Comme tu dois être fatigué. Je t'ai préparé un bon petit dîner, avec de bonnes frites.

Son mari lui sourit gentiment et dit que la cuisine, en effet, avait bonne odeur.

Il s'assit sur la deuxième marche de l'escalier et se mit en devoir de remplacer ses souliers par des chaussons. Il questionna la bonne, la brave Channick, affairée à ses frites :

Pas de téléphone, aujourd'hui, Channick ?

## Un marchand de vin du Finistère

Non, seul qu'un monsieur qui parlait fort !

— Il n'a pas dit son nom ?

— Il n'a rien dit, mais je crois plutôt que c'était une dame !

Survint son chien Xathos qui lui lécha le front pendant qu'il était penché sur un lacet de soulier récalcitrant.

Il n'aimait pas les lacets de soulier et se demandait par quoi on pourrait remplacer au xx<sup>e</sup>® siècle, à défaut de nylon, ces bouts de ficelle qui se nouaient toujours à contre-sens. Sous la lampe de vingt-cinq watts, Kerantec s'escrimait ; finalement le chien prit un bout, le négociant l'autre, et le tout craqua dans un juron distingué.

Là-dessus apparut, dans l'encadrement de la porte, une cliente munie d'un panier et d'un parapluie. Cette apparition, à une heure indue, n'eut pas le don d'apaiser le patenté qui allait exploser. Mais sa femme passa une main douce et réconfortante sur son front irascible et fit savoir à la cliente qu'elle était « à sa disposition ». Il lui fallait un litre de vin rouge.

En somme, sa femme eut fait un bon commerçant et Kerantec eut fait un bon fonctionnaire.

APRES LA TEMPETE

Uxor beala...

Le lacet étant cassé, la chaussure céda aisément, et, guilleret, en chaussons, le brave Kerantec sentait un délasserement heureux lui dilater la structure osseuse depuis les reins. Jusqu'aux orteils, comprimés parce qu'il avait une grande pointure. Ces grands pieds lui avaient valu de douloureuses mésaventures au temps des amours. Il ne pouvait s'approcher des belles sans entendre : « Attention à vos pieds ! » Pourtant il avait été le premier à porter des chaussures « crêpe », ce qui lui avait valu un sérieux succès.

Maintenant il avait oublié le reproche de sa femme l'accusant de dilapider le budget

## Un marchand de vin du Finistère

familial par ses achats d'accessoires à ses chaussures, et s'était assis à sa table dans sa salle A manger, en se frottant les mains, eh face de l'œil, goguenard de la tête de sanglier naturalisée que l'on descendait de son crochet une fois l'an, avant Pâques, pour le grand nettoyage de la maison, ce qui avait le don de mettre de la poussière partout.

Ce sanglier était un « grand vieux solitaire » d'un poids respectable de cent cinquante kilogrammes environ. Le père de Kerantee, lieutenant de louveterie à l'époque, possédait un petit vautrait de griffons. Finaud et Finette étaient incomparables, et ce fut à la suite d'un courre de trois jours, terminé dans les landes de l'Argoat par une bataille acharnée, où Kerantec le père, non loin du marais, au « ferme », l'avait assommé d'un « pen-bas » de buis, d'un seul coup, car le « pen-bas » était garni de gros sel.

Cette aventure était devenue une épopée, et dans la forêt de Bodriec, cet imposant animal avait chargé le petit train, et le mécanicien n'avait dû son salut qu'à la graisse qui imbibait la salopette au point de la faire tenir debout.



## Un marchand de vin du Finistère

Une idée de génie lui avait fait quitter son uniforme crasseux, pour sauter dans le bois en chemise et supports-chaussettes. Le solitaire s'était acharné sur la salopette et le train avait reculé jusque dans la plaine. Train fantôme, conduit par un sanglier.

Ce petit train était l'un des charmes du Finistère. Il quittait Rosporden, cité galochière et grande cité pour lui. Le chauffeur était propre ! Puis commençait l'assaut dans les montagnes Noires, Elliant, Toue'h, Coray, Trégourez, Saint-Thois. À Château-neuf-du-Faou on pouvait boire un sérieux coup, car l'effort avait été rude. C'est pourquoi on mettait la pompe en marche pour la locomotive et l'on prenait deux ou trois chopines de cidre chez Lavalou.

De Châteauneuf à Brasparts, le « train patate » se tortillait, à travers les grandes prairies, les bosquets, les champs couverts de pigeons ramiers et les paysans en « tog-chistr » dont le signe amical avait le charme patriarcal.

À Brasparts, l'arrêt était d'un quart d'heure ; il venait beaucoup de monde voir le train, des jeunes filles de quinze ans et l'inévitable « Soiz Plonévez », nantie de sa brouette à roue de fer,

## Un marchand de vin du Finistère

qui assurait le courrier.

Quand tout était paré, on affrontait la montagne d'Arrhée par le bois de Bodriec à la pente de treize pour cent. Isaac demandait aux voyageurs de descendre pour alléger le convoi — c'était le chef du train depuis sa création. — Bénévolement on allait cueillir la noisette ou la bruyère des bois, et les dames en jupes de velours s'en allaient derrière les buissons.

Tout le monde rejoignait au haut de la côte et l'on repartait gaillardement.

Les chasseurs qui le voyaient circuler le long des crêtes de Loqueffret à Commana pensaient voir un serpent maléfique annonçant le progrès destructeur. Dans les grès blancs armoricains, on eût dit, en effet, la bête de l'Apocalypse ou l'hydre de Le rue soufflant son haleine fétide au-dessus du marais Yun-Ellez.

Kerantec aimait cette tête de « grand vieux solitaire » naturalisé dont l'œil mesurait ses convives à leur valeur depuis plus de cinquante ans.

Or ce trophée, on voyait des hérons au plumage légèrement terni, deux bécasses en souvenir d'un doublé, qu'il ne faut pas confondre

## Un marchand de vin du Finistère

avec deux oiseaux partant l'un après l'autre et abattus tous deux, l'un doublé sup-<sup>pose</sup> deux oiseaux partant en même temps.

La grande salle à manger était simple, avec une cheminée de granit imposante où l'on brûlait des bûches de chêne. Puis quelques meubles bretons et la table.

Mais quelle table ! nobles aïeux ! une table de curé ! de curé avant la séparation qui vous bénissait avant de vous voir pécher... La table du tonton prêtre, frère de Renan.

On la connaissait à quelques lieues alentour, non par ce qu'il y avait dessous, mais par ce qu'il y avait dessus.

Par Yanna s'y connaissait... Et la venaison succédait aux rôtis à la broche et les pâtés de bécasse ornaient les perdreaux juteux. Jamais d'anis avant ; ces agapes.

Et l'amphitryon, maître de chai bien doué, n'eût jamais savouré un cuissot de chevreuil sans Vougeot à la hauteur, ni un perdreau sans un Pauillac doyen. La bécasse rôtie ne souffrait qu'un Pavie dans sa saveur de bruyère. En salmis il lui fallait un Corfou pour révéler ses parfums magiques.

## Un marchand de vin du Finistère

On savait bien, mais son domaine n'avait d'entrée qu'aux gourmets chevronnés. Les buveurs d'Algérie étaient reçus dans la cuisine.

Pour l'heure i! attendait son steak au poivre devant un Côte-de-Beaune.

Et il pensait à la salle à manger de son frère, ancien colonial, dont les agapes plantureuses sur invitation étaient plutôt rares.

La première raison était que Je foie de ses amis laissait beaucoup à désirer, la deuxième étant que la salle à manger ne permettait point de goûter aux sauces que son épouse, cordon bleu, eût volontiers préparées.

Cette salle à manger tenait du musée de l'Afrique noire.

Une petite table d'okoumé entourée d'une quadrature de fauteuils en planchette d'acajou n'a rien d'une solide planche de buis vernie pouvant tenir douze bedaines de recteurs bâfrant à l'envi.

Pourtant cette pièce-bijou avait du charme.

Une tête de crocodile tenait une lampe au-dessus d'un petit bar, le shaker était une défense sculptée, scintillant parmi de nombreux flacons d'origine étrangère parmi les bamoliké et les sauriens figés dans l'ébène. De bas-reliefs dahoméens bamoun, des « caravanes » authentiques, des têtes peulhs de l'époque tertiaire,

## Un marchand de vin du Finistère

grimaçaient dans les cristaux modernes.

Cependant, dans une légion de guerriers combattants ornée de kari, trônait sur sa marqueterie la déesse Mami, seins dressés, et fils-dieu en pagne sous aisselles, cuisses nues. Son allure primitive, son air dominateur rappelaient aux civilisés la primauté du régime matrimonial dans la société.

Des cendriers taillés dans l'ébène, les pagnes de Sita et des tentures en poil de chameau achevaient d'enlever l'appétit aux plus hardis casse-croûteurs.

On y discutait pourtant jolis potins, et les dames coloniales découvraient en se levant des bas tirés bien haut et des dessous Zaïans des plus voluptueux.

Mais de ripailles point. Un amuse-gueule : un scotch à l'eau de Seltz, un melon au champagne ; le reste, du vent...

Yanna entra, le sourire aux lèvres, la soupière en mains (des mains de cuisinière, disait-elle souvent, parce que la chaleur des aîtres et des choses ne l'épouvantait pas). Elle servit copieusement son mari en lui posant un gros baiser sur le front pour camoufler le goût de brûlé du potage. Bon garçon, celui-ci ne remarqua rien et bomba le torse, se croyant de plus en plus le coq de la maison.

Pauvre coq ! S'il s'était regardé, il aurait vu

## Un marchand de vin du Finistère

combien il lui restait de plumes. Quel fat !

Et tout homme est un fat à l'intelligence qu'on veut bien lui accorder.

Quoi qu'il en soit, Yanna ne désirait pas d'histoires. Elle lança des compliments et demanda des nouvelles de sa tournée. Puis, dans le but d'intéresser sa fatuité :

— Figure-toi, Kerantec, il est venu une personne dans le courant de l'après-midi te demander conseil !

— Quel âge ?

— Elle avait l'air assez âgée.

— Dis-lui d'aller trouver M. le Maire.

Yanna a compris son erreur. Elle se rattrape bien vite !

— Oui. Mais le conseil était pour sa fille qui est mariée il y a trois ans, sans enfant !

— Trois ans sans enfant, on n'a pas idée ! Il faudra que je lui apprenne... Mais au fait. — Eh bien ! cotte jeune femme a un terrain, quelques économies et voudrait construire.

— Mais c'est très bien, vouloir construire, avoir sa maison, son foyer ! C'est le rêve du monde entier ! c'est un idéal sans discontinuité. Tu lui diras que je l'approuve de tout cœur, je lui emprirai ses papiers et... l'État fera le reste.

Sa femme n'en revenait pas de le voir si avenant.

Au lever du jour du lendemain, Kerantec nettoyait ses chaussures devant son bureau, car

## Un marchand de vin du Finistère

personne d'autre n'aurait pris ou compris la corvée à faire. De même il raccommodait ses pantalons, recousait ses boutons, coupait les cheveux de ses petits garçons et donnait du lustre à ses armes de chasse. Il ne disait jamais : il faudrait faire ceci, coudre cela. Il opérait lui-même, et obtenait ainsi la paix familiale.

Et quand il avait tiré ses deux cartouches il lançait les vides devant lui et tirait dessus pour s'amuser. Son vrai plaisir était de caresser son arme elle-même, et quand il tirait, il avait l'impression de sentir la douce Yanna, sa femme, lui caresser la joue, comme dans les scènes d'amour. « Tu vas manquer, mon grand », ce qui n'arrivait pas souvent dans l'un et l'autre cas. Et le plus souvent on entendait la caresse dans un murmure de la brise marécageuse ou du charme incessant d'une couche voluptueuse, portée par les vents : « Va, François, tire ! » Joue contre crosse François ne manquait jamais sous le commandement de Yanna.

Il était à vernir son dernier soulier lorsque l'entrée du bureau livra passage à la dame qui était mariée depuis trois ans et n'avait pas d'enfant. Elle devait être femme du soir, contrairement à une de ses amies pharmacienne qui, elle, femme du matin, prenait ses ablutions de belle heure.

Mais Kerantec avait servi au Maroc et n'était plus sensible aux odeurs de ce genre.

## Un marchand de vin du Finistère

— Or donc, gentille fermière, lui dit-il, toujours galant, ma femme m'a expliqué votre affaire. Vous avez un terrain, des économies, et vous désirez construire.

— Oui, mais on m'a dit que dans vingt ans...

— Dans vingt ans, je serai mort, et vous aussi. La jeune femme ouvrit des yeux étonnés.

— Donnez-moi vos papiers, je vais vous les emplir, vous ferez signer par le maire, et dans six mois vous habiterez un château..., je veux dire une maison neuve avec eau courante, etc...

Les papiers furent remplis dûment.

— Combien 'vous dois-je ? demanda la femme, brave fille.

— Si vous aviez été femme du matin, on aurait pu voir... Cette fois, c'est pour rien



## LA MINIATURE

Stultoriim numerus...

Jouxte la maison Kerantec il y avait la gendarmerie. Composée d'un chef de brigade et de quatre gendarmes, elle était un élément de force, de bonne humeur, de mains de fer et de gants blancs les jours de fête. Le chef aimait ses gendarmes, qui le lui rendaient bien.

En plus, il y avait cinq chevaux, assez vieux d'ailleurs, vénérés de tous et sur lesquels ces messieurs avaient belle allure.

La nuit, les braconniers entendaient le bruit des fers sur le macadam, et bien sot qui se faisait prendre.

En principe, gendarmes et marchands de vin s'entendent bien. C'était ici le cas.

## Un marchand de vin du Finistère

L'un des hommes était toujours « planton ». Parfois il lui arrivait de s'isoler, et c'est à ce moment que les femmes, soit par malice, soit par ponctualité, émettaient d'une seule voix, parla fenêtre : « Téléphone ! » Et l'on voyait sortir précipitamment des endroits réservés, et au trot, un énorme gendarme brandissant son ceinturon, tel Achille brandissant son épée.

Chez Kerantec également, la bonne, la brave Channick, au lieu de prendre l'écouteur, préférait se mettre sur le pas de la porte et hurler dans le vent d'ouest : « Tellfaune ! ». On l'entendait d'assez loin, et quand on arrivait il n'y avait plus personne au bout du fil. Kerantec entendait « tellfaune » sept fois par jour, mais ne se dérangeait plus. Il considérait cet appareil comme une calamité du progrès.

— Sans le téléphone, avait-il coutume de dire, qu'il y aurait beaucoup moins d'imbéciles sur la terre. Vous avez des quantités de gens qui ne savent pas aligner deux mots de bon français sur une lettre, mais qui téléphonent à la moindre occasion pour vous conter des âneries et vous prêter des paroles que vous n'avez jamais proférées.

## Un marchand de vin du Finistère

En face de chez lui habitait son meilleur ami et confident, Le Goff. Jeune engagé dans la marine à voile, il avait serré la main de plusieurs amiraux, car il était cambusier, avait connu pas mal de Turques, dont il vantait les charmes, et fait le tour du monde. Quand on lui parlait de la mer Noire, son air devenait solennel, mystérieux et dur. Sa voix ténorisait, surtout lorsqu'il appelait Noiroto, son chien bâtardé, lequel n'avait pas son pareil à braconner dans les nuits sans lune.

Plus âgé que Kerantec, il avait pour celui-ci une sympathie sans borne, laquelle était née d'une commune passion pour la chasse à la bécasse. Or c'était Le Goff qui lui avait inculqué cette passion. C'est pourquoi il aimait Kerantec.

« Pour vous attirer la sympathie de quelqu'un, disait un proverbe breton, demandez-lui service. Pour vous créer un ennemi, rendez service ! »

Ainsi un débiteur qui vous remboursera est un client perdu. Demandez de l'argent à un client, vous le conserverez.

À ce sujet, on racontait d'ans le pays une

## Un marchand de vin du Finistère

histoire peu banale.

Un négociant en vins, c'est-à-dire un gros, avait, dit-on, fait des bénéfices un peu scandaleux pendant certaine période où l'argent était facile. Bien que très gentils, les contrôleurs avaient contrôlé, si bien que les pots de vin n'y firent rien, pas plus que les autres pots. Il fallut y passer. Il y passa sans transaction. Il y eut condamnation, il fut condamné à payer une grosse amende, c'est-à-dire les rognures de ce qu'il aurait dû payer. Il paya. Cela faisait un château en moins, bien sûr ; c'était ennuyeux.

Cependant, après vingt-quatre heures de réflexion, le marchand de vin, devenu petit pour la forme, prit son vélo, laissant la Studebaker au garage, et se présenta chez plusieurs clients débitants et leur tint à peu près ce langage. Il s'adressait surtout aux dames. Il leur plaisait beaucoup, était beau garçon et savait y faire. En parlant de lui elles disaient : « C'est un enjolviveur. »

— Chère madame, j'ai le cœur déchiré. Je viens vous dire adieu. Je suis obligé de quitter mon métier. On m'a condamné injustement à payer une grosse somme et je suis dans

## Un marchand de vin du Finistère

l'obligation de vendre mes biens.

La brave dame, en coiffe, se laissait apitoyer en s'essuyant les yeux de son tablier noir :

— Oui, bonne sainte Anne, nous avons appris cela ! Mais enfin, trible dié, tout n'est pas fini : vous trouverez bien l'argent nécessaire...

— Vous êtes trop aimable, j'ai bien pensé demander à mes bons et fidèles clients comme vous de participer à l'affaire. Mais qui aura désormais confiance en moi ?

— Qui ? Qui ? Mais moi la première, Sainte Vierge !

Et le portefeuille claqua dans la poche de son tablier noir.

— Écoutez ! reprenait alors le marchand, redevenu négociant. Venez me voir lundi prochain, et vous serez actionnaire dans la maison et vous pourrez voir les livres comptables quand vous le voudrez.

— Les livres ? Je n'ai pas besoin de livres : je ne sais pas lire. Je n'ai pas besoin non plus de con, ni de table. Mais je sais gagner de l'argent, Afat, et sans contrôleurs encore !

Le lundi suivant on fut dans l'obligation de faire appel à la maréchaussée pour le service d

'ordre devant la maison du négociant.

Les actionnaires, bien lestés, arrivaient en rangs serrés. La plupart étaient des dames, à châle noir frangé, à la démarche compassée, et fourrant du tabac dans leur nez. L'épouse, en effet, tenait le commerce, et le mari, « trop bête pour faire autre chose », était employé à la campagne, ce qui lui donnait droit à la Sécurité Sociale, et quand il aurait le foie complètement cirrrosé par le lambik, la bonne eau-de-vie au parfum délicat, on « toucherait » une prime.

Il est difficile de savoir où les Léonardes mettent leur porte-monnaie, tant il semble y avoir de poches dans leur costume. Elles passaient au bureau où la figure attristée les recevait d'un air penché :

— Voyez-vous, madame, j'ai à nouveau mal au cœur de vous demander cela, mais je vous le rendrai dans le plus bref délai et avec une bonification de taille, soyez-en sûre. Comprenez-moi bien. C'est un grand service que vous me rendez; vous êtes désormais actionnaire, pro forma, et vous aurez le droit de voir tous nos livres de comptes, d'acomptes, précomptes, décomptes, mécomptes, etc...

## Un marchand de vin du Finistère

« Vous apportez le sang fécond à notre maison qui va revivre par votre générosité. »

On sentait les larmes venir aux yeux devant cet exposé du malheur.

— Voyons, reprenait l'orateur, très sérieux, en toussotant, de combien pouvez-vous disposer ? Vingt mille ?

— Vingt mille, doux Jésus ! Je ne serais pas venue pour vingt mille ! Qu'est-ce que c'est, vingt mille, au jour d'aujourd'hui, bonne sainte Anne ? Prenez au moins cent mille, sainte Miséricorde !

L'autre prenait les cent mille et donnait un reçu avec mention : « Sans intérêts » :

— Pour que le fisc, c'est-à-dire les contrôleurs, expliquait-il, n'ait rien à vous dire. Vous déclarerez que cette somme vous vient de l'héritage de votre grand-mère.

Le résultat de l'opération dépassa toutes les espérances.

Et il se produisit une chose inouïe, formidable : tous les créanciers devinrent clients exclusifs de la maison !

Quand il apprit la chose, Kerantec resta un peu la bouche ouverte, comme une poule d'eau

## Un marchand de vin du Finistère

qui découvre un hippopotame.

— Je le savais malin, eut-il la force de dire, mais là, je tire mon chapeau !

— Toi, mon vieux Kerantec, lui dit le marchand de toile colporteur qui venait de lui rapporter le fait, à côté de ce type-là, tu n'es qu'une « minitiature » !

— Je ne sais si je suis une « minitiature », répondit l'autre, toujours rêveur, mais je suis certainement un imbécile !



### L'AMI LE GOFF

Tanquim ad mercaturam bonarum artiurn.

Le Goff avait donc inculqué, ou inoculé, le goût de la chasse à la bécasse à Kerantec. Si celui-ci lui en savait gré, en ami, l'autre le lui rendait en chasseur. Entre l'amitié des chasseurs il n'y a place à rien. '

Sa retraite, une petite pension, le bistrot, et les rentes de sa femme, lui permettaient de vivre à l'abri du besoin. Étant bon fusil, il agrémentait son menu d'excellents salmis ou rôtis, qu'il préparait tout seul, ayant été cambusier.

Devant sa demeure, il y avait un banc de vieux chêne, tourné au levant comme sa

## Un marchand de vin du Finistère

maison. Sur la fenêtre, deux pots de fleurs, où vivotaient deux cactus, en souvenir de ses voyages dans les mers du Sud.

À l'intérieur' étaient un comptoir, à gauche en entrant, devant l'étalage de bouteilles, et tout à fait dans le coin, une horloge à balancier sur lequel le renard de La Fontaine regardait le fromage à en avoir le mal de mer.

Le lendemain de sa tournée de chine, Keran-tec alla confier ses angoisses à Le Goff. Comme il faisait déjà chaud, il entra et s'assit à califourchon sur une chaise. Le Goff se mit derrière son comptoir en rajustant sa casquette.

— Alors, ce cher Keran, s'enquit-il, ça va ce matin ?

Il prit un torchon propre pour essuyer des verres déjà lavés.

— Je t'ai entendu rentrer assez tard, hier soir. Tu as sans doute fait bonne tournée ?

— Non, mon vieux, non, et c'est ce qui m'inquiète. Je ne suis pas tranquille, je viens te demander conseil. Tes avis sont toujours judicieux.

— Oui ! oui ! fit l'autre, ça va comme ça ! Mais il est certain que tu peux compter sur moi. Tu

## Un marchand de vin du Finistère

n'as pas besoin d'argent, non ?

— Non, merci, pas pour le moment. Tu sais, mon vieux Le Goff, que depuis longtemps j'avais une bonne et vieille clientèle sur la route que l'on voit de chez toi. Eh bien! c'est fini, il y a des bistrots, mais il n'y a plus de clients. Les petits marchands de vin sont bons à payer à boire! Je viens de faire mon compte, et chaque litre de vin vendu supporte déjà le dixième de sa valeur comme frais de placement. Et nous sommes vingt-sept grossistes à visiter les six clients de la Montagne.

Le Goff toussota légèrement, agita à nouveau la visière de sa casquette, pourtant bien en place, et mit la main gauche dans la poche de son pantalon.

Arquant un peu les jambes, il se mit à faire tourner son fuseau dans le sens inverse des aiguilles d'une montre, les yeux rivés à une estampe en face lui représentant un sanglier au ferme, au temps de Louis XV. C'était un signe de profonde réflexion.

Quand le fuseau tournait dans le sens des aiguilles, c'était une galéjade en perspective. Et il en connaissait!

## Un marchand de vin du Finistère

Mais aujourd'hui, c'était sérieux :

— Eh bien ! je vais te dire, annonça-t-il. Je sais depuis longtemps que tu perds de l'argent du côté de la Montagne. Tu te rattrapes sur nous qui sommes tes voisins. Personne ne dit mot, parce que nous sommes moins chinois que les autres. Mais tu peux être certain que dans la tournée que tu as faite hier les débitants vous prennent, vous, marchands de vin, pour de parfaits imbéciles, et tu peux annoncer à toutes les réunions que moi, Le Goff, marin cambusier retraité, je vous considère tous comme des polichinelles, des mange-crottes, des lèche-fesses !

« Évidemment, je ne dis pas cela pour toi ; tu as su conserver... »

Sur les entrefaites sa femme, large et forte, entra, un pain de six livres sur les bras, et s'arrêta pour écouter la conversation. De sa main libre son mari lui fit signe de passer :

— Va donc voir dans la cuisine si je suis à faire la bouillabaisse.

« Oui, continua-t-il, tu as su conserver le calme et la dignité de tes ancêtres. Si, si, j'ai bien connu ton père, et ton grand-père. Quant

## Un marchand de vin du Finistère

à ta mère, c'était une maîtresse femme devant laquelle beaucoup tiraient leur chapeau. Mais beaucoup n'aiment pas se rappeler ! Des gens peu scrupuleux en voulaient à tes biens. Ils ont mené campagne scandaleuse, aidés par des fripouilles à conscience élastique. J'en sais long ! Tu n'aurais eu d'autres solutions que vider les lieux si tu n'avais pas eu tes copains, des vrais.

« Mais pour la concurrence avec les grosses maisons, c'est une autre histoire, et tu ferais bien de réfléchir avant d'acheter ton groupe et de te lancer dans une nouvelle clientèle. »

— Tu viens de me faire le plus grand plaisir, Le Goff, répondit Kerantec, un peu ému.

« Mais, parlant de commerce, je ne peux tout de même pas me dégonfler, asphyxié par les gros parmi les grossistes. Ils ont des facilités de mise en bouteilles qui leur permettent... »

— L'organisation d'une importante maison, coupa l'ami, n'a rien à voir avec la tienne. Primo, elle gagne à l'achat et au transit. Tu me rirais au nez si je te demandais un rabais sur une commande de quinze litres de vin ordinaire. Ensuite, ils ont des voyageurs permanents à la commission. Celui qui a une dizaine

## Un marchand de vin du Finistère

de voyageurs arrive toujours à une bonne moyenne de vente. Tertio, il faut des capitaux, et de plus habiter un grand centre. Une importante maison a du bénéfice sur les proches clients. Les autres livraisons dans les campagnes et les bourgs lointains sont faites pour entretenir le matériel, l'amortir, garder un personnel indispensable à la marche d'une grosse affaire, laquelle doit faire du chiffre, ou disparaître.

— Mon vieux, tu n'es pas rassurant ni réjouissant, ce matin !

— Peut-être. Mais c'est mon avis. Sache bien que tu n'es plus « grossiste » que de nom.

Kerantec, soucieux, rentra dans son bureau où il trouva une invitation du Syndicat à une réunion extraordinaire à Châteaulin, le lundi suivant :

— Ah ! dit-il, soudain dynamique, on va bien s'amuser ! Je vais leur tenir la théorie de Le Goff. Sacré Le Goff

## LIVRAISON DANS LA MONTAGNE

*Age quod agis...*

« Réunion du Syndicat le lundi suivant, pensa le cotisant. C'est mon jour de tournée au Ponant. Qu'à cela ne tienne ! Je vais, comme les collègues, ces « Messieurs et chers Collègues », prévenir les clients de la hausse probable. »

Le Syndicat des Négociants en Vins du Finistère était un modèle du genre.

Après bien des vicissitudes, il avait revêtu une forme amicale et de bon aloi. Et ce résultat était dû à l'intelligence et à la patience organisatrice de la secrétaire générale, Mme Roten, qui avait su acquérir un ascendant sans discussion sur tous ses syndiqués, y compris les gros parmi les grossistes. Seuls quelques grincheux

## Un marchand de vin du Finistère

imbéciles demeuraient réfractaires. C'était la minorité ! La caisse était toujours excédentaire, ce qui faisait baver quelques patentés qui auraient voulu pouvoir en dire autant.

Kerantec aimait son Syndicat et les réunions, principalement quand on y lavait son linge, ce qui donnait lieu, comme partout d'ailleurs, à des scènes épiques où le pittoresque avait sa place.

Il en était là de ses réflexions lorsque le grelot de son téléphone fit lever les oreilles de son chien. Il savait la bonne et brave Channick dans la cuisine, et attendit. Après le troisième appel, Channick sortit sur le pavé. Gonflant la poitrine, pinçant les narines, elle aspirait, l'air encombré d'hirondelles et ses bras tenaient une bassine que Kerantec avait réparée trois fois à l'aide de pastilles à vis que l'on vend chez les brocanteurs. Elle hurla : « Tellfaune ! » Cette fois l'air vibra jusqu'au clocher !

Kerantec sortit sans rire et prit l'écouteur dans sa salle à manger :

— Mais, sacrebleu ! madame Loïzik, j'ai passé chez vous hier, il ne vous fallait rien, et maintenant vous me commandez quatre cents



## Un marchand de vin du Finistère

litres d'urgence? Rien à faire pour aujourd'hui!  
Je regrette!

— Tu parles de bonnes femmes ! se dit-il à lui-même ; et, à son épouse qui venait aux renseignements chaque fois qu'elle entendait la sonnerie. « C'est Loïzik, de Roc'h-pen-glas. Je suis persuadé que son gros parmi les grossistes ne l'a pas livrée, parce qu'elle n'a pas d'argent. Nous, pauvres petits que nous sommes, nous serons toujours les banquiers de ces gens-là! Qu'elle aille au diable ! »

Il était furieux et donnait des coups de poing sur le mur.

— Là ! là ! dit Yanna, qui savait fort bien que son mari allait rappeler sa cliente pour rattraper la commande. Ce qui ne tarda guère.

— Eh bien ! voyez-vous, madame Loïzik, vous êtes une bonne cliente et je ne peux vous laisser tomber. J'irai moi-même, dans l'après-midi.

Il demanda respectueusement à son premier commis de vouloir bien lui tenir prêt le vin commandé, et se fit rabrouer :

— Il n'y a pas de bouteilles lavées ! Pas de vin en bouteilles ! C'est dégoûtant ! S'il y avait

## Un marchand de vin du Finistère

un groupe, on y verrait plus clair...

Lui aussi avait l'idée du groupe en tête.

— Écoute, lui dit Kerantec, il est onze heures, je te demande de vouloir bien me les préparer pour quatre heures...

— Vouloir bien, vouloir bien, maugréa le commis. On est pris pour des esclaves...

Le reste se perdit dans le fond du chai où les barriques moisies se regardaient de leur œil rond, depuis des générations de commis ronchonners.

Les ronchonners d'autrefois étaient tout différents de ceux d'aujourd'hui. Le patenté patron admettait que ceux-ci avaient, le droit de protester, de faire valoir leurs justes droits, et même fermait les yeux quand ils prenaient un jour irrégulier, sans prévenir, bien entendu, pour aller à la noce. Mais depuis que la T. S. F., les journaux, les orateurs, leur bourraient le crâne de mots pris à contresens, on ne pouvait plus les tenir.

Dernièrement, un de ses amis de la vallée lui avait déclaré qu'il était un « autochtone ».

— Mais je n'en ai jamais douté, lui répondit aimablement Kerantec.

## Un marchand de vin du Finistère

— Et tu ne pouvais pas me le dire ! Espèce de capitaliste !

Malgré l'humeur naturellement revêche du commis, il savait que la commande serait prête, et elle l'était à quatre heures. Mais on lui laissa charger lui-même sa camionnette.

C'était en effet l'heure sacrée du casse-croûte.

Fort heureusement, le marchand de vin avait rencontré son neveu Sigma, désœuvré, lycéen classique de quatrième, en congé pour avoir trop bien traduit Tite-Live; Il lui promit cinquante francs.

La pluie, hélas ! s'était mise à tomber, et ce fut un camion mouillé, sale, aux vitres cassées retenues par du sparadrap, qui arriva devant chez Loïzik, à Roc'h-pen-glas, après avoir cahoté dans les ornières boueuses que l'eau noire de tourbe remplissait d'encre. Dans la cour, les poules Sussex trempées secouaient périodiquement et avec frénésie leurs plumes que l'on voyait s'envoler et retomber dans le puits. Elles grattaient de leur patte gauche le dessous de leur bec, après avoir fait doucement « groupe, groupe », et se tenaient en équilibre sur la patte

droite en regardant Sigma de leur œil étonné.

Le neveu n'était pas très nerveux pour descendre les casiers, mais Kerantee, affectant une bonne humeur joyeuse et joviale, saluait les spectateurs ahuris, venus sur le pas des portes; il les rassemblait et promettait de payer à boire. Il donna cinquante francs, comme convenu, à son neveu Sigma qui se mit, pour le coup, à l'ouvrage, lequel consistait à placer sous le comptoir vermoulu les bouteilles qu'on lui sortait des casiers.

Il s'était mis à genoux sur la terre battue, pour être plus à son aise, et naturellement son genou droit glissa dans un molard. En voulant se relever, il posa la main gauche bien à plat sur un nouveau molard plus grand que le premier et agrémenté d'un mégot à moitié chiqué.

— Essuie-toi dans ton tablier, tu te laveras quand ce sera fini. D'ailleurs je vais quérir un balai.

Son oncle était rassurant. Mais il n'y avait qu'un seul balai dans la maison, et personne ne savait où on l'avait posé. C'était un balai rustique, fait de genêt coupé dans la garenne voisine, et qui servait surtout à déblayer les crottes

## Un marchand de vin du Finistère

de poules qui faisaient partie intégrante de l'établissement.

Sigma, dominant sa répulsion<sup>^</sup> avait plongé délibérément sous le comptoir. Sale pour sale ! Tonton François donnerait peut-être cinquante francs de plus si le travail était vite fait, il en avait besoin pour son équipement de football.

Les employés bénévoles travaillaient aussi, buvant un verre, cassant des bouteilles, et bientôt la terre battue, sous l'effet de l'humidité, du vin rouge et des crachats des chiqueurs, devint gluante et visqueuse.

Kerantec s'occupait des bouteilles vides dans le « loche » à côté, lequel n'avait plus ni toit ni ardoises. Le marchand de vin connaissait l'endroit et, prudent, avait mis des bottes. Le matériel y faisait un fatras indescriptible de vieux bidons de pétrole, de caisses d'eau de Javel, de jerricanes Touillées, de carcasses de pneus, et dominant le tout, les familières poules Sussex perchées sur les casiers et qui laissaient tomber négligemment d'énormes crottes grisâtres dans les bouteilles.

— Vous avez trouvé assez de bouteilles

## Un marchand de vin du Finistère

vides ? demanda Loïzik, lorsque tout fut terminé.

— Oui, affirma Kerantec, nous avons le compte.

— Bon. Si cela ne vous dérange pas, je vous paierai dans quinze jours.

— Entendu, madame Loïzik, acquiesça Kerantec, qui s'y attendait, tdujours aimable, souriant, regardant ses mains souillées, son tablier sale, ses bottes noircies, les cinq cents francs payés aux. employeurs bénévoles et son neveu qui se lavait les mains près du puits, en pensant qu'il achèterait un billet de loterie nationale, si son oncle lui donnait cinquante francs de plus, et ce serait bien le diable s'il ne gagnait pas, après avoir posé les mains Dieu sait où?

— Vous êtes un peu plus cher que les autres, poursuivit Loïzik, mais vous êtes un ami, alors... C'est votre grand fils ? demanda-t-elle en désignant Sigma.

— Non, c'est le fils de mon frère.

— Ah ! oui, c'est vrai ! Vous avez un frère à la colonie, n'est-ce pas ? Ce n'est pas un facteur ?

— Non, gouverneur, madame Loïzik. C'est à

## Un marchand de vin du Finistère

peu près la même chose, d'ailleurs.

Sigma, qui entrait précisément, se mit à se tordre. C'était un potache chahuteur qui ne savait pour le moment garder son sérieux.

— Je vais lui donner quelques bonbons. Vous croyez qu'il les acceptera?

— Bien sûr ! dit Sigma, qui ne manquait jamais une occasion.

Et là-dessus on remit le cap sur la maison. Chemin faisant, Sigma fut gratifié des cinquante francs supplémentaires et pensa à la fortune.

— Tonton François ! je n'ai pas vu souvent un coin aussi sale !

— Si tu veux rester à mon service, je pourrai, à l'occasion, t'en faire voir d'autres.

— Merci ! très peu pour moi, le métier de marchand de vin !

— Pourtant c'est assez intéressant ! Tu as vu la brave dame...

— Ouais ! avec les mains dans les molards et les crottes de poulet!

Il mangeait quand même ses bonbons, le Sigma.

On dépassa Un maçon qui rentrait sous

## Un marchand de vin du Finistère

l'averse. On ne put faire autrement que l'embarquer et lui payer à boire.

Le maçon descendit à l'enseigne « Bois-sans-soif ». Le camion s'arrêta, et l'on vit paraître dans l'encadrement de la porte une douzaine de figures plus intelligentes les unes que les autres, avec un rire jusqu'aux oreilles :

— Ar marc'hado'ur gwin!

Le marchand de vin. Quelle aubaine !

Celui-ci n'arrêta pas son moteur ; il descendit en vitesse, en recommandant à son neveu de bien garder le frein à main, paya trois litres de vin et s'enfuit sous les quolibets :

— Bonjour à ta femme !

— T'as peur de trouver un autre à ta place ?

— Dis-lui...

On aurait dit un corps de garde. Mais le marchand de vin doit tout entendre, tout subir. C'est vrai qu'il avait une jolie petite femme, Kerantec, et il ne la voyait pas précisément, à la merci de ces cocos !

Ce débit « Bois-saris-soif » était toujours complet, les jours de pluie. Ceux-ci n'étaient pas rares dans la région, on buvait pas mal. La patronne accorte et dodue aimait bien ses



## Un marchand de vin du Finistère

clients, son marchand de vin, le curé. Il ne lui manquait rien, mais soupirait à longueur de journée sans savoir pourquoi, et pour faire comme tout le monde, puisque la mode était de se plaindre de tout et de rien.

Sigma et son oncle furent bientôt à la et, après le potage vermicelle, Kerantec annonça le plus simplement du monde :

— Je crois que Sigma voudrait avoir ma succession ! Le métier lui plaît davantage que les études, et je vais lui acheter un groupe...

— Ah ! non. Ah ! non. Ce n'est pas vrai, tante Yanna, je n'ai jamais dit ça ! Plutôt être contrôleur de patates ou fossoyeur !

Un marchand de vin du Finistère

### **LE LAMBIK**

Nous ne sommes pas pressés...

Les jours humides, dans certains débits, étaient particulièrement appréciés parce qu'on fabriquait de la liqueur, « Bénédicte », « Cherry », « Cointreau », disaient certains, avec beaucoup d'imagination.

Tous étaient rassemblés dans l'arrière-boutique où une dame à faciès de sorcière faisait bouillir le philtre dans un chaudron pendu à la crémaillère. Les cheveux blanc jaunâtre sale lui tombaient sur les épaules et dans les yeux. La bouche édentée exhalait des odeurs incertaines de fumier décomposé, et le tabac de son nez se mélangeait au lambik qu'elle dégustait, car il lui fallait goûter à toutes les eaux-de-vie de

## Un marchand de vin du Finistère

cidre apportées par ces intoxiqués. Elle s'appuyait à la table d'un air inspiré par les vapeurs d'alcool frelaté. On jouait aux cartes, on jouait aux dominos.

Le secret de la vieille était le mélange des petites bouteilles d'extrait, acquises chez un pharmacien où n'importe quel épicier, lequel vendait ainsi de l'alcool sans licence.

Pendant que les hommes jouaient, les dames, de noir vêtu, s'approchaient du chaudron et lampaient de petites gorgées pour « goûter ». En goûtant on s'échauffait, les nez devenaient rouges, et noires les idées, et venimeuses les langues. Elles éprouvaient le besoin de sortir pour arroser fréquemment le pas de la porte, n'ayant pas la force d'aller plus loin, jusqu'au coin de l'étable. Quel parfum, à la longue !

Puis les hommes se faisaient servir de grandes rasades, et la liqueur infecte était absorbée sans plaisir, sans chansons, en fraude. Pour le plaisir de boire et de frauder.

On sortait vers minuit de ces ignobles beuveries, quand on pouvait sortir. Mais la plupart demeuraient sur place, ivres morts, dessous ou

## Un marchand de vin du Finistère

dessus la table, sans avoir eu le plaisir de sacrifier à Vénus, comme dans les antiques bacchantales.

Là étaient les pénibles joies procurées par les petites bouteilles d'extrait, dans la senteur pestilentielle de l'eau-de-vie de cidre, le « lambik » !

Un marchand de vin du Finistère

### LES CONSEILS DE LE GOFF

Tua res agitur.

— Tu as vu ? signala Le Goff à Kerantec en mettant sa casquette d'aplomb. Il y a grosse bagarre. Quatre camions de livraison hier dans le bourg, et pas des petits, et pas deux au même prix. Grande baisse sur toute la ligne.

« On va bien rire chez les marchands de vin ! Us sont déjà rendus à cinq francs moins chers que toi. Bientôt on l'aura pour rien, le pinard ! Avec un paquet de tabac comme prime ! Les gros te boufferont !

« Mais entre donc ! Nous avons le temps ! Ta femme garde la maison et la mienne est au jardin. Heureusement qu'il y a le jardin !

« J'ai pris ce matin un lièvre de six livres et demie, dans, la haie des gendarmes, où j'avais posé un joli collet. Viens le voir ! Il ne

## Un marchand de vin du Finistère

mangera plusieurs carottes, et je vais te le donner, puisque tes enfants viennent dimanche. »

— Mon vieux Le Goff, tu es formidable ! On dirait que tu as un secret pour les attirer, tes capucins. Ce n'est pas les Turques, par hasard...

— Ça va ! Paye l'apéritif et assieds-toi. Kerantec reprit sa position favorite, à califourchon face au comptoir, sur la chaise de paille. Il était neuf heures trente ; le facteur, jamais pressé, n'était pas encore passé, et le soleil de Croas-ar-Fochou dissipait les dernières brumes de la Douffine,

— Ainsi, tu me parlais de bagarres ! dit le petit grossiste, d'un air faussement désintéressé.

— Oui, je te disais que vous allez être promptement avalés par les gros. Je t'ai parlé dernièrement de leurs avantages, et tu comprendras qu'il leur est momentanément facile de faire un sacrifice dans un secteur qu'ils veulent «épurer»; tu te rends compte : « épurer » !



## Un marchand de vin du Finistère

— Leurs termes ne me touchent pas. Mais il est évident que ta théorie tient Ils prennent cependant de bons bouillons en spéculant.

— Ce n'est pas cela qui t'enrichit. Ils retombent d'ailleurs comme les chats, toujours sur leurs pattes. Remarque, c'est bien leur droit de vous éliminer, puisque vous êtes si amorphes et si jaloux les uns des autres, vous, les moyens.

— Et les petits ? demanda Kerantec.

— Les petits, hum ! Tu as lu la fable la Grenouille et le Bœuf ? Je les entends toujours parler de groupes, de camions neufs. Mon vieux, ils crèveront sur leur groupe et sur leur camion, et leur femme sera obligée de se placer comme femme de ménage !

— Et moi qui devais précisément acheter un groupe !

— Tu serais mieux inspiré en achetant une nouvelle trompe de chasse. Elle te coûterait moins cher, et tes fanfares seraient peut-être plus intéressantes à écouter.

Le Goff continua sur un ton sérieux :

## Un marchand de vin du Finistère

— Ce qui vous étouffe, vous, les moyennes affaires, ce sont les charges sociales qui sont, par comparaison, beaucoup plus élevées que dans les grandes affaires. Là où le patron travaille en famille, avec sa femme, sa sœur et ses enfants, où l'on mange dans la cuisine la bouillie d'avoine en commun, très bien ! Mais pour les types de ton genre qui ont trois commis, c'est trop et trop peu. Il n'y a pas longtemps je lisais dans la presse que les charges sociales étaient en réalité un salaire supplémentaire à l'ouvrier. C'est délicat. Ce serait vrai si les sommes versées aux divers organismes ne servaient pas à payer également les salariés de ces administrations et leurs frais généraux. Tes commis ne verront jamais le tiers du quart de ce que tu auras versé pour eux. À moins qu'ils ne soient malades. Ne le leur souhaitons pas. Évidemment ça marche cahin-caha et c'est merveilleux comme principe.

« Mais pour vous, moyens commerçants, c'est désastreux. Il ne faudrait pas le chanter sur tous les toits. Tes ouvriers te demandent un salaire net par mois, où il n'est pas question de retenue. Ils ne veulent pas savoir ce

## Un marchand de vin du Finistère

que tu paies par ailleurs. Le chef n'a qu'à se débrouiller ! C'est-à-dire le patron !

« Tu ne peux comptabiliser les avantages en nature, tu y perdrais trop de temps !

. « Tu tournes, tu te retournes, pour essayer de diminuer tes frais. Si tu y arrives, ton bénéfice augmente ; tu gagnes d'un côté, tu perds de l'autre, et tu es à la merci des contrôleurs jouvenceaux à peau de vache qui veulent nous apprendre à vivre, ces blancs-becs qui n'ont rien vu de la vraie vie, la vie que tu as connue, toi, dans la Légion étrangère, et moi en tannant ma couenne sur toutes les mers du monde.

« Et pourtant un patron, un chef, est toujours envié. Tiens, lis ceci que j'ai tiré d'une revue suisse :

### UN HOMME HEUREUX : LE CHEF

Le chef est un heureux personnage qui, comme chacun sait, n'a rien à faire de sa journée. Son rôle se borne simplement à dire aux autres ce qu'ils ont à faire, ce qui, à

## Un marchand de vin du Finistère

première vue, n'est pas tellement absorbant.

1° Le chef donne l'ordre à l'intéressé ;

2° Le chef écoute l'énumération par l'intéressé des multiples raisons qui s'opposent à la réalisation de l'ordre ;

3° Le chef apprend, de la bouche de l'intéressé que l'ordre devrait indubitablement être exécuté par un autre ou d'une manière différente ;

4° Le chef cherche et trouve les arguments irrésistibles qui lui permettront de convaincre l'intéressé qu'il est le seul parfaitement qualifié pour exécuter l'ordre, tout en conservant la conception directoriale de l'exécution ;

5° Le chef donne le temps à l'intéressé d'exécuter l'ordre. Estimation directoriale du temps nécessaire : tâche exécutée par le chef lui-même : vingt minutes ; même tâche exécutée par le subordonné : deux jours. Il est donc clair qu'il faut attendre une semaine ;

## Un marchand de vin du Finistère

6° Le chef tire la conclusion suivante : en accomplissant le travail lui-même, il aurait sapé à la base le principe selon lequel le patron n'a rien à faire de sa journée ; principe qui, comme chacun sait, est le seul fondement solide du moral de l'entreprise.

Tout est donc pour le mieux, et le chef est le plus heureux des hommes dans le meilleur des mondes.

Après lecture, Kerantec se mit à rire franchement :

— Elle n'est pas mauvaise, ta définition du chef, Le Goff. Où as-tu été chercher cela ? Chez les Turques ?...

— Tu en veux aux Turques, ce matin ! Tu en ris, mais attends, tu verras sous peu. Il s'agit d'un petit chef, bien entendu, dans ton genre, et non pas des grands capitaines qui ont des sous-ordres pour s'occuper du personnel et qu'on appelle les « directeurs ». Ce sont des hommes généralement dévoués à leur patron, beaucoup plus durs que lui, au système pilaire développé, comme les adjutants. Tels les chiens de quartier, ils font

## Un marchand de vin du Finistère

peur aux ouvriers, brandissant la menace de la mise en disponibilité. A peine aimables envers le client, ils ignorent le sentiment et leur devise est celle de leur patron : « En affaires, pas de sentiments. » Car tu n'ignores pas que l'amitié d'un gros commerçant ne dépasse guère la limite du portefeuille. Le cœur sur la main, et la main sur le portefeuille.

« Tandis que toi, mon pauvre Kerantec, mon cher ami, tu étais fait pour être commerçant, comme moi j'étais fait pour être professeur de chimie organique. »

Kerantec était devenu sérieux. Il se pinçait le nez entre le pouce et l'index, l'avant-bras sur le comptoir. « En affaires pas de sentiments... » On le sentait ébranlé dans ses principes, dans sa masse d'homme bon

## LE DIMANCHE ORDINAIRE

I'ons bonitatis...

— Je vais à la première messe, après je m'installe à mon bureau, mon gros chou chéri, mon lapin adoré, décréta Kerantec, sachant que son épouse avait en horreur les choux, les chéris, et le lapin.

— Écoute, Keran, apporte-moi un calé, va dans ton bureau faire semblant de travailler, ou bien braconner dans tes vergers, mais ne m'appelle plus « gros chou », ni « lapin ». Avec tes deux livres de crin sur le torse, tu as l'air malin à me débiter de pareilles âneries. On dirait un gorille imitant Tino !

Elle était lovée sur le côté gauche dans une demi-clarté de jour naissant, et les tentures rouges de la fenêtre balcon donnaient à son opulente chevelure rousse un reflet flamboyant. Mais Kerantec ne flambait pas. Il avait sa fin de mois, cette fin de mois pour les Indirectes à mettre en place.

## Un marchand de vin du Finistère

Il remercia bien le Bon Dieu à la messe de lui avoir donné une si gentille famille où régnait la plus grande harmonie. Et c'était bien lui qu'on écoutait, qui gâtait trop ses enfants, lesquels venaient vers lui lorsque son épouse Vanna leur refusait quelque fantaisie, avec raison d'ailleurs..

Il en était là de ses méditations lorsque le recteur monta en chaire. Il lut d'abord l'évangile dans une traduction qui devait lui être personnelle. On y faisait mention de l'autoroute qui montait de Jérusalem à Jéricho. Les traducteurs ou commentateurs ont toujours la manie de moderniser les textes. Ainsi Kerantec, du temps qu'il était au collège, avait bien ri, avec les copains d'ailleurs, lorsque le professeur de philosophie, un saint homme, du reste, traduisant l'évangile du dernier dimanche après la Pentecôte, prêcha : « Lorsque vous verrez ces signes, ne prenez pas le train... »

Cependant l'orateur faisait à présent un cours d'apologétique à ces quelques Bretons dont les crânes caractéristiques oscillaient béatement.



## Un marchand de vin du Finistère

Le Breton bretonnant, bien que parlant français, pense essentiellement breton et en breton. Le clergé ne l'ignore pas, mais veut à tout prix changer les nouvelles générations.

Un élan du recteur réveilla ses ouailles :

— La concupiscence, mes frères, est une arme terrible du démon. Mais les canons de l'Église lui font face, heureusement !

« Celui-là, pensa Kerantec, finira à Notre-Dame ! »

Le reste fut insipide, comme d'habitude, et pour empêcher les braves gens de suivre pieusement leur messe dans leur missel, pendant que son vicaire procédait à la célébration du saint office, le recteur continua de délayer ses commentaires en français petit-nègre.

La coutume sacrée veut ensuite que chacun se recueille sur la tombe des ancêtres, puis que l'on écoute le tambour. Le tambour, c'est le garde champêtre, à qui l'on a confié cette peau d'âne tendue depuis Napoléon, et qu'il fait résonner pour annoncer qu'il va

## Un marchand de vin du Finistère

parler. Les assises du tambour avaient été déplacées à diverses reprises.

Présentement il avait coutume de parler, juché sur le muret qui entoure l'église, face au débit du bourrelier, ce qui permettait de boire en écoutant, et d'écouter en buvant.

Le rythme musical du tambour était invariablement le même. Un coup de la gauche, deux de la droite. Ce qui donnait des mesures de valse lente fort appréciées des campagnards.

Quand la valse était terminée, le tambour levait une jambe comme un balancier, crachait par terre, enlevait sa chique, et replaçait les baguettes en leur étui de cuivre jaune.

Alors un enfant de chœur, race intrépide et sans pitié, venait tirer sur les baguettes. Le tambour, plus très jeune, grognait :

— Laisse ma baguette tranquille !

Les auditeurs, en cercle, riaient, le tambour aussi, mais il n'a jamais su pourquoi.

## Un marchand de vin du Finistère

Pendant la lecture des nombreux avis et faits divers, Kerantec était très entouré, car chacun savait qu'une tournée générale suivrait l'audition. De fait, lorsque les échos de la voix de contrebasse s'étaient perdus dans le vallon de Sterniliz, on entendait l'appel sonore du marchand de vin :

« D'eomp d'eva eur banna ! » Boire un verre ? Bien sûr ! avec plaisir, même deux, s'il en était besoin.

Au cours de la conversation devant le comptoir, il fut mis à contribution parce qu'on le savait vaguement instruit.

— Dis donc ! Marchand de vin ! Où sont ces fameux canons de l'Église ? demanda l'ami Bréharmel, qui avait servi dans l'artillerie. Je voudrais bien les voir ?

Il habitait la Montagne.

— De chez toi, répondit Kerantec, on doit pouvoir les distinguer à la jumelle, depuis qu'on les a installés au Pont-de-Buis, pour les essais de poudre !

## Un marchand de vin du Finistère

— Et la concu;.., la cucon..., quoi, déjà? demanda un autre, en regardant alentour. Ah ! oui, la concupiscence ? Qu'est-ce que c'est que ce truc-là ?

Kerantec lui traduisit aussitôt par deux mots bretons le sens du substantif.

— Eh bien ! où qu'ils vont chercher ? La concupis..., j'arriverai jamais à dire ce mot. D'ailleurs, j'aurais honte !

Malgré la perspective d'un dimanche à consacrer aux Contributions indirectes, Kerantec se sentait plein d'ardeur. Il acheta des cacahuètes pour toute la famille, se changea et se mit à ses colonnes.

Celles-ci s'allongeaient et il était heureux parce qu'il se sentait utile à la collectivité. D'autres, évidemment, tel l'instituteur, n'avaient pas à travailler le dimanche, bien que le maître directeur eût à sa charge la promenade des écoliers. Le receveur des Contributions, pour qui il travaillait dans le moment, n'avait-il pas lui-même la responsabilité de ce qui se passait lorsqu'il allait pêcher le saumon ?

Tout homme est responsable devant la

## Un marchand de vin du Finistère

société, pensait Kerantec, et si lui, marchand de vin, alignait ses chiffres le jour du Seigneur, c'était pour la netteté de son travail, sans erreurs, et parce qu'il le fallait. Il avait choisi la profession de marchand de vin, ou plutôt il avait succédé à son père, il devait en subir les conséquences et n'envier personne.

Toutefois il aurait voulu avoir une secrétaire-dactylo. Il l'aurait choisie blonde naturelle, avec de jolies jambes.

Mais ce projet, sitôt né, fut enterré ;

Son épouse Yanna s'y opposa formellement lorsqu'il lui en fit part :

— Hopopop ! Tatata ! Titi, je te connais, mon petit Kérantec ! Pas de femme, ici, autres que moi et la bonne et brave Channik ! Sinon je m'en vais. C'est à choisir !

Sous l'orage, il avait rentré les épaules et son projet.

A défaut de secrétaire, et pour la paix de son ménage, il était dans l'obligation de travailler le dimanche dans son bureau.

Ses chiffres s'alignaient avec précision, et parfois, pour se distraire, il faisait des mathématiques : « Dans un triangle rectangle on donne l'hypothénuse et le produit nr dos bissectrices intérieures des angles B et C... »

Il préférait cela au Reader Digest, auquel

sa femme l'avait abonné « pour lui apprendre le bon français », avait-elle décrété.'

Justement Yanna entrait au bureau lui porter un café fort :

— J'ai eu l'appréhension que tu t'étais endormi sur tes colonnes. Mon pauvre mari, c'est chic, tu sais ; les enfants sont là, le temps est superbe, le chien et le petit s'amusaient sous le magnolia. On a du goût. Je te plains d'être obligé de travailler.

Elle s'en alla en le plaignant, ayant sans doute oublié ou feint d'oublier l'affaire de l'éventuelle secrétaire, dont elle n'avait pas voulu.

Kerantec avait pour lui de pouvoir se retirer dans un monde bien à lui, composé de ses amis d'enfance, disparus plus qu'à moitié, des amis de chasse, des amis de collège, de ses livres de classe même, qu'il aimait relire, parce qu'il les comprenait mieux aujourd'hui. Il y avait aussi les douces amies qui avaient su le comprendre. Elles composaient un jardin fleuri où il était le maître choyé. Il savait leur parler de choses tendres, et de comparaisons qui mettent l'émotion au cœur des jeunes filles dont la plus belle était Yanna, bien entendu.

L'une d'elles, jolie, l'avait appelé «

## Un marchand de vin du Finistère

François le boutonneux », parce qu'il avait un peu d'acné. À partir de ce jour il s'était méfié des apparences.

Désormais, avec le recul du temps, et par son imagination, il évoluait dans son domaine avec une joie extraordinaire de comprendre l'âme de chacune d'elles. Il eût voulu réparer les erreurs de ses vingt ans et murmurer à ces oreilles veloutées les mots qu'on ne sait exprimer qu'après la quarantaine.

Il vivait plus intensément sous ses tempes grises que sous les cheveux bruns et la force brutale de sa majorité.

C'était son monde. Personne ne pouvait y pénétrer, et personne n'eût songé qu'il existât. Tous le tenaient pour un bon vivant, voire plaisantin, méprisé, et personne ne percevait, derrière ce rideau de sarcasmes, une sensibilité touchant au désarroi de l'esprit dont l'harmonie se laissait bercer, lorsqu'elle existait, sur un monde irréel.

Quand il eut terminé le total des colonnes il constata que le chiffre des taxes à payer pour le mois représentait trois salaires annuels de fonctionnaire honorable.

« C'est du bon et beau travail, raisonnait-il. Le mois n'a pas été mauvais, et l'État

## Un marchand de vin du Finistère

peut être content de son humble serviteur qui lui collecte gratuitement ses impôts. Je suis fier d'un tel maître où tout est si bien organisé. Et, au total, ce n'est qu'un argent bien placé, puisque mes enfants seront fonctionnaires, si le Bon Dieu le permet. »

Content de lui et de l'État, il se mit à soliloquer et relut un entrefilet qu'il avait découpé autrefois dans la Journée Vinicole et qu'il avait affiché en bonne place dans son bureau, entre les fameux vers de Kipling et une copie de Gauguin : Où allons-nous ? Si j'ai un conseil à donner à des marchands de vin qui ont des enfants, qu'ils ne les forment pas dans la profession, mais qu'ils les aiguillent plutôt vers le fonctionnarisme, le ministère des Loisirs, ou la Sécurité Sociale. Ils connaîtront les matins qui chantent, et non les échéances douloureuses.

« Évidemment, dit Kerantec, l'avenir est là, mais il y a ceci de faux, c'est que les fonctionnaires ne connaissent pas les matins qui chantent : ils se lèvent beaucoup trop tard ! »

Le soleil était derrière la blancheur de son magnolia lorsque le patenté comptable dominical sortit de son bureau.

Il laissait une traînée rougeâtre sur la mer et avait donné le signal de la farandole aux



moucherons éperdus d'amour au-dessus des zinnias abondants, des pavots carmin et des œillets de bordure.

Kerantec s'assit sur le banc sinusoïdal à clairevoie ; il aimait son jardin.

Sa maison était vieille et sentait le moisi. Mais heureusement Yanna y mettait une note gaie, et quand elle était dans une pièce, pas besoin de calorifère. Elle mettait des fleurs partout, mais les dahlias Schiller et les iris des marais pâlissaient à son approche.

Son jardin était frais comme sa jeunesse était encore fraîche en lui.

En face de lui était le clocher qui, pour le moment empourpré par l'ouest, lui donnait l'impression d'une mâtresse qui le guidait sur les eaux désormais calmes de sa vie.

Il avait l'impression d'être un vieux lutteur qui avait eu la victoire. Sans avoir fait de grandes choses, il avait peiné dans le secret, contre les petites embûches et contre lui-même. En luttant, il avait sorti ses enfants de l'ornière où mènent certaines professions commerciales.

## Un marchand de vin du Finistère

Les bourdons dans la glycine et les grives au haut des peupliers de l'école ajoutaient leur chant du crépuscule au sifflement des martinets qui évoluaient en figures géométriques.

Sa femme et ses enfants surgirent, gais et riant. Et Kerantec pensa qu'il lui était peut-être nécessaire de quitter tout cela en beauté, puisqu'il revivait dans ses enfants, lesquels prenaient à pleins bras, comme une moisson qu'il avait semée, la vie aux ailes d'or qui s'offrait à eux

## LES ASSEMBLÉES

El nunc reges intelliffite...

— Mes chers collègues, puisque nous avons toujours le droit de nous réunir pour établir nos mercuriales — et on parle de supprimer ce droit — nous allons aborder à présent la délicate et attendue question des prix de vente du vin rouge 12° dans les divers secteurs, vin rouge type Maison, c'est-à-dire Algérie, Oranie.

« Je demande que la plus grande, correction soit apportée à ce débat qui ne doit rien avoir

## Un marchand de vin du Finistère

de commun avec un foirail, ou une séance au Palais-Bourbon. »

Ainsi s'exprimait, le lundi 8 juin, à Châteaulin, lors de la réunion générale extraordinaire, le Président du Syndicat et de l'Association corporative des Négociants en Vin du Finistère.

Il ne faut pas confondre négociant et marchand de vin. Tous deux reçoivent leurs marchandises en acquit et ont le droit au titre de « grossiste ». Il suffit d'avoir deux barriques de vin dans un local et avoir déclaré ouvrir un magasin pour être « grossiste ». On peut même être « en société. Et parfois on voit dans la presse des déclarations de faillite dans ce genre : « Société des Comptoirs de Bretons Bretonnants Importateurs... », etc. L'homme de la rue s' imagine que c'est un bouleversement, et en fait c'est un petit négociant « grossiste » qui, après six mois d'existence, disparaît pour n'avoir pas payé la dernière barrique de vin blanc.

Ce mot « grossiste » et le fait de recevoir en acquit est un leurre pour beaucoup, qui. se voient déjà députés, et qui pensent avoir de l'argent puisqu'ils ont dans leur tiroir le

## Un marchand de vin du Finistère

montant des taxes qu'ils doivent à l'Etat. Mais le « négociant en vins », aux yeux de la clientèle, est un gros parmi les grossistes. Il dispose d'un adjudant, appelé directeur, ne connaît pas sa clientèle ; il a un comptable ou des comptables, un contentieux, etc. Il est respecté des fournisseurs et des administrations. C'est une force !

Par contre, on appelle « marchand de vin » le petit « grossiste » qui vend son vin en discutant familièrement avec ses clients, verre en main. Les voyageurs ont l'air poli, et ricanent quand ils ont tourné le dos. Quant aux fournisseurs, mieux vaut n'en rien dire. Il croit être le maître chez lui. En vérité, le directeur, c'est lui, et le patron : sa femme et son commis. Il fait le voyageur, le comptable, et, à l'occasion, le livreur. Il gagne un peu d'argent s'il fait de la fraude et surtout s'il travaille intensément, car il doit payer beaucoup de sa personne pour arriver à honorer sa signature. Dans les jours de réunion il est en général bien habillé. Cependant on voit les « négociants » arriver seuls, en chapeau à bords roulés, dans leur

## Un marchand de vin du Finistère

Packard, tandis que les « marchands de vin » arrivent en chapeau nylon et veste étriquée, par quatre ou cinq dans des voitures de série démodées, qui font plus de bruit que de vitesse.

Les gros, les négociants, les gros parmi les grossistes entrent en salle de délibération avec une aisance souple, sur des chaussures souples, la main gauche gantée, le complet de soixante-cinq mille francs tombant bien aux épaules, la pochette étant assortie à la cravate. Ils saluent le bureau qui leur serre dévotement la main, et s'installent dans les premiers rangs, prenant deux, chaises par tête de pipe, une pour s'asseoir, l'autre servant d'accoudoir. Le pied droit est posé sur le genou gauche, cette situation pouvant être inversée suivant les mouvements divers de l'assemblée. La chaussette blanche est de rigueur. Quelques-uns sont du Rotarv, ou de la Légion d'honneur. Ils sont uniformément chauves, comme les grands financiers de l'histoire. Entre eux le ternie « cher ami » est normal, mais l'adjectif « cher

## Un marchand de vin du Finistère

» a plusieurs sens. Lorsqu'ils s'adressent à un petit, c'est-à-dire au marchand de vin, ils emploient de préférence le « mon ami » avec beaucoup de condescendance. Le « mon ami » se découvre et dit « monsieur » au négociant qui garde son chapeau et conseille obligeamment : « Couvrez-vous donc, mon ami ! »

Tout cela a l'air compliqué, mais avec un peu d'habitude, on arrive assez rapidement à se conformer aux usages.

L'entrée des pauvres marchands de vin est moins spectaculaire. Ils se cantonnent longtemps auprès des portes, dans les couloirs, chuchotant comme à l'église. Oubliant leurs querelles, ils se groupent par secteur, se serrent les coudes et se racontent les mauvais tours que les gros leur ont joués. Si l'un d'eux ose en parler durant la séance, le gros ignorera tout de l'affaire, bien entendu, mais prendra note pour avertir son voyageur ou sa voyageuse.

Car il existe aussi des voyageuses.

## Un marchand de vin du Finistère

Ça, c'est une autre plaie, et le remède n'est pas facile à trouver. Les voyageuses ne boivent pas, mais paient à boire aux hommes qu'elles connaissent à merveille par expérience. Mais surtout, le grand mal, c'est leur langue. Elles vous font la réputation d'un collègue en moins d'une demi-journée. Le client étant toujours à l'affût d'histoires de ce genre, médisance ou calomnie, elles ont tout lieu d'être satisfaites.

Lorsque l'apparitrice, charmante et souriante, vient dire aux marchands de vin : « Entrez dans la salle, il est l'heure ! » ils se décident en rasant les murs, en se poussant, et les premiers entrés se mettent sur les derniers fauteuils, ce qui provoque un embouteillage de premier ordre. Puis arrivent quelques retardataires, qui ont bu un bon pot pour se donner de l'assurance et qui font du bruit, interrompant l'orateur et disant assez haut pour être entendus :



## Un marchand de vin du Finistère

— On va leur dire leur peguemenn! Ah !  
messieurs les gros, on va vous passer du sa-  
von sur votre boule à billard !

Mais l'enthousiasme et la température tom-  
bent avec le temps qui s'écoule, par manque  
de carburant. Et tout se passe le mieux du  
monde.

Au mois de mars, lors de l'Assemblée géné-  
rale ordinaire, un banquet suit la séance.  
Ici les dames sont invitées, ainsi que les re-  
présentants, très dignes.

Au cours de ces séances, présidées par les  
hauts pontifes du Syndicat national, et de la  
Presse vinicole, la plus grande tenue est de  
rigueur, jusqu'au champagne.

De la réunion elle-même et proprement  
dite, il ne sort à vrai dire rien. Rien que des  
discours où les mêmes phrases se retrou-  
vent chaque année, avec les mêmes congra-  
tulations, avec des présidences interverties :

— Nous vaincrons parce que nous sommes  
les plus hypertendus...

— Le vin est la plus...

## Un marchand de vin du Finistère

— Nous sommes des collecteurs d'impôts...  
(depuis le temps !)

— Il faut que cela cesse...

Et on termine en émettant un vœu qui, comme tous les vœux, est bien accueilli, et retourné avec sincères remerciements.

Un ex-voto à saint Corentin ferait plus d'effet.

Mais voici le banquet. Tout change !

Les menus composés' de longue date feraient baver les réunions d'hôteliers.

— Quand on se plaint à l'État, disait Le Goff à Kerantec qui lui montrait un spécimen, on doit être plus modeste.

Mais c'était comme ça ! Et chacun a bien de droit de laisser sa misère à la maison une fois l'an.

D'ailleurs les mêmes personnages se retrouvaient chaque année pour déguster ces merveilles.

Les délices de ces agapes étaient les dames, les dames des négociants et des marchands de vin.

## Un marchand de vin du Finistère

« Avec la femme et le vin, Dieu nous a comblés, mais l'une ne va pas sans l'autre », disait Camille Aurat.

Combien gracieuses et désirables étaient ces épouses de pinardiens !

Bouquet somptueux, elles étaient attendues aux superbes voitures qui s'alignaient le long de la plus jolie rivière de France.

Les fleurs de la Préfecture étaient éblouies par cette élégance parfumée, et les primevères, les saxifrages et les campanules du jardin de l'évêché faisaient des révérences et admiraient ces grâces qui embellissaient le début du printemps.

Kerantec laissait discourir les pontes, toujours pressés de se raconter leurs exploits fanfarons. Il se plaçait dans le hall de l'hôtel et admirait en dilette cette vague de beauté féminine qui le frôlait. Comme un puissant navigateur il l'eût volontiers emmenée au pays du songe. « Margaritas ante porcos! »

Il pensait aussi que si Quimper offrait à ces convives de choix ses saumons de l'Odet et

## Un marchand de vin du Finistère

ses crêpes dentelle, l'an prochain les verrait à Brest savourant du bout de leurs lèvres carminées le homard des Aber ou de Camaret, et l'année suivante Morlaix offrirait à ces divinités des agapes commerciales, les huîtres de tous ses parcs sentant le varech du pays Pagan, et les brochettes de bécassines du Yun Ellez.

Kerantee admirait. Il avait vu la salle du banquet aux cristaux diamantés, l'or pâle des Chablis épiques, et la couleur d'ajonc des Sauternes troublants, le tuilé d'un Pauillac vénérable et la puissance fauve - d'un Bourgogne.

Il avait gardé ces troublantes images au fond de ses yeux gris. Maintenant il n'avait cure des discours des messieurs à lunettes, et il craignait de voir les beautés du matin sombrer dans une fin de banquet, où les fards suintent, où suintent les aisselles, où empestent les bouches avinées et les morceaux de poisson calés sous un dentier. Il avait vu le beau, il en gardait l'image, et sans dire adieu, s'en allait lentement,

## Un marchand de vin du Finistère

passait la Douffine et déjeunait d'une tranche de jambon, sous l'œil intéressé de sa femme Yanna.

\*

Mais aujourd'hui, c'était une autre affaire ! Il n'était pas question de homard ni de saumon, bien que l'on fût sur les rives de l'Aulne. On sentait des picotements dans l'air et on prévoyait la foudre et le tonnerre.

Le Président', homme bon, patient, prudent, ancien juridique, venait de passer la parole à Mme la Secrétaire, laquelle, disait-il, était seule qualifiée pour exposer, sans parti pris, une situation qui devenait catastrophique.

Kerantec avait choisi une sorte de place forte entre les gros et les petits, pour tout entendre et intervenir si besoin était.

M<sup>10</sup> la Secrétaire n'était pas intimidée par ces yeux chargés de vindicte :

— Messieurs, je suis confuse de l'honneur qui m'est dévolu de vous signaler les dangers courus par vous et votre profession à la

suite d'une concurrence qui n'a aucune raison d'être. Je n'ai pas ici à vous rappeler la dignité de votre situation sociale, et, en France, pays du vignoble vitalisant, les négociants ont toujours été, avec leur générosité innée, les propagandistes de la consommation du bon vin.

De frénétiques applaudissements claquèrent sur les premiers fauteuils où les gros parmi les grossistes avaient enlevé leur gant gauche pour faire plus de bruit.

— Il ne faudrait pas que cette profession, qui est presque un sacerdoce (bravo), dont Villon et Rabelais ont dit qu'elle « estoit noble de cœur et d'esprit », sombre dans le plus parfait des ridicules. Je vous en prie, tâchez de raisonner dans le calme et trouvez un moyen pour vivre honorablement du fruit de votre travail, et non du malheur d'autrui.

« Qui nous dira la cause du mal? »

— Je sollicite cet honneur ! demanda Le Kréac'h, un petit grossiste, très intelligent

## Un marchand de vin du Finistère

parce qu'il avait su faire profiter la dot de son épouse.

D'un seul mouvement, les gros parmi les grossistes se retournèrent en lissant leur calvitie.

« Sacré Le Kréac 'h ! »

Sollicité de prendre place à la tribune officielle, celui-ci prit un air de patron-pêcheur sur son malamoc, et déclara tout net :  
— La cause du mal est le « groupe » avec deux r!

— Hé ! hé ! Hi ! hi ! Ha ! ha !

C'était la façon conventionnelle de rire des gros parmi les grossistes, lorsqu'ils étaient réunis. Ils se regardèrent, amusés.

Le Kréac'h avait, comme Démosthène, l'habitude de la mer démontée. Il continua, impavide :

— Oui, messieurs, le groupe avec deux r, puisque nous sommes devenus tellement fats qu'il nous faille amplifier tout ce que nous faisons, tout ce que nous possédons. Nous avons créé des néologismes : « urgen-ter », « instructionner », « bouchonner »,

## Un marchand de vin du Finistère

voire « biberonner ». Pourquoi pas deux r dans groupe, dont le seul sens est désormais pour nous : « mise en bouteilles ». Nous voulons paraître plus riches les uns que les autres. Regardons nos étiquettes : « gouléyant », « suave », « généreux », « velouté », notre vin est une panacée. C'est de la bonne publicité ! Mais regardons nos épouses : elles sont vêtues mieux que les filles des ducs de Bretagne. Passe encore ! Mais regardons-nous nous-mêmes, lorsque nous sommes dans les foires et les pardons, à payer à boire. On dirait de gros capitalistes, et pourtant, si on regardait dans la caisse, ou le crédit en banque b

« Autrefois, certains voulaient faire du chiffre. Un collègue qui n'a pas échappé, je pense, au virus, appelait cela l'hectomanie. « Aujourd'hui, c'est devenu une obligation ! Sauf erreur, nous sommes dans le Finistère deux cent vingt grossistes. Trouvez-vous une pareille proportion dans un autre département ? Deux cent vingt grossistes !



## Un marchand de vin du Finistère

« Supposez qu'il y ait deux cents groupes à amortir. Il faut vendre, vendre à tout prix. Alors je crie « Casse-cou ! » à la grenouille qui va éclater sur son groupe en voulant imiter les gros négociants. »

Des mouvements angoissés agitaient la salle ; Le Kréac 'h s'était échauffé.

— C'est vrai, les gros veulent bouffer les petits ! hurla une voix anonyme dans le fond de la salle.'

— Permettez, mon ami, demanda un gros parmi les grossistes à Le Kréac'h.

Et, très posément :

— Voulez-vous insinuer que nous entrons dans une guerre totale les uns contre les autres ?

— Ne me faites pas parler contre ma pensée, répondit le capitaine de malamoc, grossiste en vins. Dans ce cas, je vous aurais répondu : « Le pot de terre contre le pot de fer », on sait ce que cela donne ! Il s'agit ici d'un manque d'adaptation au progrès, car il s'agit de progrès. Si l'on construit des groupes, c'est pour les utiliser, mais je

## Un marchand de vin du Finistère

persiste à dire que deux cents groupes moyens à mille bouteilles-heure dans le Finistère, c'est trop. Faites le compte, en prenant seulement cinq heures de travail par groupe et par jour ouvrable. Mathématiquement, certains ne tourneront pas, et comme ils veulent tourner..., ils se ruineront !

« Rappelez-vous la parole du Galiléen : « Si tu connaissais du moins en ce jour qui « t'est donné, ce qui ferait ta paix ! Viendront sur toi des ennemis t'investir et te « serrer de toutes parts ! »

Un tumulte infernal s'éleva, et Le Kréac'h dut battre en retraite sous les insultes :  
— Calotin ! Faux frère ! Défaitiste !

## LA THEORIE DE KERANTEC

Aures habent...

Mais le Président, rempli de zèle et de savoir-faire, agita la clochette qui représentait un litre sans fond, et le calme revint. Un gros parmi les grossistes demanda la parole.

— Je conçois très bien, dit-il, la théorie et les conséquences mathématiques de notre collègue Le Kréac'h; mais, à mon avis, c'est un problème que nous envisagerons dans un avenir assez lointain. Aujourd'hui, nous sommes ici pour relever le prix des vins. Ceux-ci ont monté sérieusement en propriété, et nous avons fait le contraire. Nous payons plus cher et nous baissons nos prix. Je propose de relever de trois francs par litre.

## Un marchand de vin du Finistère

— Oui ! oui ! Cinq francs ! Dix francs !  
Alors se leva au milieu de la salle un des principaux personnages représentant la catégorie des maisons à magasins multipliés. C'était un homme distingué, portant lunettes à monture d'or. Il ne s'appuya pas sur le dossier du fauteuil lui faisant face, mais se tint droit, les mains derrière le dos. Sa figure disait le calme et l'assurance du grand meneur de bouteilles. D'un regard circulaire, il parcourut l'assemblée. Il eût bien mis sur son chapeau :

C'est moi qui suis le gros  
Disposant de ce troupeau.

Mais, n'ayant pas de chapeau, il se contenta de passer sa main fine sur son front olympien et s'exprima ainsi :

— Messieurs, en ce qui nous concerne, nous n'envisageons nullement une hausse dans nos prix de vente, mais par esprit corporatif, et pour vous aider à subsister, nous consentirons à augmenter notre prix au détail d'un franc par litre. J'ai dit !

Il se rassit avec dignité.

## Un marchand de vin du Finistère

Chacun regarda le voisin, consterné ! Puis tous se levèrent, y compris les gros parmi les grossistes, pour murmurer :

— Merci, monsieur le Directeur.

Ainsi, deux cent vingt grossistes obéissaient à un seul homme, représentant la puissance de la masse des consommateurs, qui leur faisait l'aumône de vingt sous par litre de vin. Un ange passa sur l'assemblée, mais le feu était dans la soute.

C'est alors que Kerantec demanda' la parole.

Il avait un peu pâli en montant près des officiels, mais il avait la tête froide et semblait maître de lui :

— Messieurs, je ne sais si vous êtes ravis de l'accord qui vient de se faire, mais pour moi le problème se pose sous l'angle de la solution à trouver pour une répartition rationnelle et modernisée, conformément au progrès. Nous ne barrerons pas la route au progrès, comme l'a exprimé mon collègue Le Kréac'h. Les magasins multipliés ont

## Un marchand de vin du Finistère

bien saisi la donnée du problème et l'ont résolu.

« Pour pouvoir répondre par autre chose que « merci » à l'aumône qui vient de nous être faite, il nous faut être forts.

« Dans le système actuel, nous travaillons d'une façon anachronique. Ou bien nous fusionnerons, ou bien nous disparaîtrons. »

Ce petit exorde eut le don d'éveiller certaines attentions, surtout chez les moyennes entreprises qui croyaient leur affaire éternelle. L'un d'eux appuya :

— Mon cher Kerantec, voulez-vous nous donner quelques explications ?

Les gros parmi les grossistes le voyaient venir et feignaient l'indifférence.

Kerantec poursuivit :

— Vous n'ignorez pas, messieurs les petits et moyens négociants, que le mal, outre qu'il dépend du modernisme du matériel, est, pour nous, également psychologique.

« Je m'explique : autrefois, la villageoise achetait ses chaussons et ses festons au bourg voisin, le dimanche. Aujourd'hui,

## Un marchand de vin du Finistère

elle prend le car, s'en va à Petiprix et autres Baprix, où, sous l'influence de la musique, des parfums à bon marché, du maquillage des vendeuses bien stylées pour recevoir ces personnes, elles font des achats plus que raisonnables.

« Pareillement, dans notre corporation, le négociant de campagne ; autrefois, avait ses clients. Il ne les a plus.

« Le marchand de vin avait son jour de passage, on l'attendait. C'est fini ; on attend le passage du voyageur d'une maison importante. Cela fait « bien » de prendre chez un gros. Le marchand de vin du pays n'est plus qu'un miteux, un mendiant !

« Croyez bien, messieurs les proprié-taires de grosses maisons, que je ne veux blâmer personne, et lorsque votre voyageur m'enlève un client, je tire mon chapeau.

« Toutefois je connais un bourg où les six débits existants sont visités par vingt-sept grossistes. Avouons que là, ce n'est plus de la vente en gros. J'ai vu récemment une voiture de marchand de poisson munie

## Un marchand de vin du Finistère

d'un pick-up qui jouait la Valse brune pour vendre à la campagne. C'est bien imaginé. Nous y viendrons nous-mêmes.

« Dans cette lutte, les petits et moyens seront éliminés parce que le client est séduit par le matériel neuf et imposant de la grosse maison, comme la ménagère est séduite par les lumières et les parfums des Baprix et Petiprix.

« Je vais me permettre une petite anecdote. Récemment, pendant que je saoulais le patron, j'ai pu suivre un dialogue entre un voyageur et une cliente :

« — Voyez-vous, madame, disait le de cujus, jusqu'à présent nous avons sciemment, et dans un but économique, délaissé votre région. Désormais, nous vous visiterons régulièrement tous les premiers mardis du mois. Rien ne s'opposera à notre marche ascendante ! L'écrasement des petits exploiters est décidé, et la modernisation de notre installation, aidée d'une conception mathématique, objective et antifasciste du travail, nous fera sauter les montagnes, tant



## Un marchand de vin du Finistère

Noires que d'Arrée, pour venir jusqu'à vous, dans un but essentiellement humanitaire...

« Et la suite...

« Du beau baratin !

« Le résultat fut catégorique et probant !

« La commande qui m'était destinée passa sur le carnet du voyageur. Une jolie commande, d'ailleurs. On me laissa ensuite inscrire trente vins rouges sur le mien parce que j'avais rendu un service la semaine précédente. Je me promis de ne plus saouler le patron ! Il buvait comme un trou, l'animal, et me coûta cent cinquante francs. Je m'excuse d'être si long, messieurs, mais il faut un problème bien posé.

« Lorsque mon livreur alla porter ses trente vins rouges, on lui ordonna de placer lui-même son vin sous le comptoir et d'aller prendre les quelques bouteilles vides qui servaient d'amulette aux porcelets dans la cour.

« Survint un gros camion, au fronton décoré de trois étoiles d'or sous lesquelles on

## Un marchand de vin du Finistère

lisait « le père Noël » peint en rouge sur fond noir, un vrai ciel de Nativité. Puis sur les côtés, rouge flamboyant : le « Martien » à droite et « Jupiter » à gauche, et à l'arrière : « Attention, freins puissants. » Une bâche verte toute neuve aux armoiries du propriétaire, avec couronne ducale, recouvrait le tout. Trois hommes, en descendirent, bardés de cuir, casquette en chef et sacoche en bandoulière, symbole de force.

« Les casiers furent placés devant la porte et ordre fut donné au débitant de tenir le matériel prêt pour le retour, le lendemain. Sinon, consignation ! La facture fut présentée au paiement comptant, escompte 1 %. A ces hommes qui semblaient des sous-officiers, le patron et sa femme offrirent timidement un verre, cependant. qu'on signifiait à mon petit livreur de laisser les bouteilles vides, en ajoutant à mon intention : « — Tu diras à ton patron de venir prendre ses sous dans quinze jours, s'il y en a ! » Kerantec s'était laissé aller à sa verve de conteur. Il passait quelquefois la main sur

## Un marchand de vin du Finistère

son menton en regardant intensément son auditoire. La vie était belle !

— La suite, la suite ! demanda la salle, tandis que les gros parmi les grossistes frottaient avec satisfaction leur crâne poli et souriaient, amusés.

Kerantec continua, intéressé lui-même :

— Voilà donc, messieurs, le problème nettement posé. Le petit marchand de vin n'a plus de clientèle attirée, laquelle est impressionnée par une société fournisseur, dont elle ne connaît pas le directeur. 'Sa prédilection va à ces grosses maisons qui en imposent, à juste titre d'ailleurs, par leurs nombreux voyageurs, leur matériel impeccable, la publicité, la régularité de la marche de l'affaire et les beaux camions à freins puissants.

« Cherchons la solution.

« Du producteur au consommateur, la distribution comprend ordinairement :

« 1° Le producteur ;

« 2° Le grossiste éleveur ;

« 3° Le grossiste distributeur ;

## Un marchand de vin du Finistère

« 4° Le détaillant ;

« 5° Le consommateur.

« Pour un prix de vente meilleur marché, il faut raccourcir ce circuit. Voyons ensemble comment se fera cette opération.

« 1° Le viticulteur est impossible à supprimer ;

« 2° Le consommateur, impossible à supprimer ;

« 3° Le détaillant peut être supprimé, à la condition que le petit marchand de vin prenne sa place.

« Restent le grossiste éleveur et le grossiste distributeur. »

Kerantec s'épongea le front ; la salle hale-tait, mais les gros parmi les grossistes étaient toujours souriants et sereins.

L'orateur gonfla la voix :

— Messieurs ! ces deux intermédiaires ne seront plus qu'un seul et même grossiste. Le petit marchand travaillant en famille deviendra détaillant ! Le marchand de vin moyen disparaîtra !...

## Un marchand de vin du Finistère

Une force de tribun avait imprégné cette dernière phrase !

On eût dit le souffle de Waterloo déferlant sur la salle.

— Ai-je suffisamment parlé ? demanda Kerantec au Président.

— Asseyez-vous une minute.

Il est évident qu'avec une pareille théorie, on pouvait aller loin, et si les gros allumaient paisiblement leur cigare, les moyens menaient un chahut infernal, surtout les dames !... Une veuve pleurait doucement, et un négociant qui avait des yeux intelligents sous une calvitie intelligente, la consolait en caressant son nœud papillon.

— Rassurez-vous, chère madame, vous savez que Kerantec est un blagueur !

— Il y a pourtant quelque chose de vrai...

— Oui, peut-être, mais nous trouverons une solution autre. C'est lui, d'ailleurs, qui va nous proposer la marche à suivre, je vous le parie bien ! Il reprend la parole.

## Un marchand de vin du Finistère

Avec l'autorisation de M. le Président, lequel avait consulté l'assemblée, Kerantec enchaîna :

— J'ai dit que nous allions disparaître, mais j'ajoute : si nous restons séparés.

« Il ne faut pas se laisser aller à des mouvements désordonnés de colère, telle la lutte par les prix qui accélérerait notre naufrage, ni par des actes de désespoir propres à nous faire abandonner la barque. Se faire boucher, ou gendarme, par exemple. Il ne faut pas mépriser sa situation, c'est là qu'il faut souffrir et vaincre. Laissez les gendarmes à leur gendarmerie et les bouchers à leur boucherie. Mais un conseil en passant : si vous voulez annuler un procès-verbal ou avoir un foie de veau, n'y allez pas vous-mêmes ! Envoyez - leur votre « carte d'alimentation », c'est-à-dire votre femme !

« Le Kréac'h a bien dit : « On n'arrête pas le progrès. »

« Nous allons nous y adapter. « L'homme a inventé la machine pour qu'elle lui vienne en aide, pour qu'il ait davantage de loisirs.

## Un marchand de vin du Finistère

Comme toute invention, le groupe s'est retourné au désavantage de l'homme. Il faut l'amortir. L'homme travaille beaucoup plus depuis l'invention de la machine, téléphone et automobile.

« Avant 14, mon père n'avait ni groupe, ni automobile, ni téléphone. Il travaillait trois jours par semaine et passait le reste de son temps à la pêche et à la chasse. De plus, il était plus riche que moi qui travaille, sans me vanter, cinq fois plus que lui.

« Arrivons à la solution envisagée par moi.

« Nos méthodes de travail sont anachroniques ?

« Modernisons-les.

« Grossistes, mes amis, mes frères, qui ne faites pas plus de trois mille hectos par an, faisons alliance au lieu de nous entretuer.

« Je connais un canton en bordure de montagne où vivent sept grossistes qui veulent avoir chacun leur groupe. Imaginez sept groupes travaillant sept heures par jour. Ils auraient quarante-neuf mille litres à vendre journallement. Je pense qu'ils

## Un marchand de vin du Finistère

pourraient arroser la bruyère pour les écouler, ce serait la solution la plus élégante.

« Je propose, pour ces sept grossistes, à titre d'exemple :

« 1° L'alliance des négociants, tout d'abord par canton. Qu'on y fasse un centre d'em-bouteillage moderne ;

« 2° Travail en commun, l'un restant au bureau, un deuxième au chai, un troisième voyageur, etc... Je suis persuadé que chacun trouverait sa spécialité, puisqu'il y aurait rapport ;

« 3° Plus tard, on aborderait l'affaire au degré arrondissement.

« Nous aurions ainsi une société puis santé, bloc sans fissures, capable de répondre aux attaques des plus grosses affaires.

« Nous pourrions même y adjoindre l'alimentation générale... »

— Permettez, Kerantec, interrompit M. le Président, c'est très joli tout cela, mais ce serait faire un pas dans l'inconnu.

L'orateur, pris de court, réfléchit et répondit :



## Un marchand de vin du Finistère

— Monsieur le Président, je me permets de vous faire respectueusement part d'une réflexion personnelle. Chaque réunion nous annonce la catastrophe imminente et la course à l'abîme. A une mort certaine, je préfère un pas dans l'inconnu, et encore, pas si inconnu, puisque nous partirions sur des bases solides établies par des adhérents absolument libres.

— Et notre indépendance dans le coup ?  
tonna une voix au fond de la salle, une voix habituée aux embruns.

C'était Pierrick Le Huavel qui intervenait, bon ripailleuse aimant son métier.

Les congressistes se tournèrent vers le fond, même les gros parmi les grossistes, dont Kerantec put admirer à loisir les billes d'ivoire, et comme il avait soif, celles-ci lui tirent songer de glace à la vanille dans une coupe d'argent, et qu'il dégusterait tout à l'heure dans l'ombre d'un café, probablement à côté d'une touriste ambrée.

## Un marchand de vin du Finistère

Il connaissait fort bien son interlocuteur, ce coureur de grève impénitent, et on allait s'amuser en guise de péroration.

— Ainsi tu es indépendant ? demanda Kerantec.

— Bien sûr, et je peux aller à la pêche quand bon me semble.

— A part lorsque la Régie est chez toi.

— C'est vrai, je n'y avais pas pensé F

— Et puis tu as aussi les Directes de temps en temps.

— Oui, mais enfin...

— Les sous-contrôleurs de la Sécurité Sociale, des Allocations Familiales, du Contrôle Économique.

— Bien sûr, mais pas tous les jours.,

— Il y a le sous-ministre du Travail, pas souvent non plus, mais enfin... Il y a les officiers des Fraudes, de l'Enregistrement, la médecine du Travail, les Poids et Mesures, la Douane, les gendarmes, le receveur ruraliste, la volante..., et j'en passe.

— Oui, mais tout ça, c'est des concombres ! Tu peux, le leur dire de ma part.

## Un marchand de vin du Finistère

La salle commençait à rire.

— Et puis tu as deux commis, continua Kerantec. C'est toi qui les commandes ?

— Ah ! oui ! affirma fortement Huavel.

— Tu es obligé de les attendre le soir, de suivre leurs avis, de croire les bobards qu'ils te racontent, et tu te tapes le boulot quand ils prennent huit jours de maladie pour aller planter leurs pommes de terre !

« Il y a aussi les représentants, tous très gentils ; passons...

« Tu es commandé par ton chien. Chacun sait que tu es un fameux braconnier. »

— Pas tant que toi, hé, farceur !

— Tu as des enfants. Tu leur obéis, surtout au petit dernier qui te mène par le bout du nez.

Tu as une bonne qui te commande : prendre le linge, couper le bois ; que sais-je ?

Oui, mais ça n'a rien à voir...

Alors Kerantec termina sur un ton lugubre :

— Et ta femme ? Huavel, ta femme !... Ce n'est pas elle qui commande ?

Le rire dans la salle fut énorme

Un marchand de vin du Finistère

## JOUR DE CALME

*Qitid aspicitis in coelum?*

En ce matin de l'Ascension, le soleil étant déjà haut, Kerantec, en pantalon de tussor, confortablement assis sur le banc de son jardin peint en vert, fumait avec délices sa première cigarette. Le torse à la renverse, les bras allongés de chaque côté le long du dossier, il regardait avec intérêt tantôt les deux pinsons familiers qui bâtissaient leur nid dans le magnolia, tantôt le corps onduleux et bien cambré de sa femme Yanna qui, pour le moment, mettait en pleine terre les pétunias dont la force et la forme s'étaient développées en de petits pots de grès rouge conservés dans la serre.

## Un marchand de vin du Finistère

Yanna se savait observée par son mari et mettait en valeur le galbe de son corps d'Amphitrite et la blancheur magique de ses bras de Circé. Elle sifflait Matins de Grieg, le plus souvent par aspiration, ce qui est une manière originale de siffler, et pour être originale, comme elle devait l'être, Yanna mettait chaque plant dans un ordre choisi par elle, jamais symétrique, à l'aide d'une cuiller prise dans la cuisine et que Channik, la bonne, chercherait en vain, et se ferait gronder pour ne la point trouver.

L'Ascension était un jour fort prisée de tous. Placé au milieu de la semaine il procurait la joie d'un jour de vacances. Après la messe, tous les campagnards rentraient dans leur village et le bourg devenait désert.

Les citadins allaient à la pêche à la truite du côté de Veill-all ; il y avait une auberge sympathique où l'on trouvait toujours du poisson à acheter et un maréchal-ferrant pour trinquer. Car on allait, ce jour-là, à la pêche pour s'amuser en chœur, jouer aux quilles et « chopinader ».

## Un marchand de vin du Finistère

Pour Kerantec, c'était un jour faste, les jours néfastes étant les recensements, les fins de mois et la mauvaise humeur de sa femme ou de ses commis.

D'autre part, n'ayant pas à cuisiner ce jour-là, Mme Kerantec était aussi heureuse que son mari. Ils étaient en effet invités à déjeuner chez le cousin docteur, artiste en radiologie et se croyant psychologue.

Il le croyait surtout quand il affirmait à son cousin qu'il avait eu tort de demeurer dans le négoce avili des vins. Mais cette façon de voir était à la portée du premier venu.

S'il était radiologiste, c'est parce que son père lui avait offert pour sa première communion (primo tempore) un appareil de photographie, et il avait remarqué tout de suite le génie de son fils en cette matière.

Alais le jeune garçon savait aussi commercer, et pour s'acheter le révélateur et l'hyposulfite, il faisait payer lourdement ses photos, surtout à celui qui en était le sujet. Il était d'ailleurs un peu canaille et prenait des portraits à vide et faisait payer vingt sous la

## Un marchand de vin du Finistère

plaque à ses clients mystifiés, à qui l'on disait plus tard que « c'était loupé ».

Devenu officiant et officiel il avait développé ses qualités au point d'en être déformé psychologiquement.

Aussi, lorsqu'il parlait à son épouse, il n'en voyait plus que la carcasse ou le squelette. Et pourtant, si Dahut eût été brune, elle l'eût chassée de son royaume. C'était un jais, poli à Séville, ou une princesse cinghalaise venue sur les ailes d'un oiseau de paradis du palais d'un maharajah.

Et Kerantec, en admirant sa femme, pensait à sa cousine aux cheveux noirs, aux yeux noirs d'ébène moiré. Il ne faisait aucune comparaison, mais il voyait autre chose que des squelettes !

— Tiens, le téléphone ! dit Yanna, contente d'avoir quelqu'un.

Kerantec ne broncha pas, la sachant tellement curieuse qu'elle serait certainement avant lui à l'écouteur.

— C'est pour toi, mon grand mari. Tu veux bien venir ?



## Un marchand de vin du Finistère

Elle était un peu déçue.

Il maugréa :

— Qui peut bien être le..., un jour d'Ascension ?

L'importun était un collègue, membre du bureau syndical, qui lui demandait de prévenir « les amis » de la Montagne que la hausse de vingt sous par litre de vin était décidée pour lundi au lieu de vendredi.

— Entendu !

Il revint prendre place sur son banc, à côté de Xathos, le setter dont le fouet fit « toc toc » sur le gravier. Les deux corneilles sur la cheminée de l'école n'avaient pas bougé et se tenaient bec au vent d'est, en signe de beau temps. Sachant que sa femme allait le questionner au sujet du téléphone, il avait repris sa position d'homme heureux. Elle ferait l'indifférente un moment, puis la curiosité l'emporterait.

Col ouvert, manches courtes, bras toujours allongés, Kerantec attendait, amusé. Ce ne fut pas long :

— Et alors ?...

## Un marchand de vin du Finistère

Il lui raconta l'affaire.

— Mon pauvre mari, on ne te laisse pas tranquille. Je vais te faire un bon café fort pendant que tu téléphoneras.

Presque tous les collègues étaient déjà partis pour la pêche et personne ne répondait. Pourtant il se réservait l'épervier des rochers pour la dernière communication. Celui-là n'était pas intéressé par les réunions pas plus que par la pêche, il n'y allait jamais. Il vendait surtout en campagne au détail. Son commis, armé d'un « cornhoud », sorte de petite trompette, arrivait dans les villages : Teut-teut-teut ! Marc' hadour gwin, marchand de vin ! Quelle joie !... Il ne faisait pas un gros chiffre, mais il empoisonnait littéralement tout le secteur.

Pour lui, pas de jour de fête qui tienne. Il se levait à trois heures du matin pour laver les bouteilles. Le dimanche, on le voyait, crasseux, dans sa cour, remuant des caisses. Sa seule voiture était sa camionnette qu'il ne conduisait pas. Les repas en famille n'existaient pas plus que la chasse ou la pêche. Vin

## Un marchand de vin du Finistère

en bouteille, congés, livraisons, lavage des bouteilles, constituaient le cycle infernal où il se plaisait et comblaient son idéal. Jaloux de tous, craint de tous, c'était bien l'épervier sur son rocher.

Lorsque lui fut expliquée l'affaire de la hausse il ne réfléchit pas longtemps, et Kerantec entendit une voix nasillarde, traînarde, vasouillarde, au fond de l'écouteur :

—Vous ne trouvez pas que l'on gagne assez d'argent comme ça, déjà !

O sancta simplicitas!

Là c'était complet ! C'était le bouquet des âneries, niaiseries, inconséquences, stupidités et sottises que l'on pût attendre d'un marchand de vin.

Kerantec connaissait l'« épervier » et ne se leurrait pas. Ce collègue était trop crasseux pour faire de l'esprit, car, pour être nigaud, il l'était, sauf en affaires.

D'ailleurs, pour réussir dans ce genre de métier, il ne faut pas avoir d'intelligence.

On s'installe, on gagne, machinalement. Pas d'intelligence, pas d'appréhension ni

## Un marchand de vin du Finistère

conscience surtout, c'est un bagage nécessaire et suffisant pour réussir !

Autrefois il fallait savoir tenir une petite comptabilité. Il fallait au moins savoir lire et écrire.

Aujourd'hui on demande aux coiffeurs, aux facteurs, un petit examen. Aux commerçants, rien ! « J'ai quelques millions, je m'installe ; je houspille les fonctionnaires et je gagne de l'argent, tout en me plaignant, bien entendu. » On pourrait au moins leur demander l'instruction d'un porteur de télégrammes.

Cette fois Kerantec avait le souffle coupé. Il revint prendre place sous son magnolia blanc, sur son banc vert de jardin, mais l'enchantement avait cessé :

— J'ai vu des imbéciles et des sots au cours de mon existence, tant civile que militaire, mais comme celui-ci, jamais !...

Il voulut en rire, mais ça sonnait mal ; la bêtise humaine le dépassait.

Puis il pensa que lui-même n'était pas plus intelligent aux regards des autres, puisqu'il n'avait pas encore son groupe.

Ah ! ce groupe ! il revenait toujours en surface. Il irait le choisir au salon de l'embouteillage et du conditionnement, en octobre prochain. Ce serait un excellent prétexte pour revoir la capitale et les Folies-Bergères. L'une n'allait pas

## Un marchand de vin du Finistère

sans les autres.

Or Yanna lui apportait un bon café fort ;

— Comme on est bien chez nous ! gloussait-elle. Et elle soupira. Elle pensait aussi à la capitale, malgré son bonheur à la maison. Mais, étant économe, elle ne l'avouait pas.

Quand on est marchand de vin dans le Finistère, on est loin de la capitale — c'est d'ailleurs ce qui fait son attrait, — et lorsque Kerantec troquait son chapeau rond contre un vulgaire chapeau mou, il avait l'impression d'aller au-devant d'aventures extraordinaires. Prendre le train est une affaire. Les chefs de gare, faisaient son admiration, et, dans le compartiment, il feignait de lire le Manuel d'Épictète, par snobisme.

Mais les voyages étaient subordonnés à l'autorisation de sa femme.

En vérité, c'était elle qui commandait à la maison, en donnant à son mari l'impression de lui obéir. La bonne, la brave Channik commandait Madame, les enfants commandaient la bonne, si bien que Kerantec était le plus sot de la famille. 11 obéissait à tous ; son bon naturel lui faisait accepter volontiers et même avec plaisir cette conjoncture, car il avait une gaieté

## Un marchand de vin du Finistère

immense intérieure, dans laquelle il se plongeait à satiété.

Échappant à ses contradicteurs, personne ne pouvait le suivre dans son indépendance et dans la relativité qu'il s'était construite dans l'échelle de la bêtise humaine. Il péchait par orgueil dans son isolationnisme un peu condescendant. « Odi vulgus. »

Pour l'heure, ayant dégusté son café en compagnie de son épouse, qui chantait comme Solweig maintenant dans la maison, il songeait à la vie facile de ses ancêtres, marchands de vin. Mais, puisqu'il fallait suivre le progrès, il irait jusqu'au bout, comme Patrocle suivit Achille. Il aurait un groupe.

Sa conscience tranquille ne lui reprochait aucun geste gâcheur à l'égard de ses camarades. Malheureusement il y avait quelques « salopards » qui menaient la vie dure aux vrais commerçants dont une vie régulière était le but unique. Ces « salopards » ne reculaient devant rien ! Ils appliquaient le vieil adage que Kerantec avait vu tatoué sur le front, le cou ou la poitrine des légionnaires ! « Pas vu, pas pris ! » Et les services de répression semblaient fermer les yeux. La douane préférait les enquêtes à

## Un marchand de vin du Finistère

domicile. Pourtant les douaniers ne sont pas froussards. Alors !

Alors ? Quelle gabegie ! Quelle pourriture !  
Quelle corporation corrompue ! sournoise ! Les  
gros pavanaient, les spéculateurs volaient et  
les fripouilles dominaient le lot.

Plus de parole ! « Verba volant ! »

Plus de signature ! Chiffons de papier !

Les écuries d'Augias...

Le marchand de vin du Finistère est devenu un  
« sinistre individu » pour le vendeur qui l'a  
trompé et qui veut se blanchir à ses dépens. On  
ne répond plus à ses lettres, à ses justes récla-  
mations.

Pauvre Finistère, au fond d'espérance comme  
le vert de tes horizons marins, ton sang était  
noble, ton cœur généreux, ton ambition était  
pure. Tu montais dans le progrès comme  
l'alouette du matin au- dessus des landes enso-  
leillées.

Hélas ! tu étais gibier facile et les rapaces de  
toutes plumes ont fondu sur toi. Tu es devenu  
le dépotoir de la pègre commerciale qui t'a en-  
canaillé.

## Un marchand de vin du Finistère

Il ne reste plus qu'un casier de crabes ; et des crabes grouillent et s'entretuent, et les pinces, en tuant, font des craquements sinistres. Décidément le soliloque de François Kerantec prenait une mauvaise tournure pour un jour d'Ascension. « *Viri Galilei guid admiramini...* » Ses yeux, comme ceux des apôtres, se levèrent au ciel. Il chercha dans l'azur une vague de détente ou son âme serait bercée par une musique douce et éternelle...



### LES MAUVAISES LANGUES

Teotou fait!

Teotou dall!

En attendant l'heure du déjeuner chez le cousin docteur, Kerantec s'en fut voir son ami Le Goff

— Alors, marchand de pinard, tu es de sortie, on voit ! Prends l'apéritif, c'est ma tournée ; tu as le temps ; avec ces toubibs, tu sais...

Kerantec s'assit sur le banc de chêne, dehors, sous le cactus en pot.

— Eh bien ! vieux braconnier, quoi de neuf ?  
Toi qui sais tout...

— À part le vicaire, je ne vois pas grand-chose.

— Le vicaire ?

## Un marchand de vin du Finistère

- Oui, tu sais, nous avons un vicaire. Eh bien ! le vicaire vient de se faire vider par le premier vicaire.
- Qu'est-ce que cette histoire de vicaires ?
- Tu sais que nous avons un premier vicaire. C'est une jeune fille au gosier desséché, comme le reste d'ailleurs, qui dirige la chorale et le presbytère...
- Non, je ne connais pas, dit Kerantec.
- Tu vas pourtant à la grand-messe, parfois, reprit l'ancien marin, qui avait rempli les gobelets d'une liqueur tuilée et odoriférante.
- Bien sûr, un peu comme toi.
- Oh ! moi, c'est rare. Mais tu n'as pas été sans remarquer qu'il y a une voix qui domine les autres dans la chorale ?
- Oui, il existe les organes de celles que j'ai entendues chanter lors des soirées, dans ma jeunesse. Beaux organes, ma foi ! Je parle, bien entendu, des organes vocaux.
- Hé ! hé ! dit l'autre, grivois, tu n'eus peut-être pas été fâché... Quoi qu'il en soit, il ne s'agit pas de ces beautés éternelles. Il s'agit d'une sacrée toupie, plus jeune, enfin tu

## Un marchand de vin du Finistère

devines, c'est elle qu'on appelle le grand vicaire. — Alors, et l'autre ?

— L'autre, c'est le vicaire tout court, il a une soutane. Il y a un recteur et un vicaire.

— Oui, c'est plutôt compliqué.

— Ce que je te dis, c'est que le vicaire s'est fait vider par le premier vicaire.

— Ah ! dit Kerantec, tu nous casses les pieds et les oreilles avec tes histoires de vicaire auxquelles je ne comprends rien. Laisse-les donc se bagarrer entre eux. Et le bedeau ? Il n'est pas dans le coup ? Et les chaisières ?

— Toi, lui dit Le Goff, tu es un nouveau saint Thomas et on devrait te faire une petite statue. Tu es naïf comme un jeune chien et tu ne vois pas plus loin que le bout de ton nez, et quand une tuile te tombe dessus tu hurles, tu mets les contrôleurs et les grincheux dehors, mais c'est trop tard. Tu es le dindon, mon vieux ! Quand j'étais à Salonique...

— Prenons patience, dit Kerantec.

Les histoires de Salonique étaient, en général, assez longues.

Kerantec n'était pas commère.

## Un marchand de vin du Finistère

— Je suis chez moi ; qu'on me fiche la paix comme je fiche la paix aux autres !

Hélas ! dans un, bourg, on s'occupe de tout. Les mauvaises langues passent par-dessus les murs et les grilles, écartent les rideaux, percent les cloisons et découvrent les intimités les plus secrètes qui sont colportées, amplifiées, salies.

— Si je dois être en paradis à côté d'une mauvaise langue, affirmait Kerantec, je préfère ne pas y aller !

Quand il voyait deux femmes sur la rue se faire des confidences, il leur disait toujours avec malice :

— Attention ! ne dites pas de mal de votre prochain !

Pourtant on parlait de lui, sans qu'il le sût. On parlait des autres aussi, comme on parlait de tous.

Dans le fond il s'en moquait, comme de l'histoire des vicaires, d'ailleurs. Il aimait la vie, mais pas les commérages des vieilles filles, arbres desséchés dans l'harmonie des cellules. Les commères du terroir Tous les soirs

## Un marchand de vin du Finistère

Circulent dans les rues

Pour établir leur compte rendu...

A l'occasion d'une fête locale il avait composé une chanson, sur l'air de Trompette en bois, débutant ainsi. Elle lui avait attiré les foudres des intéressées.

L'histoire de Salonique tirait à sa fin. Pour l'avoir entendue à plusieurs reprises, il savait que la péroration et la moralité allaient venir. Il s'agissait encore de Turques.

D'ailleurs il était midi et le poulet du docteur allait être calciné.

— Sacré Le Goff ! dit Kerantec, on ne te changera pas !

— Sacré Kerantec ! dit l'ancien marin, ils te boufferont et tu ne t'en apercevras pas ! Bon appétit, mon vieux !

Un marchand de vin du Finistère

## QUAND HIPPOCRATE REÇOIT

Primum vivere...

Le cousin radiologiste et « médecine générale » était rentré, et son épouse, belle comme une prêtresse de Siva, papotait avec Yanna pendant que Prisunik se bagarrait avec le dernier cadeau de son parrain le toubib.

— Qui s'est basé sur le cadran solaire, aujourd'hui ? exulta le cousin, d'un air sérieux.

« Me lumen vos urnbra régit! »

— Oui, s'excusa le patenté, je viens de rencontrer une jeune et jolie femme qui voulait absolument m'offrir l'apéritif. C'est courant, aujourd'hui. J'ai accepté, mais c'est moi qui ai

## Un marchand de vin du Finistère

payé. Toujours est-il que nous avons évoqué des souvenirs de jeunesse.

— Souvenirs agréables, sans doute !

— Il faut avouer que ces réminiscences ne sont pas déplaisantes ! D'ailleurs, je crois... Sa brune cousine Joëlla regarda avec inquiétude Yanna pour voir la réaction, mais Yanna ne se formalisait ; pas plus qu'elle-même, qui avait un mari plus plaisant que Kerantec.

— D'ailleurs, je crois, continua celui-ci, que cette charmante personne avait de nous deux des souvenirs communs !

— Souvenirs uniques, et frissons qu'elle a cherchés en vain ailleurs, expliqua le toubib en se tapant sur le thorax et en levant la main droite, car il avait été orateur sur les tables des cafés des environs de la Faculté de médecine de Rennes.

Il avait remonté de sa cave une bouteille de Château-Lafite 1934 et la brandissait dans son exaltation comme une bouteille vide du café de la Renaissance.

— Nom de nom ! hurla Kerantec, tu vas la rendre malade !



## Un marchand de vin du Finistère

— Qui ? Ton joli souvenir d'enfance ?

— Il ne s'agit plus d'enfance, mais de vénérable bouteille. Si tu remues ainsi tes clientes...

— Hé ! hé ! J'ai des mains d'accoucheur, elles reviennent toutes, vieux cousin ! A ta disposition pour ton amie d'enfance !

En dehors de son art radiographique, le cousin docteur était en effet bon accoucheur. Il se piquait également de psychologie, mais dans ce domaine il racontait parfois des bourdes, et son épouse Joëlla était plus perspicace. Tout compte fait, d'ailleurs, il préférait, pécuniairement parlant, les accouchements. Il eût fait un bon commerçant, comme dans sa jeunesse lorsqu'il prenait des photos sans plaque, et la profession de marchand de vin lui aurait convenu plus qu'à son cousin.

— C'est vrai, Kerantec, que tu vas acheter un groupe ? demanda le toubib quand ils furent à table.

— Tu sais ce qu'est un groupe ? demanda Kerantec.

## Un marchand de vin du Finistère

— Oui, à peu près. Enfin, j' imagine... On met les bouteilles vides à un bout et on les reprend pleines à l'autre bout. Ce n'est pas ça ? -

— En effet, un peu le contraire de ton cabinet de consultation. Le type qui entre est gonflé ; quand il en sort il est vidé.

— Pardon ! Je lui ai peut-être vidé le portefeuille, mais je lui ai remonté le moral. Je suis un bon psychologue, tu sais ! Bon psychologue !

— Ça, je dois l'avouer, concéda Kerantec. J'ai dernièrement rencontré un héros, grand mutilé ; il traînaille depuis la bataille de Tahure, en 16, une jambe de bois. Venu te consulter pour rhumatisme, tu lui as radiographié son appareil et conseillé de mettre une jambe de cerisier au lieu de châtaignier. Mon vieux, c'est pas sérieux, et cependant ton client n'a plus de rhumatismes, ni latéraux, ni dorsaux, ni abdominaux, ni parafiscaux...

— Heu ! tu te moques de moi, sympathique cousin. Mais il est vrai que la persuasion, souvent, dans ces cas... Toujours est-il que je ne suis pas un empoisonneur de ton espèce. Ainsi

## Un marchand de vin du Finistère

cette autre bouteille de vin qui vient de chez toi...

— Mais non, mon chéri, tu sais bien que je l'ai achetée chez son collègue, interrompit sa femme, à cause de la clientèle !

— C'est de bonne psychologie ! appuya Kerantec.

— Qu'est-ce que c'est comme mixture, d'abord ? reprit le toubib, enragée

— Sur l'étiquette on a marqué « Algérie ».

— Ah ! ah ! C'est là où je te tiens : on peut mettre « Algérie » sur n'importe quoi, même sur les figues. Tu sais combien de fois il a été trafiqué, ce pinard ? Il y a là-dedans une préparation capable de nous empoisonner tous !

— C'est pourquoi, répliqua solennellement son cousin, je ne t'en offre jamais sur ma table, quand tu nous fais l'honneur de mettre tes pieds dessous. Tandis que je cours le risque de ne pas sortir vivant d'ici.

Sa cousine aux yeux tendres avait envie de rire, et fit une moue délicieuse, pendant que son mari débouchait le Château-Lafite 1934,

légèrement malmené., et enlevait la bouteille d'Algérie.

— Au total, dit Kerantec, sentencieux, nous sommes tous immunisés contre ces poisons à petites doses, et tu n'es pas fâché de soigner les foies cirrhosés et le potard également. Le bénéfice est appréciable sur le sulfate de soude.

« S'il n'y avait pas d'alcooliques, ce serait la ruine pour beaucoup. »

— Tiens ! tiens ! une théorie du cousin pinardier, éjecta le docteur.

— Oui ; j'ai longuement réfléchi lorsque tu m'as annoncé lundi dernier que tu venais d'accoucher une femme pour la vingtième fois. Or son mari est alcoolique, mettons éthyliques... Ce vice n'est-il pas pour quelque chose dans le chiffre des naissances à son foyer ?

— Pas mal ! pas mal, cousin ! Continue...

— Il faut partir du grand principe « qui a bu, boira ». L'État le sait bien et applique toutes les taxes qu'il veut sur les spiritueux. Le consommateur rechigne un peu et recommence à

## Un marchand de vin du Finistère

boire. Sans alcooliques, pas besoin de débits de boissons. D'ailleurs on fumerait aussi beaucoup moins. Tu sais, les légionnaires, « vivant d'alcool et de tabac », ils Vivent assez vieux !

« Majorez les licences, il y aura toujours des débits de boissons, où l'homme aime retrouver l'homme pour échapper à la femme. L'ambiance du café est unique, et l'odeur de l'anis et du tabac ne se trouve nulle part ailleurs.

« Sans alcooliques, on peut supprimer la moitié des médecins et des pharmaciens. Je n'insiste pas : c'est ton rayon. « Sans alcooliques, que deviendraient les fabricants de liqueurs et d'apéritifs qui sont les principaux décorateurs des stades, vélodromes et routes de France ?

« Sans alcooliques, on peut supprimer les trois quarts des gendarmes, des curés, des juges de paix !

« Sans alcooliques, plus besoin d'hôpitaux avec leur directeur et leur personnel. Que deviendraient les fabricants de camisoles de force ?

## Un marchand de vin du Finistère

« Sans alcooliques, on peut supprimer les marchands de vin avec leur outillage, les transporteurs, les tonneliers, les marchands d'extraits en petites bouteilles, les femmes légères, les distillateurs ambulants.

« Combien de poètes et de peintres devons-nous à l'alcoolisme ?

« Et que deviendraient les agents de la Régie ?  
'Et les agents d'assurances?

« Retiens bien ceci, cousin docteur :

« L'alcoolisme est la plus grande richesse de la France. »

« Tu vois d'ici le Midi sans vignes, la Bretagne sans pommiers, la Normandie sans distillateurs, l'Alsace sans kirsch, et les boîtes de nuit sans volaille et sans pochards ?

« Je sais bien que l'État, dans le moment, a l'air de réagir. Pas fou, l'État ! L'État ne veut pas tuer la poule aux œufs d'or, le poison doit se prendre à petites doses. Si les alcooliques abusent, fini le rendement ! Tout pour le tou-bib et le marchand de cercueils !

## Un marchand de vin du Finistère

« Et c'est pourquoi certaines lois viennent freiner la consommation de l'alcool à intervalles à peu près réguliers.

« Lorsque tu as un bon client qui paie bien, tu ne l'exécutes pas tout de suite : tu fais des radios, des massages, des lavements. Tu lui dis qu'il est malade, parce que tu es bon psychologue, et qu'il va guérir ; or tu sais qu'il va crever. Tu lui fais ouvrir deux ou trois fois le ventre, et quand il n'a plus le rond, zou ! ad patres ! »

— Holà ! tu vas un peu fort, pinardier ! rétorqua vivement le toubib. Tu oses prétendre que j'exécute mes malades, à présent ?

— Hem ! ce n'est pas toi ? D'ailleurs, il faut mourir de quelque façon. Si ce n'est toi, c'est l'État qui recueille l'héritage.

— Ah ! vieux cousin ! ça ne va pas marcher comme ça !

Le docteur avala, sans se rendre compte, un plein verre de Château-Lafite 1934.

Kerantec était lancé, il continua :

— C'est aussi ce qui se passe pour les impôts. Le Français aime payer des impôts comme il

## Un marchand de vin du Finistère

aime boire. Cela fait partie de son patrimoine de liberté !

« Mais il ne faut pas d'augmentation massive ! Compare tes feuilles à celles que tu as reçues il y a cinq ans. En principe, rien n'est changé, et pourtant il y a une petite augmentation chaque année, pour laquelle tu as jugé qu'il n'était pas utile d'aller protester auprès des contrôleurs.

« Et tout augmente ainsi insensiblement. On appelle cela l'inflation. S'il n'y avait pas une inflation permanente, le régime capitaliste serait par terre depuis longtemps, tu le sais mieux que moi.

« D'ailleurs, les salaires, les retraites, les pensions augmentent en conséquence, et l'État pourvoit aux besoins de chacun.

« Dans cette petite commune, par exemple, de la première à la dernière maison, on émarge au budget. »

— Pas chez moi, Kerantec, assura le docteur, fermement.

— Allons ! allons ! répondit son cousin. Et l'A. M. G. ? et les vaccins ? et le reste ?



## Un marchand de vin du Finistère

— Tiens, buvons ce Lafitte 1934, et va nous chercher une autre bouteille, Joëlla, dit le docteur, en fredonnant sur l'air d'un cantique :

Alcooliques et Bretons toujours...

Un marchand de vin du Finistère

### LÊ POULET ROTI

Nec plus ultra...

On avait terminé les entrées, et la bonne, guillerette, apportait le poulet bien doré à la broche.

— Ça ne fait rien, vieux cousin, malgré tes théories et malgré nos femmes — je veux dire : grâce à nos femmes...

— Ah ! bon ! rectifia Joëlla.

— Oui, grâce à nos femmes, nous sommes des hommes heureux.

Le docteur aimait beaucoup les jolies femmes :

— Ainsi, continua-t-il, nos femmes sont délicieuses, et j'ai toujours pensé qu'il valait mieux être l'esclave éprouvé de splendeurs

## Un marchand de vin du Finistère

comme les nôtres que le maître despotique d'une mégère desséchée comme un coucou malade.

— Bravo, cher cousin ! Mais je croyais que tu n'en remarquais plus que le squelette.

— Ça, mon vieux, c'est dans ma chambre noire, mais au soleil, agrémenté de château-Lafitte 1934, je me pose un peu là. Ceci me rappelle une histoire d'étudiant, que m'a racontée mon père.

Mais Joëlla découpait le poulet doré.

Quand la maîtresse de maison découpe le poulet, tous les yeux sont braqués sur la fourchette, le couteau et les doigts de l'hôtesse, laquelle a bien soin, en l'occurrence, de mettre ses plus jolies bagues. Les messieurs, polis, essaient, par la conversation, un sujet de diversion, lequel ne prend jamais, et tous les yeux reviennent vers le poulet, avec des « bien sûr, c'est évident, on le croirait sans peine ».

? Joëlla avait une fourchette Louis XV, un couteau d'Orient, les doigts fuselés d'Omphale et des bagues offertes par son mari dont le bon goût et le portefeuille allaient de pair.

## Un marchand de vin du Finistère

Aussi l'histoire du cousin se perdit assez rapidement dans la convoitise gourmande de chacun.

La maîtresse de maison eut la simplicité de servir ses invités, ce qui évita bien des éclaboussures sur les revers des vestons.

Prisunik, le filleul du cousin, était à son affaire et lorgnait le cou du poulet et les carcasses qui s'en retournaient vers la cuisine. On les fit revenir. En bon radiologue, il lui expliqua :

— Là, ce sont les vertèbres cervicales ; ici, le sternum ; pour terminer au « sot-l'y-laisse ».

— Au fait, dit-il à brûle-pourpoint, avec tes trois enfants, tu bénéficies d'importants avantages, les allocations familiales, les impôts, et, j'y pense, une réduction de trente pour cent sur les chemins de fer français.

En faisant craquer les frites croustillantes, Yanna intervint en riant :

— En effet, lors de la naissance de Prisunik, j'ai offert un voyage à mon mari, histoire de bénéficier de la carte de réduction de trente pour cent. Nous avons pris des secondes.

## Un marchand de vin du Finistère

C'était la première fois que nous nous permettions un tel luxe.

• « Or, figurez-vous, il y avait beaucoup moins de place qu'en troisième. Mon mari dut rester debout dans l'odeur particulière des extrémités de wagons. J'étais étonnée par cet encombrement, lorsque le contrôleur passa. Il ne contrôla qu'un seul billet : le mien. Les sept autres personnes du compartiment exhibèrent des cartes plus ou moins bariolées et voyageaient sans payer.

« En cours de route, ma voisine, qui sentait l'ail et qui retournait dans le Midi, me donna une explication :

« — Ma bonne dame, j'ai un beau-frère dont la sœur est la femme du chef d'une petite gare à voie étroite où il ne passe plus de train depuis quatorze ans. Son mari, le pauvre, a reçu l'ordre de tenir les rails en bon état en les frottant au papier de verre. Pauvre homme, il se sacrifie, mais cela nous permet de voyager pour rien. C'est un chien de métier, je vous le dis, moi, mâchonne dame !

## Un marchand de vin du Finistère

« Les autres sentaient le saucisson et le vin rouge. Celui du coin avait ses souliers gris-seux sur les coussins d'en face.

« En arrivant au Mans, je cherchai, et trouvai mon mari confortablement allongé sur une banquette.

« — Comment ! lui dis-je, tu voyages en troisième avec un billet de seconde, à présent ?

« — Le contrôleur, me répondit-il, m'a fait savoir que c'était la meilleure solution si je voulais avoir une place assise. Il dit que les secondes sont faites pour les gens qui voyagent gratuitement ! »

— Ah ! elle vous a eue, la S. N. C. F., hein, Yanna ! La prochaine fois vous irez en première, à la quatrième naissance ! Quarante pour cent !

Et vive le Château-Laffite !

Un marchand de vin du Finistère



LES RAPACES

Al loened fall...

La pluie, venant par-dessus le Menez- Hom, dont on devinait la silhouette grise dans les solitudes lointaines de la presqu'île, humectait doucement les plates- bandes du jardin de Kerantec et remplissait d'aise les bégonias et les millepertuis, tandis que les balsamines et les nigelles de Damas courbaient la tête sous le poids des gouttes marines.

Le marchand de vin\* derrière la porte vitrée de son bureau, n 'aimait pas la pluie, qu'il regardait glisser le long des carreaux. La joue appuyée sur le plat de la main gauche, il réfléchissait.

## Un marchand de vin du Finistère

Son bureau était sympathique, malgré le désordre inouï qui semblait en faire un lieu de débarras. Dès l'entrée, on se croyait chez un armurier. Les carabines alternaient avec les fusils de tous calibres, plus une trompe de chasse à trois tours et demi, une gourde en peau de bouc catalan, des écouvillons, des douilles vides, des cartouches chargées, des boîtes de balles, des plumes de bécasse ou de bécassine encadrant une photographie chère, puis des cannes à pêche et des hameçons accrochés partout et, se balançant mollement au-dessus de tous ces objets dont chacun avait un sens, une destination ou un souvenir précis, un demi-mètre de frange touffue de toiles d'araignées.

Kerantec aimait les araignées parce qu'il détestait les mouches, et il interdisait formellement d'en détruire les toiles comme il interdisait de dénicher les oiseaux.

D'ailleurs personne n'avait droit d'entrée dans son bureau. Yanna avait voulu y mettre de l'ordre à diverses reprises. À chaque fois, il s'était fâché :

## Un marchand de vin du Finistère

— On a encore mis de l'ordre dans mon bureau, je n'y retrouve rien !

Par ce jour de pluie printanière, il était de mauvaise humeur. Présentement, il avait entre les mains un papier d'une maison qui l'avait mal livré et qui ne prenait pas ses responsabilités. T e représentant, d'ailleurs, n'était qu'à moitié sympathique, sentant du goulot et faisant trop de courbettes. Trop poli...

En bon Breton, Kerantec lui aurait fait ravalier ses paroles à coup de penn-baz.

— Vous savez, en cas de litige, il faudra vous, rendre devant les tribunaux nord- africains.

Mauvais coucheur ! À ne plus revoir !

Et pourtant, Dieu sait si on l'avait, bien reçu, cet homme qui aurait passé pour un patriarche s'il avait eu de la barbe !

Ces réflexions amères firent surgir un défilé de faux jetons qui avaient trompé sa confiance. Il en voyait ; il en voyait jusque dans les plus jeunes années, et pas seulement dans les vins, mais aussi les autos, à l'époque des précomptes.

## Un marchand de vin du Finistère

Des tas de fripouilles qui ne s'attaquaient pas aux grosses maisons, lesquelles pouvaient se défendre, mais pour qui les petits étaient des naïfs méprisés que l'on grugeait sans vergogne. Gens sans conscience, payant leurs voitures de luxe et leurs maitresses avec l'argent du petit client sans défense et de bonne foi, race abjecte, livrée au veau d'or !

## LES SYMPATHIQUES

*Pauca sed bona...*

Kerantec chassa ces réminiscences et le profil de ces gens, cauteleux avant la signature, intransigeants après.

Il y avait aussi, et heureusement, des représentants que l'on aimait recevoir.

Ils sont gentils, disait Yanna, qui se sentait pour eux un petit faible parce qu'ils étaient bien habillés.

L'un d'eux n'oubliait jamais la boîte de chocolat, à Noël. Yanna avait remarqué sa cravate et sa pochette assorties.

Un ancien demi de mée, au front haut surmonté d'une chevelure d'archange, se mettait sous le magnolia, quel que fût le temps, on ne savait pourquoi. Quand il pleuvait, les gouttes

## Un marchand de vin du Finistère

lui tombaient dans le cou. Il y avait des champions de tennis, des noms à rallonge, des chasseurs qui venaient éblouir Kerantec.

« On reconnaît toujours les représentants en vin, disait un vieillard avisé : ils sont à l'aise dans leur voiture, bien habillés et toujours par deux. »

Un matin de septembre, un de ses amis, ancien camarade de régiment de Kerantec, fit son apparition en compagnie d'un monsieur « très bien », qui inspirait le respect. L'ami oublia de faire les présentations, mais, sentant la distinction, Yanna fit entrer au salon. L'inconnu, homme du monde, s'assit, avec l'aisance d'un sous-préfet, dans un fauteuil de cuir.

Le représentant se mit à parler perdreaux, lièvres, lapins, sangliers... U avait tout tué depuis l'ouverture.

L'inconnu ne disait rien, et Kerantec, poli, laissa parler.

Lorsqu'il eut terminé la nomenclature de ses prouesses cynégétiques, le représentant s'en alla, laissant une plume de poulet sur le

## Un marchand de vin du Finistère

plancher ciré et emmenant dans son sillage le personnage distingué.

À peine eurent-ils franchi le seuil que le frère de Kerantec, un colonial, qui aimait les vacances, vint prendre son pernod quotidien et demanda, plein d'admiration :

— Tu reçois des consuls, à présent ?

— Des consuls ? fit le patenté. C'est un représentant !

— Il y avait cependant une voiture consulaire devant la grille ! Ils n'ont pas volé une voiture consulaire, non ?

Le lendemain, Kerantec se renseigna par téléphone près de son ami représentant.

— En effet, c'est bien le consul de...

— Tu aurais pu faire les présentations, bougre de tartarin !

Lorsque Yanna eut appris la chose, elle défendit à son mari et à ses enfants de se servir du fauteuil où le consul avait posé son auguste personne. Et par respect pour lui, ledit fauteuil ne fut pas épousseté jusqu'aux fêtes de Noël.

## Un marchand de vin du Finistère

Désormais, il fut désigné sous le vocable : «  
fauteuil du consul ».



## LE RECEVEUR BURALISTE

Rara avis...

— Petit mois, petit mois de mai ! estima Dizemer, le receveur buraliste, en s'adressant à Kerantec, venu lui apporter son chèque, le matin de la foire, pour s'acquitter des taxes mensuelles. On ne boit plus dans les débits. Dizemer était un receveur buraliste comme on en trouvait peu. Il était documenté sur tout, concernant les Indirectes, les Directes, le fiscal, le juridique. Il lisait beaucoup, ne fumait pas, ne buvait pas, était doué d'une prodigieuse mémoire.

Les directeurs, les inspecteurs et contrôleurs des diverses administrations venaient souvent le consulter. Le préfet lui-même était venu un

## Un marchand de vin du Finistère

jour que son chef de cabinet était dans l'embarras. On le disait, mais on n'osait l'affirmer. Toujours est-il que, doué d'un équilibre parfait, Dizemei- avait jugé prudent de ne pas se marier et vivait heureux entre ses registres, son tabac, son débit et son commerce de bimbeloterie. Il ne se levait jamais avant le jour, pour économiser l'électricité. C'est pourquoi, l'hiver, les ouvriers ne pouvaient avoir leur tabac avant de se rendre à leur travail. L'été, par contre, il les attendait dès quatre heures trente du matin, sur le pas de sa porte.

— Tu devrais faire comme les autres, conseilla-t-il au marchand de vin : vendre par caisses à la campagne.

— Pourquoi ne vas-tu pas toi-même vendre ton tabac et tes articles de fumeur à la campagne ? rétorqua Kerantec.

— Garh! garh! parce qu'ils viennent chez moi les prendre!

— Bien sûr, en attendant la concurrence d'un collègue. Le colportage du tabac n'est pas interdit, pas plus que celui des pierres à briquet.

## Un marchand de vin du Finistère

« Il y a beaucoup de commerçants qui se plaignent de ne plus voir leurs clients à cause du colportage. Méfie-toi, cela pourrait te jouer un vilain tour, comme aux épiciers. On a fait des routes permettant l'accès de tous les villages. Elles doivent servir à autre chose qu'à mener boire les vaches. Les commerçants ambulants s'en servent, c'est le progrès. On dit que cela ne durera pas ! Peut-être ! Mais dans le moment, ça dure et leur nombre augmente. Les particuliers et les magasins multipliés se font une concurrence endiablée. Le paysan s'en amuse. Tu me conseilles de faire comme eux, mais pour le moment, je ne suis pas décidé. N'ayant que du vin à proposer, dans ce pays à cidre, je risque de brûler plus d'essence que je ne vendrai de vin. C'est bon pour celui qui vend du savon, des brosses à dents, des balais, des cacahuètes, toutes choses de bon rapport.' Mais le vin est un produit trop lourd et trop encombrant pour en avoir un bénéfice appréciable. ».

## Un marchand de vin du Finistère

— Tu as peut-être raison, opina Dizemer, et tu es assez riche pour te passer de ces corvées !

— Si je ne suis pas assez riche, je donne au moins l'impression de l'être ; ce n'est pas si mal ! D'ailleurs beaucoup se plaignent et n'ont aucune raison de le faire. Il y a de l'argent partout et ces lamentations ne sont plus qu'une habitude.

« Autrefois, on voyait les écoliers venir au bourg, pieds nus dans la paille humide de leurs sabots de bois, portant un morceau de pain noir dans leur poche avec une couenne de lard au milieu pour tout viatique. Maintenant, on les voit en veston chaud et souliers imperméables. Ils ont cantine, casse-croûte, que sais-je ? C'est parfait. Alors pourquoi se plaindre ? D'ailleurs il n'y a plus de pauvres, on ne quête plus. »

— On ne quête plus ? — Et Dizemer se mit à rire. — Mais, mon cher Kerantec, on n'a jamais vu autant de quêteurs, tant civils que militaires : les journées nationales, les chômeurs, les tombolas de toutes les écoles de France et

## Un marchand de vin du Finistère

de Navarre, les œuvres scolaires, postsecondaires et préscolaires, les infirmes, les aveugles, les mutilés, les tuberculeux, le cancer, la P. M. I., l'Assistance publique, l'A. M. G., la Croix-Rouge, la Croix-Blanche, la J. A. C., Jeanne d'Arc, les curés, le bedeau, les chaisières, le fossoyeur, les facteurs, les entraides communales, cantonales, départementales, les écoles laïques, la cantine, les écoles religieuses, les pompiers, les Ponts et Chaussées, la S. N. C. F., les P. T. T., les retraites des Indirectes, des Directes, de l'Enregistrement, et j'en passe. Tous les jours, il y a un quêteur. Car un billet de tombola n'est qu'un reçu sans valeur de ton aumône.

— En effet, avoua Kerantec, en effet ! Je n'y avais pas pensé, c'est curieux ! Il n'y a jamais eu autant de quêteurs !

— Quoi ? dit le boucher qui entra en coup de vent, des quêteurs ? Donne-moi un vin blanc ! Des quêteurs ! Il y a des Bonnes Sœurs qui font encore le tour du bourg aujourd'hui. Elles passent leur temps à quêter !

## Un marchand de vin du Finistère

Le boucher paya une tournée générale et Dizemer prit son petit verre de limonade, à gauche sur l'étagère. Ce même verre lui servait pour toutes les tournées auxquelles on l'invitait depuis qu'il était dans la maison, c'est-à-dire près de vingt ans. Le verre était plein de mouches noires et moisies. Il ne faisait que le simulacre de le porter à ses lèvres.

— Mais, avança prudemment Kerantec, il n'y a pas que les Bonnes Sœurs. Notre camarade vient de me citer des tas de noms, les curés, par exemple.

— Les curés, ah ! ceux-là!

— Il n'y a pas que les curés : il y a les écoles laïques, les kermesses laïques, la liberté des lois laïques...

Le boucher bondit, ses narines pâlirent et frémissèrent :

— Quoi ? sacré marchand de vin calotin ? Tu accuses les laïques, à présent ? Comment veux-tu qu'ils se défendent, s'ils n'ont pas pour eux la majorité ? Nous sommes obligés d'avoir un peu d'argent, car ce n'est pas l'État qui nous en donne. Toi, bien sûr, tu es un

## Un marchand de vin du Finistère

capitaliste, tu peux mettre tes enfants dans les écoles libres. Mais les autres ?

« Je respecte toutes les idées, toi aussi, d'ailleurs, mais qu'on ne vienne pas me chanter que les blancs ont plus le droit de quêter que les autres ! »

- En somme, dit Kerantec, les laïques sont des gens riches qui vivent comme des pauvres !

- Comme des pauvres ? Comme des pauvres ? Tu ne t'es pas regardé, toi et les marchands de vin ! Vous êtes plus de deux cents dans le Finistère, à vous bouffer le nez. Vous n'avez pas le rond, et vous roulez en bagnole. Parfaitement, vous êtes des pauvres qui vivez comme des riches !

« Ah ! les marchands de pinard ! Tous des crevards ! »

Un marchand de vin du Finistère



## LA CURÉE

Au sang, mes valets,,

O nuits de Rio ! nuits merveilleuses !  
Comme un leitmotiv dans son discours incohérent, un homme bien habillé, encore jeune, répétait ces paroles d'une chanson d'antan, en montant la rue ' de Siam, à Brest.

Sa démarche était saccadée, son regard fixe, et un agent qui le suivait avec bienveillance depuis un moment le conduisit avec douceur vers la maison d'un docteur. « O nuits de Rio... »

Ce « O nuits de Rio » devenait obsédant. Kerantec avait reconnu un collègue. Le Jollyck, très chic garçon, père de famille, sérieux.

## Un marchand de vin du Finistère

Il avait senti le long de son échine un frisson  
Mais cette phrase répétée l'intriguait.

« Nuits de Rio ! » Rio... C'était un nom qui lui  
disait quelque chose. Voyons, Rio... Est-ce  
que, par hasard... ?

Se dirigeant rapidement vers le bureau du  
Syndicat des Négociants en Vin, il entendait  
les réflexions des commères :

- Ce pauvre M. Le Jollyck, « ils » l'ont rendu  
fou !

Au bureau, il fut renseigné : Le Jollyck était  
depuis quatre jours aux prises avec un agent  
du fisc qui ne lâchait pas sa proie une fois ac-  
crochée.

On le comparait volontiers à une belette, petit  
animal de cent grammes, lequel plante ses  
dents par surprise dans la nuque d'un gros  
lièvre au repos.

D'un saut le capucin est sur pied, bondit de  
son gîte, et fuit. Mais son ennemi ne l'a pas lâ-  
ché. Véritable contrôleur du sang du bouquin,  
il le lui suce pendant qu'il s'époumone.

Le lièvre n'a d'autre moyen de défense que la  
fuite à travers les ajoncs, les genêts, par les

## Un marchand de vin du Finistère

chemins creux, dans les sillons, chauds encore de ses amours. Ses forces comme on en éprouve devant une force inconnue : la peur devant la folie peu à peu l'abandonnent. Parfois il s'arrête, essaie de se libérer de ces deux dents pointues qui lui enlèvent la vie à petits flots, il se roule, puis reprend sa course. Le poil est mouillé sur les reins, sur les pattes qui se raidissent : ces reins et ces pattes dont il était si fier. Il sautait les barrières en se jouant, s'amusait aux feux nocturnes de la route, et se jetait comme un boulet dans une vieille carrière où les pierres en roulant faisaient rappeler les perdrix, le bourdon veillant sa chanteuse et ses pouillards, blottis à l'abri d'une touffe de bruyère, et attendant l'aube dans l'anxiété des bêtes de la nuit.

Les yeux troublés par l'agonie, le bouquin cependant e revu sa montagne et ses landes, une dernière fois.

Puis le grand lièvre s'est abattu dans des convulsions tragiques au milieu de la prairie, et la vermine belettière a bu son sang avec sa vie.

## Un marchand de vin du Finistère

Ces images passèrent devant les yeux de Kerantec pendant que la secrétaire téléphonait au docteur.

Il pensait à lui-même, à sa famille.

Quel était le motif de cette haine du fonctionnaire à l'égard du commerçant, et inversement ? Haine qui allait jusqu'à la folie et la mort.

La réponse du docteur sur le cas de Le Jollyck était assez réservée, disait la secrétaire. Il fallait surtout éviter de le ramener chez ; lui où la vue des registres aurait pu déclencher une nouvelle crise.

- Pauvre vieux ! s'apitoya Kerantec, avoir travaillé toute sa vie pour en arriver là !

« Il a quatre enfants, je crois. Oui, la grande fille faisait sa dentisterie. Elle voulait venir en aide à ses parents. Je crois qu'elle peut désormais aller faire des crêpes. Est-ce qu'il y a eu fraude ? Qu'en pensez-vous ? »

- Je ne crois pas, mais Le Jollyck avait une clientèle assez étendue et voulait tenir tête aux maisons importantes. Il travaillait beaucoup. Fatalement le désordre a occasionné

## Un marchand de vin du Finistère

quelques erreurs. Son affaire était trop grande pour qu'il puisse la bien mener tout seul, et trop petite pour avoir un directeur-comptable.

« Alors, ils l'ont descendu ! »

Un marchand de vin du Finistère

## UNE RETRAITE MANQUÉE

Aux coules, Tayaut !

En quittant le bureau syndical, Kerantec était triste. Les cœurs secs se réjouissent du malheur des autres, mais les hommes forts n'ont pas le cœur sec.

U descendit la rue de Siam et bifurqua à gauche, les yeux à terre, tout songeur.

Dans ce mouvement tournant, il heurta une haute stature :

- Pardon !

- Pardon !

Et ils se reconnurent.

- Ce vieux Kerantec!

- Mon vieux Joulenn!

Goulven Meriadek du Joulenn était l'ami de toujours de Kerantec. Us avaient usé leur uniforme ensemble sur les bancs d'une école

## Un marchand de vin du Finistère

quimpéroise, avant d'aller faire leurs petits juridiques au Café de la Régence, à Rennes.

Puis, au Maroc, ils avaient caracolé de compagnie devant les moukères ébahies par la prestance des aspirants, qui se payaient du bon temps à Kasbah, à Aol a ou à Benis-Mellal.

Toujours en pantalon de cheval, botté de saumur et coiffé d'un chapeau tyrolien agrémenté d'une rémige de bécasse, Goulven Meriadek du Joulenn avait bien de la race.

Son grand-père avait créé, pour se distraire, une affaire de vin non loin du château à tourelles du Joulenn. Mais Goulven, ayant fait un mariage morganatique, laissait à son épouse le soin de s'occuper des ventes.

Quant à lui, il avait bien d'autres occupations, prenant connaissance seulement des mercuriales des vins et assistant aux réunions syndicales, histoire de rire, quand il était dans le pays.

— Eh bien ! mon vieux, on va prendre l'apéritif ? Nous sommes à deux pas du Conti. Garçon, deux picon-citron.



## Un marchand de vin du Finistère

C'était son apéritif d'étudiant. Il n'avait pas changé.

- Je te croyais au betting, à Vichy ? insinua Kerantec. Le grand prix n'a-pas eu lieu, non ?

- J'en viens, mon vieux, j'en viens ! Et avec plusieurs « zéros » à mon palmarès. Ah ! cher Kerantec, je vieillis ou je deviens dingo, et bientôt j'irai là-bas comme la plupart de nos collègues gâteux : pour y faire une cure.

Le chevalier Goulven allait, en effet, à Vichy, non pour se faire soigner, comme beaucoup de gros parmi les grossistes, mais pour satisfaire sa passion : le tir aux pigeons. Il s'agit là d'une affection organique, car on guérit d'une maladie, tandis que le vrai tireur est un grand incurable. Meriadek du Joulenn était un incurable. On le trouvait à Deauville, à Aix, au Mont-Dore ou à La Baule.

— Ah ! mon ami, je la revois encore, blonde comme les sables de Trestrignel. Elle était pourtant de Florence, où le soleil d'Italie l'avait dorée comme Cérès dans les épis lumineux, en la moulant au pochoir de Vénus. Douce et perfide, sa voix zézayait pour me

## Un marchand de vin du Finistère

souffler : « Bravo, du Joulenn!» pendant que son regard aigue- marine suivait mon pigeon, alerte, par-delà les barrières.

— Hé ! hé ! fit Kerantec, intéressé.

— Ce devait être un coup monté par elle et son mari, un type dans le genre de Fausto. Alors, en regardant la mouche qu'elle avait près de l'oreille et la comparant à la Du Barry, j'ai commencé mes zéros en série, pendant que l'Italien centrait tous ses oiseaux.

— Et alors ? redemanda Kerantec, de plus en plus intéressé.

— Alors ? Je suis rentré au château.

— Tu n'as pas l'habitude de te dégonfler !

— Vas-y, mon vieux, à Vichy ! Cent contre un si tu fais une bonne série avec cette beauté somptueuse à tes côtés ! D'ailleurs, enchaîna le chevalier, j'ai bien fait de revenir. A nos âges, tu comprends... Je ne veux pas de feu dans les taillis du Joulenn !

Il posa ses gants crème, enfonça sa cravache dans sa botte saumur, et Kerantec, après avoir commandé deux nouveaux picon-citron, lui fit cette remarque :

## Un marchand de vin du Finistère

— Tu es fils de saint Louis, tu n'aurais pas dû reculer devant le danger !

— C'est pourquoi je te dis que j'ai l'impression de devenir dingo. D'ailleurs il y a toutes ces histoires de marchands de vin qui nous font aussi tourner en bourriques.

« J'étais à la réunion où ton discours a eu un si grand succès. Ça a fait plus de bruit que tu ne le penses. Les moyennes entreprises deviennent nerveuses, surtout devant les magasins multipliés, et les gros ont l'air d'avoir trouvé une combinaison pour passer à l'attaque.

« Il paraîtrait que plusieurs maisons vont s'associer pour faire de l'alimentation générale. Tu parles, les négociants en vin vont vendre des boîtes de sardines ! »

— Non, tu plaisantes ?

— C'est comme ça, et mieux que cela, des magasins ambulants vont sillonner nos fermes. De grands camions ! Bientôt les villes seront mobiles et tous les commerces seront à la campagne.

« Il me faudra aller te voir chez toi, j'ai envie de changer de métier et d'installer un tir aux

## Un marchand de vin du Finistère

pigeons sur une plage du Finistère. Nous allons aussi nous associer ! »

— Pourvu que ta savoureuse Italienne au sourire de Trianon n'y vienne pas ! Tu la croquerais, vieux loup breton, comme une pâte de fruits d'Auvergne !

— Sois tranquille, je veillerai. À propos, ça va, chez toi ? Présente mes hommages à Yanna, la jolie Yanna, et à bientôt, hein ! pour le betting !

Kerantec n'aimait pas beaucoup le voir rôder autour de sa femme. Ce descendant de Noménoé, avec sa prestance et son anneau d'or armorié, impressionnait et avait le don d'émouvoir Yanna.

## LES VACANCES

Nunc est bibendum...

Le mois d'août battait son plein et les Parisiens étaient arrivés. On appelait ainsi ceux qui avaient quitté le pays à la recherche d'un travail rémunérateur sous d'autres cieux et qui revenaient régulièrement, en congé payé, à l'époque du « pardon ».

Ils étaient sympathiques au possible, et Kerantec aimait serrer la main de ces amis qu'il avait connus sur les bancs de l'école maternelle. L'éloignement et l'aisance avivent l'amitié, la misère engendre la haine.

Conseillers municipaux dans leur banlieue, ils avaient une maisonnette et des souvenirs vivaces de leur enfance que feignaient ne plus avoir les paysans demeurés à la terre. Leur

## Un marchand de vin du Finistère

tenue, qu'on aurait pu appeler l'uniforme, était neuve en arrivant : espadrilles blanches, chandail de sortie et casquette neuve. Ils marchaient les pieds en dix heures dix, d'une allure dégagée, en levant les avant-bras, et leur accent faubourien donnait un cachet particulier à ce mois d'août.

La moisson les attendait et leur grand plaisir était d'y participer. Ils payaient alors une caisse de vin rouge, moyennant quoi la barrique de cidre et les jolies filles du village étaient à leur disposition. Ils aimaient le cidre, mais blaguaient seulement les filles, préférant « celles qui toussent dans la soie ».

Le mois d'août voyait revenir aussi quelques coloniaux, gens très avertis, qui faisaient bavarder le père Pentaro en lui contant des histoires de chasse à l'éléphant.

Ceux-là payaient aussi beaucoup à boire. En somme, le mois d'août était béni du marchand de vin qui doublait son chiffre, sans avoir de gros frais, puisqu'il y avait à boire partout.

## Un marchand de vin du Finistère

Kerantec avait un parent éloigné qui venait de temps à autre de l'Afrique noire. Il passait le plus clair de son loisir à tirer sur sa pipe et à regarder les cars bretons qui s'arrêtaient nombreux, à cette époque de l'année. Les chauffeurs l'avaient appelé « le contrôleur », et certain soir, veille de la Sainte-Suzanne, ses amis lui avaient offert une casquette galonnée.

Le colonial, Jean-Marie de son prénom, avait un caractère trop heureux et trop plaisant pour se fâcher. Acceptant casquette et champagne, il avait mis la première sur son chef et avait répondu au toast en un laïus de circonstance, laissant les copains pantois.

Il improvisait d'ailleurs fort bien, et les réunions le recherchaient.

On se rappelait toujours la soirée où une gentille demoiselle riant à se tordre avait laissé une légère humidité sur le banc de Pentaro.

Ainsi, ce vacancier tropical coulait des jours heureux entre les arrêts de car et le banc lustré de Fench Pentaro, le bistrot le mieux placé du bourg.

## Un marchand de vin du Finistère

Le banc de Pentaro avait trois mètres de long. On avait eu juste le temps de peindre le dessous et l'arrière avant les fêtes, mais les ferrures étaient passées au minium. Une caisse de « byrrh du », peinte en rouge vif, contenait un yucca, à gauche, où la voisine, « Souricette », venait se piquer le nez lorsqu'elle avançait trop son museau pour mieux entendre les propos grivois qui pouvaient s'y raconter.

Elle était servie, la Souricette!

Mais parfois les termes étaient si directs, si francs, si drus, qu'on entendait sa fenêtre claquer d'horreur !

Surtout quand les goélands étaient tous présents, comme au « pardon ». Il est certain que de chez Bazaille, en face, on les eût pris pour une brochette de goélands perchés sur l'avant-port de Lesconil. C'était Letrom, un fameux reproducteur, qui lui avait donné ce nom. On en parlerait loin dans les futures générations.

Le soir venu, on braillait, pour troubler le sommeil des bourgeois, et sur l'air des Gars de la Marine :



## Un marchand de vin du Finistère

*Avec une tête de veau faut jamais boire de l'eau, Mais une bonne bouteille qui mousse du goulot. Quand on se dit bonjour, Pas besoin de discours : Viens boire une chopine, C'est ce qu'on dit toujours.*

*Le maire, le secrétaire, Le recteur, ses vicaires, Et surtout le bedeau, Préfèrent le cidre à l'eau...*

Jean-Marie, le colonial, avait rimé ce couplet, et combien d'autres !

Quel plaisir inconscient de se retrouver sur ce banc, chopine en main, après le souper et après l'absence !

Les pucelles passaient timidement de l'autre côté de la rue, rasant les murs, pour cacher leur émoi. Mais plusieurs autres, pucelles aussi probablement, passaient crânement en disant : « Bonsoir, messieurs », pour se faire apprécier comme pouliches en concours.

—Quinze ans de la vie du recteur pour la blonde !

Mais le recteur vécut très vieux.

Quand les groupes féminins avaient passé pour aller prendre le frais sur la route, celui

## Un marchand de vin du Finistère

qu'on nommait « le petit silencieux » s'étirait et disait : « Je vais me coucher. » Penglas du Poteau, son attaché, éprouvait le besoin d'aller acheter du tabac, et Letrom affirmait : « Je vais à la chasse... aux perdrix. » Chacun savait où ils allaient.

### VEILLÉE D'ARMES

Givechall ha Givechall ail...

Cependant, l'avant-veille du pardon, vers sept heures du soir, à l'apéritif, les goélands se trouvaient en nombre respectable chez Pentaro.

Le banc était trop court, car les derniers vacanciers avaient fait leur apparition. On avait ajouté une table et des chaises dehors.

On s'amusait ferme sans doute, et grassement, car Souricette avait clos sa fenêtre derrière le yucca.

Soudain, venant du bas de la rue à gauche, on perçut un bruit de roues ferrées sur l'asphalte, dans un cliquetis de bouteilles en casiers, et l

## Un marchand de vin du Finistère

'on vit Kerantec tirant sa charrette à bras,  
langue dehors et crin au vent.

Et précisément, d'en face, du côté de l'église,  
débouchait une charrette semblable, tirée par  
Penglas du Poteau, l'autre marchand de vin.  
Les deux se dirigeaient vers le débit Pentaro,  
celui-ci réservant des commandes identiques  
aux deux marchands, lesquels savaient qu'en  
livrant à l'heure de l'apéritif, on pourrait se  
détendre un peu :

— Ces marchands de vin, ça ramasse du po-  
gnon gros comme eux, ça travaille jour et nuit

— Laisse-les travailler et se fatiguer ! suggéra  
Pentaro. S'ils ne se fatiguaient pas, je plain-  
drais les filles du canton. Avec Letrom, ces  
deux-ci sont les reproducteurs sélectionnés.

- Le grand Kerantec est plus fort en gueule  
qu'autrement ! Pourtant il a de la réserve.  
Tandis que Penglas du Poteau est un tirailleur  
de première classe.

- Qu'est-ce qu'ils racontent ? dit Penglas.

Donne-moi un kirsch grenadine !

Il se fit servir, et tous les autres en firent au-  
tant, sur son compte, ce qui le fit hurler,

## Un marchand de vin du Finistère

surtout quand il eut remarqué que Souricette avait rouvert sa fenêtre et se piquait le nez dans le yucca.

- Et bande de .... !

Il n 'v allait pas de mainmorte et les enfants de Marie pouvaient se boucher les oreilles.

- On voit que nous sommes à l'époque du bouquinage, annonça le notaire avec bonne humeur.

Lieutenant de louveterie, il avait organisé pas mal de battues.

- Le soir, on peut remarquer les volcelests nombreux dans les chemins creux, et lorsque Penglas est sur la voie, il ne lâche pas facilement le pied.

Tiens, tiens, on n'avait pas souvent entendu son langage de veneur et Penglas s'était tu, car il était chasseur en tous genres.

— Rares sont les retraites manquées, continua le notaire ; parfois il y a hourvari, mais alors le copain silencieux est là qui trouve le défaut.

— Mais où est donc le chien de défaut ? demanda Kernod, garde-chasse à Fontainebleau.

## Un marchand de vin du Finistère

En général, il ne faisait pas grand bruit, le chien de défaut, mais il se défendait bien.

Non, il n'était pas là !

- Et le défaut, poursuivit l'aimable veneur, est vite corrigé. On trouve une brisée, on force la petite qui a forlongé, et brusquement c'est le débouché.

Parfois, il y a un ferme pathétique, au récri de « maman », mais la chevette est vite coiffée en un superbe hallali...

- Hallali ! dit Pentaro, hallali ? Ils n'ont pas besoin de lit, heu, heu !

- Bravo, maître ; c'est ainsi que chasse Pentaro avec la comtesse !

- La comtesse ? la comtesse ? grogna l'intéressé. Ça, c'est pour le grand Kerantec; moi je ne suis bon, lorsqu'on furette, qu'à boucher les trous !

Un rire formidable comme un son de trompe explosa, mais Pentaro n'en devina pas la cause. Souricette ferma sa fenêtre, horrifiée.

- Kerantec n'est bon qu'à faire des discours sur les tables, interrompt le colonial. Il parle de

## Un marchand de vin du Finistère

beaux yeux, de coupes d'albâtre, et autres sornettes. Il chauffe le four, prépare les miches...

- Et c'est Letrom ou Penglas qui profitent.

- Clac ! fit le notaire, c'est du beau travail.

Il était fort expert en la matière, venant d'un pays où la chasse ne fermait jamais.

- Vous auriez fait un bon directeur de J. A. C., maître, pensa tout haut Kerantec, qui s'était laissé charrier, mais ne dormait point. On verra le jour du pardon pour les volcelests et les hallalis !

- A propos, demanda-t-il à son cousin colonial, contrôleur de cars, tu ne pourrais pas venir un peu demain nous aider ? Tu sais, les veilles de pardon... !

- Oui, je sais, il y a de la presse, répondit le colonial, c'est pourquoi je veux être chic pour toi.

« Tu peux embaucher des laveurs de bouteilles, des embouteilleurs, des livreurs, des comptables, tout le personnel que tu voudras, je les paierai, avec les charges sociales. Quant à travailler, rien à faire : je suis un fonctionnaire en vacances. »

## Un marchand de vin du Finistère

— Vous parlez d'un oiseau ! dit Kerantec en reprenant les brancards. Et il sera Je premier à venir déguster le melon glacé au champagne après le Gaudeamus ! Après avoir bu une bouteille de mon porto !...



### JOUR. DE LIESSE

Gaudeamus tir Domino...

Le pardon fut joyeux et animé ; toute la famille était là, on festoya, on cassa quelques verres et on alla regarder la procession et les tirs forains, laissant Kerantec et Yanna à leurs obligations mondaines.

Ces obligations consistaient à recevoir 'les clients.

Le jour du pardon, le client a droit de cité chez le marchand de vin. Il doit y trouver bonne table, voire bon gîte s'il a trop biberonné. Les dames sont chez elles et les hommes sont condescendants, par extraordinaire. Leurs chiens sont dans le salon ou dans la chambre à coucher. Ils pissent contre le piano ; les enfants piétinent de leurs galoches

## Un marchand de vin du Finistère

cloutées la table de marqueterie et même le « fauteuil du consul ». Le marchand de vin leur donne des « sous ».

Et c'est ainsi dans toutes les communes rurales du Léon et de la Cornouaille, pour le plus grand bonheur du marchand de vin, qui a toujours le sourire et qui gagne tant d'argent ! Aussi, quand le soir venait, Kerantec, ayant satisfait aux obligations mondaines, aurait voulu aller dans la foule, anonyme, regarder les manèges en délire, les loteries à toto, les tirs et les casse-boîtes.

Mais Yanna aimait le bal.

— Tu sais, mon grand chéri, nous avons aussi la douce obligation d'aller au bal !

Et pendant qu'« Œil-de-Faucon » et Marie-Fanch gagnaient des bouteilles et cassaient des pipes, Kerantec, l'œil envieux, suivait sa femme au bal.

— Ah ! voici justement une mazurka ! exulta sa petite femme. On danse la mazurka ?

On dansa la mazurka, puis la valse, puis le tango.

## Un marchand de vin du Finistère

— Mon cher grand mari, tu devrais aussi faire danser la femme du docteur, la femme du notaire, la femme du pharmacien, les femmes des...

— Cinq gendarmes ? — Kerantec se sentait mousser. — Si je suis ici pour faire danser toutes les dames de la salle, je vais me coucher. Bonsoir !...

C'est ce qu'elle attendait, la mâtine ! Elle gambilla avec tous les costauds, la petite Yanna, bien après minuit. Puis on but le champagne, on mangea des petits fours, on fuma des Craven et on traita de « vieux concombre » le marchand de vin qui dormait dans son lit.

Un marchand de vin du Finistère

## OUVERTURE ET CONCURRENCE

Homo homini...

Quand le pardon fut passé, le marchand de vin respira. Il faut se rendre compte que le marchand de vin travaille quand les autres s'amuse.

On pensait déjà à l'ouverture de la chasse. Ça, c'était le « pardon » de presque tous les marchands de vin,

- Oui, dit Le Goff à Kerantec, j'ai repéré plusieurs compagnies, mon fusil est prêt et je vais essayer la poudre un jour prochain. Tu vois, on commencera au bas de la montagne...

Suivait une description, champ par champ, talus par talus, et on reviendrait avec au moins dix perdreaux chacun à midi. « Œil-de-Faucon », d'ailleurs, serait d'un grand recours.

## Un marchand de vin du Finistère

Ce garçon qui rêvait d'espace et d'avions avait tué sa première perdrix à dix ans et sa première bécassine à douze ans. C'était bien « (Eil-de-Faucon ».

- A propos, fit Le Goff, soudain soucieux, il paraît que ça ne va pas fort, encore chez vous, les marchands de vin ? Hier, j'ai eu ici la visite d'une maison qui veut s'installer dans un grand centre et faire de la publicité par millions. Les quincailliers vendent aussi du vin. Mais je ne sais si tous les marchands de vin pourront être quincailliers ?

La conversation prenait un tour intéressant, et le fuseau de Le Goff se mit à tourner.

- Tu sais bien, poursuivit-il, à mon avis, c'est une drôle de bagarre qui se déclenche. Il y en a qui laisseront des plumes !

- Des plumes avec la peau, mon vieux Le Goff !

- Enfin je vois que tu es vaguement au courant. Tu sais aussi que nous avons eu les offres du Stangala. Une société de gros pour acheter et vendre le même vin. En somme, c'était un peu ta théorie.

## Un marchand de vin du Finistère

C'est ma théorie, mais prise à rebours, et ces douze cocos, tu verras, se concurrenceront dans la même marque. Ils n'ont pas compris, ou plutôt n'ont pas voulu comprendre. Une autre affaire du même genre existe, qui se cantonne à la qualité supérieure sous la même étiquette. Ceci aurait pu être en essai, c'est loupé. Us ont agi sans discernement et sans conseils. D'autant plus qu'ils ont laissé certain gros requin de côté. On aurait dû lui demander sa participation. Mais ces gens-là gagnent assez d'argent pour se permettre de telles fantaisies.

— Sans doute, lui répondit Le Goff, mais dans le moment tous t'ont laissé choir, et malgré tes belles théories, je te vois tirer la charrette à bras tous les jours, pour gagner quelques sous.

« Nous sommes ici trop loin de partout, et à ce régime, crois-moi, tu ne dureras pas. Tant que tu es jeune, ça va, tu es solide, tu travailles comme quatre pour avoir la paye d'un seul, tu as des capitaux engagés, un stock, des voitures. Si tu mettais le tout en vente, l'intérêt

## Un marchand de vin du Finistère

du capital rentré serait supérieur à ton bénéfice actuel et tu pourrais aller à la pêche.

« Quand j 'étais à Salonique... »

« Prenons une chaise », pensa Kerantec.



## LA JOIE DE VIVRE

Sicut flos agri...

Dans un gros bourg voisin, Kerantec avait un bon camarade, propriétaire d'une excellente alimentation générale. Cet homme jeune reconnaissait au marchand de vin un jugement solide et précieux dont il recevait parfois des conseils judicieux. Et Kerantec reconnaissait en son jeune ami des qualités indiscutables d'organisation, de vendeur, de comptable ordonné.

C'était un homme à réussir, mais qui avait parfois le petit travers de voir les choses en noir. Ceci arrive souvent aux hommes de trente ans, qui se voient subitement à la tête d'une famille et qui veulent améliorer sans cesse, et beaucoup trop vite, le rendement de leur affaire. L'ambition n'est pas un tort, c'est

## Un marchand de vin du Finistère

un stimulant ! Mais craindre le pire n'est pas une qualité.

Pour l'aider beaucoup, il avait une charmante épouse dont les yeux verts sous l'opulente chevelure châtain lui donnaient un charme mystérieux dont raffolait son mari.

- Comment, demandait-elle parfois à Kerantec, pouvez-vous être toujours de bonne humeur, et avoir un moral aussi équilibré ?

- La chose est d'une telle simplicité que vous ne la mettez pas en pratique. Employez la méthode Coué et répétez vingt fois par nuit, en articulant : « La vie est belle. »

Et c'est vrai que la vie est belle à qui gagne son pain quotidien par son travail simple, régulier et familial.

Il y a du bonheur partout dans la vie à qui sait le comprendre.

J'aime le soleil, celui qui me chauffe et celui qui est en moi. J'aime les fleurs, les jolies femmes, les chevaux racés, les chiens nobles, ma famille, ma bonne, mes commis, ma voiture, une partie de chasse en forêt où la bécasse sait me surprendre, une partie de chasse

## Un marchand de vin du Finistère

au marais où la bécassine part contre le vent :  
«Krîgg!» Adieu ! Je la suis dans son vol. Moi aussi, je pars dans son sillage, dans les grands espaces, et je laisse derrière moi les vilénies de la populace, les malheurs des marchands de vin, leurs jalousies, leur fausseté, la mauvaise foi des fournisseurs, l'appétit insatiable des gros, les fripouilles éhontées, les pommadés qui forcent le client, les vendeurs qui abusent de ma bonne foi, et de la bonne foi du peuple, les contrôleurs butés qui ne voient de la loi que la lettre (ô Montesquieu!).

« Je laisse tout ce qui est sale, cupide, terre à terre, qui rampe dans l'ombre des affaires, et je m'en vais haut dans le ciel, comme ma bécassine, ou l'alouette des matins clairs de septembre... »

On a peine à vous suivre, monsieur Kerantec.  
- Non, non ! ne vous essoufflez pas. Aimez tout, depuis le sourire de vos enfants jusqu'à la bêtise de ceux qui se croient intelligents. Ils vous feront rire. Recueillez- vous assez souvent, fermez les yeux, évoquez et appelez le beau de toute la forêt\* de votre pensée, le

## Un marchand de vin du Finistère

beau reviendra en vous. Efforcez-vous de retrouver les élans de votre âme d'enfant et de vous remémorer les bons moments. Ils sont nombreux, mais le plus souvent le souvenir des heures pénibles est plus durable.

« Vivez aussi dans la nature le plus possible. « Les sots n'aiment pas la nature parce qu'ils ne la comprennent pas. Vous n'êtes pas, madame, de celles qui se contentent du bonheur médiocre d'avoir réussi dans vos affaires !

« Vivez, madame, vivez d'idéal ! Qui vit et crededit me... Quel bâtiment d'espérance, l'Évangile !

« Et moi, j'aime tant la vie que je n'ai pas peur de la mort.

« Quand je suis des yeux ma jolie bécassine, flèche d'argent qui monte dans l'air givré, je voudrais que mon âme s'échappe de moi.

« J'ai hâte de vivre dans les immensités interplanétaires où nous serons nombreux et où il n'y aura personne, et la contemplation de l'Éternel sera cet enivrement qui me prend devant l'espace et qui ne me quittera jamais,

»

### **BUSINESS IS BUSINESS**

Tu quoque filii...

Un jour, son ami Penity lui téléphona, lui demandant de venir.

Kerantec le trouva très affecté : les magasins multipliés mettaient en vente un vin du Maroc à un prix dérisoire.

- Mon cher ami, lui dit Penity, on sent venir la catastrophe ! Je tenais assez bien dans les vins ordinaires à cause de la qualité et du prix que vous me faisiez, mais cette fois, je n'ai aucune idée.

- La seule solution, répondit Kerantec, est de ne pas suivre les magasins multipliés. Soyez original, que votre nom soit toujours synonyme de qualité. Les paysans de votre région n'admettent pas les produits à bon marché. Si

## Un marchand de vin du Finistère

je mange, à la table d'un ami, des produits de qualité douteuse, je sais que j'ai affaire ou à un avare, ou à un rustre. Vos campagnards aiment la qualité ; donnez-leur la qualité ! Penity n'était pas convaincu, et recommença de se lamenter sur les difficultés des temps présents, les ristournes, la publicité.

- Ces maisons font des ristournes de fin d'année, cela permet à Madame de s'acheter un foulard ou une paire de chaussons, et son mari aura mal mangé et mal bu pendant douze mois.

- Nous avons déjà vu cela il y a vingt ans, répliqua Kerantec, et nous ne changerons pas la mentalité du client. C'est lui qui commande. « En ce qui concerne les primes, vous étiez encore dans les langes lorsque les épiceries ressemblaient davantage à une faïencerie, avec articles de ménage, qu'à un dépôt de café et de sucre. C'était l'époque des timbres-primes.

« En tout temps, il a fallu lutter pour gagner sa clientèle.

## Un marchand de vin du Finistère

« Par exemple, chez les marchands de vin, il y avait l'affaire du matériel de noces.

« Lorsque deux jeunes cœurs avaient pris la décision de travailler une ferme en commun, en se donnant une progéniture convenable, on préparait les noces au village. Il fallait du vin, de l'alcool. Pour s'en procurer, on allait chez le marchand de vin. Et comme les noces étaient très suivies à l'époque, c'était une affaire intéressante pour le pinardier qui vendait deux barriques de vin rouge, une barrique de vin blanc et un baril d'eau-de-vie. Naturellement, le marc'hadour gwin, ce pauvre grossiste, était de toutes les agapes, à cause du cadeau important qu'il offrirait. En cela, rien de changé !

« On creusait des tranchées dans l'aire à battre, on s'asseyait à même le sol, ou dans les granges quand il pleuvait.

« Or un négociant, bien, ou mal inspiré, imagina de fabriquer des tréteaux et des planches pour servir de bancs et de tables. Il acheta des verres appelés « verres de noces », des fourchettes, cuillers et des assiettes. Pas de

## Un marchand de vin du Finistère

couteaux, car tout bon Breton a dans la poche de son gilet de velours un énorme couteau à manche de corne et percé d'un anneau le retenant à l'aide d'une chaîne.

« La question de ce matériel souleva, comme toute innovation, de furieuses polémiques « Nil novi... »

« Mais puisque, un grossiste avait débuté, il fallait suivre, et l'on suivit.

« Il est probable que l'intention de l'inventeur était de louer son matériel ! Mais il n'en fut jamais question, et les négociants furent trop heureux de le prêter.

« Ah ! mon vieux, en ai-je compté des fourchettes, des cuillers et des verres et des assiettes sales ! Car il fallait les compter, à l'aller devant le preneur, et au retour à cause des manquants, que le client ne payait jamais, du reste.

« Lorsque nous étions enfants, nous voyions arriver avec terreur les charrettes pleines de ces ustensiles. C'était durant l'autre guerre, et notre mère restée seule nous appelait pour compter le matériel.



## Un marchand de vin du Finistère

« Il est difficile d'imaginer notre dégoût.

« Les verres laissaient voir encore des traînées de vin rouge et de salive épaisse sur les bords non essuyés. Les cuillers qui servaient à ingurgiter les tripes étaient grasses jusqu'au manche, et les fourchettes que l'on plongeait à même le plat de ragoût, commun à quatre convives, avaient entre leurs doigts une graisse jaunâtre qui sentait le bœuf rance.

« Quand c'était fini, je voyais ma sœur, toute jeunette, aux longues boucles blondes, aller vomir derrière le tas de foin.

« Excusez-moi, cher ami, si je me suis laissé aller à ces descriptions peu ragoûtantes. Vous n'en êtes pas encore là pour gagner votre vie, et encore moins vos enfants.

« Tout ceci pour vous fournir la preuve des ennuis incessants du commerce, lorsqu'il y a surproduction ou mévente.

« D'ailleurs toutes les situations ont leurs inconvénients, et vous ne seriez pas ravi d'être assis le long du jour sur un rond de cuir à coller des avertissements destinés aux contribuables. »

## Un marchand de vin du Finistère

- Non, évidemment ! consentit Penitv. Mais ici, il ne s'agit plus de fisc ni de contrôle : ce sont les grandes maisons qui se liguent contre les petites je ne pourrai jamais suivre !

- On bien vous vendrez de la qualité, en diminuant votre chiffre, et vous garderez votre clientèle sérieuse, ou bien vous voudrez suivre, et vous serez absorbé.

- Je sais que le danger existe. Mais de votre côté, vous ne pouvez rien pour les prix, je veux dire : on ne peut pas envisager un prix plus bas ?

- Certainement pas ; je veux appliquer la première méthode et ne vendre que de la qualité. « Dans ma localité, il y a une succursale des magasins multipliés, où l'on peut lire en lettres énormes : « Baisse sur les vins. » Et ceci depuis trois mois. « Quo non descendant ? » disait l'autre, et je me demande à quel prix ils peuvent être rendus, puisqu'ils baissent depuis trois mois ; or les vins ont monté en propriété. « Je vends malgré cela, et à l'ancien prix. Mes clients sont satisfaits, je leur donne de la qualité.

## Un marchand de vin du Finistère

« Tout le monde a de la place au soleil, voyons ! »

Les yeux de son interlocuteur étaient dans le vague. Kerantec sentit que la partie était perdue pour lui. Penitv chercherait des prix plus bas ailleurs :

- A propos, lui dit-il, changeant de conversation. Les commerçants du canton voudraient une réunion.

Ça vous va, Kerantec ? Quel jour ?

Il fallait faire assez vite, à cause de l'ouverture de la chasse ; après, on n'aurait plus le temps.

- Ça me va, oui, d'autant plus que j'ai une petite théorie personnelle à exposer. Mettons samedi soir, si vous le voulez bien. Vous aurez le temps de les prévenir.

Il rentra chez lui, l'âme triste, car il sentait l'abandon d'un ami, et il pressentait une fois de plus l'agonie du petit marchand de vin du Finistère.

Un marchand de vin du Finistère

## LA POLYVALENCE

Vale!

Ils étaient trois, trois comme la Sainte Trinité, en une seule et même voiture, une Citroën noire comme les voitures des gangsters. Comme ils étaient trois, ils étaient trivalents, c'est-à-dire, étymologiquement, trois qui se portaient bien. Et lorsque les trois portières de la Citroën noire eurent claqué, dans un mauvais crachin, sous la glycine de Kerantec qui pleurait ses beaux jours, on vit, en effet, trois personnages qui se posaient un peu là. Le premier qui entra chez Kerantec mesurait bien un mètre quatre-vingt-deux et se présenta à la bonne dans un fort accent méridional, croyant s'adresser à Mme Kerantec.

## Un marchand de vin du Finistère

- Je suis contrôleur polyvalent des Contributions indirectes.

Le second, aussi large que la porte, n'essuya pas ses pieds et dit en corse :

-Ma qué! je suis des Contributions directes.

Et le troisième, plus poli, se découvrit parce que c'était un Breton :

- L'Enregistrement, madame !

La bonne, la brave Channik, les regarda de son air le plus intelligent, et dit « Couche ! » au chien Xathos qui grognait sous la table de la cuisine.

Kerantec survint, de bonne humeur, et répondit :

Enchanté, messieurs !

Le bureau n'était pas assez grand, on se mit dans la salle à manger, sous la lampe en fer forgé de la grand-mère, sous l'œil de verre du sanglier naturalisé qui avait son histoire, une histoire de chasseurs. On déplia les serviettes sur la table de l'oncle curé qui était décédé, recteur quelque part dans le Léon, cent ans plus tôt.

## Un marchand de vin du Finistère

- Ainsi, vous êtes polyvalents ? dit Kerantec, quand tout le monde fut assis et les cendriers en place.

- Nous avons cet honneur ! dit le Méridional costaud, et nous venons vérifier votre comptabilité. Si vous le voulez bien, vous reprendrez depuis trois ans les chiffres de base —

Nous savons que vous n'êtes pas aussi bête que vous en avez l'air, continua le Corse, qui avait des pieds énormes. Mais ne croyez pas qu'un air stupide donne droit à notre indulgence ! Qué ! nous sommes justes ! Qué ! voilà tout !

-Je vous remercie pour la comparaison élogieuse que vous faites de mon intelligence avec mon physique. Les Bretons sont souvent des types mal bigornés. Sans vouloir vous faire un cours d'histoire régionale, je me permettrai de vous faire remarquer la prédilection que nous avons eue pour jouer les têtes de Turcs. Dans le moment, il paraît que cela évolue, mais - nous ne sommes pas ici pour remettre en valeur les qualités ou les défauts de telle ou telle race, car il est bien entendu que tout

## Un marchand de vin du Finistère

dépend de l'idée qu'on s'en fait par rapport à la satisfaction obtenue.

- J'avais bien raison de dire que Votre intelligence ... pardon..., que votre air bête pouvait cacher un peu de raisonnement, reprit le Moco, mais si vous le voulez bien, nous allons commencer.

Et ils commencèrent.

Pendant ce temps, Kerantec alla prévenir la gendarmerie qu'une voiture stationnait devant le portail de la maison.

Le chef mit son ceinturon, le sous-chef en fit autant : ils prirent leur sac de cuir, et le Méridional attrapa une contravention.

L'heure d'après, ce fut le garagiste qui vint, en combinaison grasseuse, faire ronfler le moteur.

— Qué! c'est le moteur qui ronfle, dit le Corse.

—Mais vous m'avez téléphoné ! soutint le garagiste.

— Qué ! vous me prenez pour un idiot ?



## Un marchand de vin du Finistère

Pendant ce temps, la fille de Kerantec jouait les trois Bandits de Napoli au piano, sans discontinuer.

Enfin on vérifia pas mal de choses tout de même, et Kerantec perdit une journée à des questions stupides : « Quelle est votre enclosure ? Vous lavez-vous les pieds tous les soirs ? ... »

Il répondait de bonne grâce, sachant que les contrôleurs sont employés par l'État à ce genre de contrôle, à défaut de travail plus utile.

Il faut que tout le monde vive, que diantre ! À ce propos, il avait eu une altercation avec l'un de ses collègues en pleine réunion, il y avait assez longtemps.

Ce collègue, issu de la souche d'une vieille maison, se plaignait avec force véhémence et coups de poing sur la table, que la comptabilité exigée du négociant en vin fût devenue trop compliquée.

Kerantec lui demanda d'un ton calme :

- Combien ton père employait-il d'ouvriers de chai et de livraison avant 1914 ?

## Un marchand de vin du Finistère

L'autre, un peu surpris par la question, répondit cependant :

- Onze on douze, à peu près, je crois.
- Et à présent ?
- Cinq seulement : trois au groupe, deux à la livraison.
- Bravo ! dit Kerantec, tu économises sur le personnel. Mais si je ne me trompe, en passant récemment dans tes bureaux, j'ai remarqué une demi-douzaine de secrétaires plus agréables à regarder les unes que les autres. — Écoute, si tu t'amuses à venir faire du plat...
- Il ne s'agit pas de plat, mais d'une constatation logique. Autrefois, sans machines et sans camions, ton père employait onze ouvriers au chai. Il faut trouver du travail pour tout le monde ; les filles des employés que tu as en moins au chai travaillent au bureau, où elles sont bien au chaud. Sans compter que pour toi...
- Oui, oui, ça va, tu as toujours des théories de ce genre. L'autre jour, le curé t'appelait l'avocat du diable.

## Un marchand de vin du Finistère

- Quand il sera en enfer, il sera bien heureux de me trouver !

Vers trois heures de l'après-midi, les polyvalents commencèrent à bâiller.

- Je vais demander à ma femme, que vous ne connaissez pas, de vous faire un bon café.

Les cendriers débordaient légèrement sur la nappe et le Breton, poli, essayait de récupérer la cendre. Les autres jetaient les mégots sous la table où les souliers du Corse avaient déjà fait de sérieux dégâts.

Lorsque Yanna entra, souriante, les yeux brillants, le teint éclatant, la poitrine en valeur sous un joli corsage blanc, les polyvalents se levèrent en renversant leur chaise.

- Permettez-moi..., présenta Kerantec.

Le Corse voulut rassembler les mégots sous la table, mais il en écrasait plus qu'il n'en rassemblait. Le Breton était homme du monde, à l'aise. Le Moco, faisant la roue :

- Ainsi, madame, nous sommes du bâtiment, alléguant leur situation respective de fonctionnaires.

## Un marchand de vin du Finistère

Yanna avait eu des entrepreneurs en bâtiment dans sa famille, elle ne comprenait plus, et, tout étonnée, en regardant Kerantec, elle répondit d'une façon suave :

- Mais..., je ne pense pas, monsieur ; je suis assistante sociale à la Protection maternelle infantile !

### SOUS L'EGIDE DE MERCURE

Fiant oratores...

— Oui, mesdames et messieurs, discourait le dévoué président Bréganton, sur l'estrade de la salle des fêtes, nous avons cette fois à faire face aux grosses entreprises, nous, les poids coqs et poids moyens.

« Comme aux jours d'orage, nous sentons venir de loin les nuages épais et noirs qui vont lâcher sur nous, après les éclairs fulgurants de leur publicité, le flot tumultueux de leurs articles à bon marché. Ce flot ascendant emportera d'abord les moyens qui ont du personnel. Les poids coqs flotteront grâce à la légèreté de leurs plumes, je veux dire : de leurs frais généraux ; puis, mi jour, las de lutter contre le courant envahisseur, tout sombrera, et le flot des

## Un marchand de vin du Finistère

marchandises à bon marché vivra de bons jours le long des berges fleuries de consommateurs béats d'admiration, devant un tel épanouissement de richesses. »

Il y avait certainement trois cents commerçants dans la salle de réunion ; trois cents commerçants convoqués par Penity, venus défendre leurs intérêts et leur minimum vital. On peut dire qu'ils avaient la vie dure depuis qu'ils défendaient leurs intérêts. Attaqués de partout, par le fisc et les gros, ils se mangeaient aussi entre eux, comme des rats au fond d'une lessiveuse ou des grillons dans une boîte.

Jamais on n'avait vu une concurrence aussi âpre. Derrière les rideaux, on guettait le client qui se rendait chez le voisin. On tournait le dos à son collègue, et si les regards avaient été chargés de chevrotines, il y a longtemps que les magasins multipliés auraient été criblés et que le bourg eût été dépeuplé.

Et pourtant tous étaient riches, ils achetaient des voitures neuves, délaissaient les occasions,

## Un marchand de vin du Finistère

mais le virus de la jalousie était entré dans leur sang.

— Vous connaissez les personnes qui sont à mes côtés, continua le dévoué président Bréganton. Leur abnégation n'est plus à mettre en doute lorsqu'il s'agit de leurs intérêts. Pardon ! de nos intérêts.

« M. Kerantec a une théorie nouvelle à vous proposer. Vous connaissez l'altruisme de cet éminent économiste, et je suis certain que vous l'écoutez avec attention. »

La foule applaudit, à part les trois collègues marchands de vin locaux, qui, avec prudence, réservaient leurs bravos, connaissant l'esprit « caustique » du « fameux » économiste. Ils avaient gardé leur chapeau de nylon clair sur le chef et, bien rivés à leur chaise de jardin, coude à coude, attendaient.

Un marchand de vin du Finistère



## LE PARADOXE DE KER.ANTEC

*Contraria contrariis curantur...*

Kerantec n'avait pas préparé son laïus. Il en connaissait bien les grandes lignes, mais il comptait cette fois sur l'inspiration pour les détails ; il y comptait si bien qu'il ne doutait pas d'arriver à ses fins.

— Mes chers camarades, il s'agit, comme l'a dit si bien notre dévoué président M. Bréanton, de trouver une solution au problème de la concurrence.

« L'an dernier, nous avons résolu celui des impôts,

« Nous résoudrons celui de la concurrence !

## Un marchand de vin du Finistère

« Qui dit concurrence, dit surproduction. »

Qui est responsable de la surproduction ?

« C'est l'État !

« Dans notre Finistère, la situation est nette : nous produisons trop et nous n'avons pas de pouvoir d'achat. Vous avez entendu cela plus de cinquante fois.

« Nous, commerçants, nous n'avons à vendre pratiquement que des produits importés. Les légumes, les poissons nous intéressent moins. Or, que se passe-t-il? Je prends la question du vin, que nous importons. Vous avez des concurrents qui sont chargés de la vente par des associations de vigneron, et peut-être subventionnés par l'État pour un produit en excédent. Mais le système est boiteux. Il faut arriver à liquider cette production par un moyen qui donne satisfaction au vigneron et au vendeur. Que viennent faire dans le système de distribution les suppôts d'un État sénile ?

« L'État, oui, messieurs, l'État sénile et égro- tant qui se sent responsable d'une surproduction, alors qu'il ne cesse de clamer : « Produisons ! Produisons ! » alors qu'il devrait au

## Un marchand de vin du Finistère

contraire préconiser : « Consommons ! Consommons ! »

Son poing formidable s'abattit sur la table :

« Voici ma théorie :

« Premier principe : décupler les salaires !

« Deuxième principe : fonctionnariser le distributeur !

« Troisième principe : subventionner les producteurs en contrepartie de leur marchandise !

« Quatrième et dernier principe : donner la marchandise pour rien ! »

Kerantec avait l'auréole des précurseurs, le torse de Mirabeau et le faciès de Caton. Bréganton, assis à ses côtés, tressauta comme un bouchon de soda :

— Mon cher Kerantec, vous seriez bien aimable de nous expliquer certains points...

— Voici, reprit l'économiste.

« Un salarié de vingt mille francs se verrait octroyer deux cent mille francs par mois.

« Que va-t-il en faire ? Il commencera par se saouler à sa guise, mais comme il n'aura pas à

## Un marchand de vin du Finistère

paver son vin, au bout de trois ou quatre jours, il prendra le régime normal.

« Belle vie ! dira-t-il, on va en commander quinze litres chez l'épicier qui lui suggérera d'en prendre trente avec une double prime d'oranges. C'est vrai, il n'y avait pas pensé !  
« Le commerçant distributeur n'a plus de traites à payer. Ça, c'est une affaire ! Vous me direz qu'il ne travaille plus ! Pensez- vous ! Il aime trop son métier. Il percevra cinq cent mille francs par mois, on lui fournira des camionnettes neuves gratuitement. La première année, il aura une Buick ou une Delahaye, lesquelles marques seront heureuses de se débarrasser des voitures qui s'entassaient en sur-nombre dans les usines et magasins. Le commerçant ira la première année se promener à Nice ou à Monte-Carlo. Soyez assurés qu'il sera bien heureux, l'année suivante, de rester pêcher des palourdes à Lestrevet.

« Quant au producteur, pour tout l'or du monde il ne voudrait lâcher sa vigne et la voir périr. Qu'on lui donne millions sur millions, d'accord, mais qu'on lui laisse sa vigne. Nous

## Un marchand de vin du Finistère

ne manquerons donc pas de vin. Vous allez me demander : « Qui travaillera ? » Mais, parbleu ! comme avant. Remarquez avec quelle joie et quel empressement on se remet au travail après quinze jours de congé, surtout dans les conditions précédemment annoncées : travail journalier de trois heures avec un traitement de deux cent mille francs qu'on pourra mettre dans son armoire.

« Vin, tabac, et toutes denrées pour rien !

« Évidemment les paresseux, les vicieux, ne feraient rien, mais nos gendarmes, trop heureux de porter l'uniforme, les mettraient à la raison. Et ces gens deviendraient honnêtes ; pourquoi voler quand on a tout sous la main ? »

Kerantec parlait avec conviction, il avait tourné et retourné le problème ; il enchaîna, pour éviter les discussions dans la salle :

— Ma théorie est basée sur l'observation. Si vous avez un chien à qui vous donnez chichement une soupe par jour, changez de méthode : gavez-le de pâté, jambon, vous verrez que

## Un marchand de vin du Finistère

dans quelque temps il réclamera sa soupe, et pas en grande quantité.

« Voyez les écoliers dans une étude. Collez-leur un pion « vache » : ils chahutent : mais laissez-les à eux-mêmes : ils étudient studieusement et font la police eux-mêmes.

« Messieurs qui avez alliance au doigt- faites des scènes de jalousie à votre femme, elle vous jouera un vilain tour. Soyez indifférent à cette bagatelle, elle vous sera fidèle.

« A la vérité : « Qui a travaillé, travaillera ! » et ce n'est pas l'argent qui empêchera l'ouvrier de travailler. Voyez le directeur d'une usine en plein rendement : il travaille, et pourtant... Voyez les gens à qui on propose leur retraite ; rien à faire : ils refusent.

« Il faut vivre pour travailler, et non travailler pour vivre. On s'est mépris sur le sens des paroles du Créateur, la société en a déformé le sens et les capitalistes ont fait le reste parce qu'il y a une classe qui jouit de voir souffrir les autres! On appelle cela du sadisme.

## Un marchand de vin du Finistère

« Mais supprimez les soucis d'argent, vous supprimez du même coup les haines sociales et les guerres.

« Supprimez l'idée de valeur dans, un morceau de papier qui s'appelle billet de banque, vous supprimez l'idée de surproduction.

« Vous supprimerez aussi les contrôleurs et inspecteurs qui planteraient leurs choux et leurs poireaux, avec une grasse paie qui ne leur servirait pas.

« Je sais que la période d'adaptation serait assez longue, comme je vous l'ai dit, parce que personne ne voudrait travailler, au début. Mais l'ouvrier revenant avec bonne volonté à l'usine, le vigneron à la vigne, le cultivateur à sa terre, le commerçant à son commerce, tout irait bien dans un laps de temps assez court...

« Et la prochaine génération serait adaptée.

« Il faudrait aussi faire marcher la planche à billets, mais ceci n'aurait aucune importance, puisque bientôt il n'y aurait plus de billets, il n'y aurait plus d'impôts à payer, si ce n'est l'apéritif au percepteur, s'il veut bien l'accepter.

## Un marchand de vin du Finistère

« Je me résume, tonna Kerantec : « Il faut vivre pour travailler, et non travailler pour vivre ! »

La salle était debout, exultait !

On voulait porter Kerantec en triomphe, mais il refusa, non parce qu'il était modeste, mais parce qu'il pesait quatre-vingt-douze kilos. Alors, dans le calme, qui suivit, Bréganton prit la parole avec des larmes dans la voix — Chers citoyens et amis ! Au nom des peuples de la terre assemblés pacifiquement, j'ose remercier l'homme — que dis-je ! — le génie qui vient enfin de trouver la solution du problème de la rémunération du travail, solution en vain cherchée depuis le début de l'humanité. Que d'économistes, que de psychologues, de théologues et même d'œnologues se sont penchés sur ce problème ! Et c'est ici, dans notre canton, que le génie universel est né. La gloire est sur nous et la prospérité !  
« Nous allons faire sculpter un buste à l'effigie de cet éminent petit marchand de vin et nous l'érigerons sur la grande place où il sera l'objet



## Un marchand de vin du Finistère

de la vénération de tous, dans les siècles des siècles ! »

« Ma femme et mes enfants m'en feront un dans mon jardin, pensa Kerantec. Amen ! »

Un marchand de vin du Finistère

### LA PREMIERE BECASSE

Suos quisque necat amores...

Le 2 novembre, le beau temps est remarquable en Bretagne. Les Trépassés, dont c'est la fête, y sont sans doute pour quelque chose, ils chassent les nuages et une douceur céleste emplît l'atmosphère calme de couleurs propres aux radiations venant de la mer et rencontrant celles qui émanent de la bruyère mauve. La lumière est tamisée, écarlate sur les hauteurs, vert brûlé sur les prés, rouge corail sur la mer, jaune d'or sur les ajoncs et brun orange dans l'ensemble.

Kerantec avait eu son recensement dans la matinée, lequel consiste en un inventaire du chai sous l'œil d'un agent de la Régie. En l'occurrence, cet agent était depuis plusieurs

## Un marchand de vin du Finistère

lustres un inspecteur principal des Contributions indirectes, qui était devenu un ami de la famille. Il connaissait les coins et recoins du chai et du bureau, car il opérait depuis plus de vingt ans, au début, en compagnie du père de Kerantec, et maintenant, avec le fils. De tout temps la plus grande correction avait existé entre eux, puis la meilleure entente, puisque l'inspecteur était conscient de la régularité de la maison Kerantec au point de vue qui l'intéressait. Il appliquait d'ailleurs les lois et décrets selon l'esprit, et les Kerantec lui en savaient gré.'

Ou approchait de la nouvelle lune de novembre, date de l'arrivée des premières bécasses, et le marchand de vin, ayant fini ses reports, se frotta les mains avec vigueur, car l'idée lui était venue d'aller dans la vallée de Josaphat se rendre compte si la « belle mordorée » qui « passe et séduit » était fidèle au rendez-vous.

Cette vallée avait été baptisée ainsi par sa fille Marie-Fanch, élève de rhéto, qu'il avait emmené un matin de week-end dans ce cadre

## Un marchand de vin du Finistère

empli de genêts, d'ajoncs, de grès armoricain blanc parmi la bruyère, au pied du Mont Saint-Michel des Bretons.

Il lui avait même prêté son fusil, un petit Kerné 24, faisant merveille, et un oiseau roux était parti de dessous un petit sapin. L'oiseau était tombé sans savoir pourquoi, d'émotion, peut-être, à moins que Marie-Fanch n'eût pas les yeux dans la poche ! L'oiseau était une grosse bécasse.

Transportée d'allégresse, la rhétoricienne déclamaient Cocteau, son préféré :

*Si le soleil brille...*

*Il présente de ce côté lin paysage de montagne. Les cinq autres faces combinent la mer, la maison, le lac, la forêt, la ville...*

Depuis, il l'appelait Coctelle !

Il demanda, comme de coutume, à Yanna, son épouse, la permission, de sortir. Elle refusait d'ailleurs rarement, et, à trois heures après midi, il descendait rapidement vers le petit bois de pins qui semblait un jeu de construction le long de la rivière à truites qui s'en irait, après combien de méandres fleuris et

## Un marchand de vin du Finistère

parfumés, rejoindre la mer du Faou dont on devinait la présence par une légère brume argentée et dorée, dans le fond, tout à gauche. Xathos, le roi des setters, frétillait d'aise et sa joie s'extériorisait par de nombreux arrêts près des touffes de bruyère qu'il contournait trois fois avant de les arroser. Les gouttes restaient briller au soleil.

On traversa le petit bois de sapins ; à l'autre extrémité se tenait d'habitude la passagère. Un lapin fit un peu de bruit, un geai fit l'intéressant, les merles passaient sous les branches ; tout cela était gibier négligeable et Xathos savait, aussi bien que son maître, où on allait. Ils tombèrent tous les deux en arrêt devant un « miroir » bien fait et bien frais, posé délicatement sur une feuille de saule de l'an passé, avec sa tache solaire au milieu.

Le chien regarda le chasseur d'un air entendu. Le chasseur murmura : « Doucement, vieux saint breton ! » Précaution inutile ! Le chien avait senti l'oiseau et avançait, truffe humide au vent, avec des coups d'œil rapides en arrière pour voir si l'on suivait.

## Un marchand de vin du Finistère

Le cœur de Kerantec avait battu d'émoi à plusieurs reprises dans sa vie, notamment lorsqu'il avait demandé Yanna en mariage. Depuis, les hasards de l'existence avaient endurci sa sensibilité, mais chaque fois que Xathos pistait une bécasse sur le demi-clair, il croyait que sa poitrine allait se défoncer. Il appréhendait le moment de l'envol dans les branches où parfois elle paraissait pour plonger aussitôt de l'autre côté. Il appréhendait surtout les coups faciles où l'oiseau partait droit. Dans ce cas il regardait intensément l'oiseau pour en garder l'image, et quand il tirait : au revoir..., il le manquait.

Xathos avançait toujours, lentement, pas après pas. Ils traversèrent la petite rivière à truites qui s'était aménagé depuis des siècles un lit de graviers roses à deux mètres en contrebas.

Kerantec suivait, le cœur toujours en course. Par où partirait-elle ? Derrière un talus ? tout droit ? à gauche ? à droite ?

Dans la première garenne après le ruisseau, rousse de fougères en haut, verte de landes en

## Un marchand de vin du Finistère

bas, le chien tint l'arrêt en bordure de la fougère.

Elle était là ! Xathos, d'un regard, avait prévenu Kerantec et le setter ne bougeait plus. Le museau était droit en avant, dans le prolongement du cou. La patte gauche était relevée vers le torse puissant, le poil vibrait, comme une toison de femme énamourée, le fouet pointait droit vers le Yun-Ellez.

Le soleil allait disparaître et passer de l'autre côté de Eoch-ar-Gazec. Kerantec le salua, comme il salua le bel oiseau roux qui s'envola. Et la bécasse, couleur de crépuscule, tomba mollement dans la fougère où l'on était si bien, avec le bruissement léger du dernier voile d'une femme aimée qui a aussi dans les yeux les étoiles dorées d'un ciel couchant plein de promesses.



### HALLALI SUR PIED

Taïaut ! Taïaut !

Il s'assit dans la lande, caressa l'oiseau et mit la plume du peintre à son chapeau. Son chien s'était allongé près de lui et se léchait le dessous des pattes. Il fallait, pour l'harmonie des sentiments, qu'il y eût la mort de la bécasse. En face de lui, le Menez-Mikael, le Mont Saint-Michel des Bretons, recevait les lueurs fauves du couchant, et Kerantec se remémorait le temps où, petit enfant, il accompagnait sa mère, en char à bancs, durant l'autre guerre, pour demander au grand archevêque de protéger les poilus dans leurs tranchées boueuses.

## Un marchand de vin du Finistère

Il n'y avait, à cette époque, ni route, ni carrières. Le mont était intact, sauvage sous son manteau brun, honoré du Léon et de la Cornouaille, tel un vieux patriarche.

La chapelle représentait pour lui l'extrême solitude. Construite dans une sorte de cratère, entourée d'un muret de pierres blanches où se réfugiaient quelques lapins étonnés, elle semblait veiller sur le marais mélancolique, au silence impressionnant, et présider aux jeux nocturnes des korrigans qui torturaient les âmes des damnés dans le youdik de sinistre réputation.

Là était le mystère, la lande grise, froide et monotone, la bruyère aux tons de rouille frissonnant dans la peur des ténèbres qui viendraient l'envahir.

Il se plaisait aussi à contempler, d'un autre côté, les jolis coteaux de Bodenna où les ajoncs en fleur faisaient couler des rivières d'or vers les lointains de Saint-Rivoal.

Et par la trouée du col du Nod, son regard, avide d'aventures, plongeait dans le riant pays bidar, jusqu'aux contreforts des montagnes

## Un marchand de vin du Finistère

Noires, vallée pleine de merveilles à ses yeux d'enfant, où les nombreux clochers décelaient la vie de ces cantons encore inconnus de lui : «la vallée des dieux », disait Joncour.

Le cœur empli de cette poésie, Kerantec arriva chez lui sous le charme d'un bonheur champêtre et libre.

Il fut accueilli par la douce Yanna qui lui avait donné son bonheur. Elle posa un baiser d'épouse ardente sur son front chaud.

Elle caressa aussi la bécasse et effleura les plumes rousses du bout de ses lèvres carminées, et, d'un air navré, sachant qu'elle allait ternir l'harmonie du moment, elle lui souffla à regret :

— Les contrôleurs sont là...

Verbes si souvent entendus ! Terreur des marchands de vin ! angoisse des honnêtes hommes ! Image de la justice implacable, courroux du travailleur fatigué, ils avaient le don d'irriter Kerantec quand ils arrivaient comme un glas funèbre sur une campagne apaisée.

## Un marchand de vin du Finistère

En effet, ils étaient là, ses trois polyvalents, ses trivalents, et qui se portaient bien, fumant ses cigarettes et buvant son porto. Trois qui l'attendaient pour l'ennuyer, et pas pressés ! Sous la lampe de famille les mégots débordaient des cendriers.

— Monsieur Kerantec, dit le Corse, sans préambule, nous avons vérifié votre comptabilité, et votre exercice...

Dans son vêtement de chasse aux tons fauves, Kerantec semblait encore grandi :

— Je vais vous en faire, de l'exercice ! lança-t-il, furieux.

Il saisit son fusil, l'ouvrit, y glissa deux cartouches qui firent « Cloc ! cloc ! » comme un goupillon.

— C'est précisément jour de fête chez les morts ! On va rire, mes gaillards ! avec du plomb 10 dans les fesses !

Il fit jouer la bascule d'acier de son arme qui avait sous la lampe des reflets glacés comme les yeux d'un cadavre. Les triples verrous répondirent par un claquement sinistre, comme les os d'un squelette.

## Un marchand de vin du Finistère

Il leva son arme à bout de bras.

Dans le pourpre du couchant qui lui donnait, par-dessus le clocher de son église, un aspect terrifiant de saint Michel brandissant son glaive flamboyant, on crut à l'apparition de l'archange vengeur.

Les trois corbeaux néfastes comprirent.

Ils sortirent précipitamment de la salle à manger, sous l'œil goguenard du sanglier qui avait son histoire, et s'engouffrèrent dans les ténèbres infernales de leur traction-avant.

Le lendemain, Kerantec envoya sa démission aux Indirectes.

Il n'eut jamais de groupe.

FIN

Tivazadou, le 24 Juin 1955

## Un marchand de vin du Finistère

	Pages
Le Groupe	11
Le Pardon de Rumengol	21
Les Agapes Sylvestres	33
En Chine	39
Les Clients difficiles	57
Après la tempête	71
La « Miniature »	83
L'Ami Le Golf	91
Livraison dans la Montagne	97
Le Lambik	109
Les conseils de Le Goff	113
Le Dimanche ordinaire	121
Les Assemblées	133
La Théorie de Kerantec	147
Jour de calme	163
Les mauvaises langues	175
Quand Hippocrate reçoit	181
Le poulet rôti	191
Les Rapaces	197
Les Sympathiques	201
Le Receveur Buraliste	205
La Curée	213
Une Retraite manquée >	217

## Un marchand de vin du Finistère

Les Vacances	223
Veillée d'Armes	229
Jour de liesse	235
Ouverture et concurrence	239
La joie de vivre	243
Business is business	247
La Polyvalence	255
Sous l'égide de Mercure	263
Le Paradoxe de Kerantec	267
La première bécasse	275
Hallali sur pied.,	283

## Table des matières

	Pages
Le Groupe	11
Le Pardon de Rumengol	21
Les Agapes Sylvestres	33
En Chine	39
Les Clients difficiles	57
Après la tempête	71
La « Miniature »	81
L'Ami Le Golf	89
Livraison dans la Montagne	95
Le Lambik	107
Les conseils de Le Goff	111
Le Dimanche ordinaire	119
Les Assemblées	131
La Théorie de Kerantec	147
Jour de calme	165
Les mauvaises langues	177
Quand Hippocrate reçoit	181
Le poulet rôti	195
Les Rapaces	201
Les Sympathiques	205
Le Receveur Buraliste	209
La Curée	217
Une Retraite manquée	223
Les Vacances	229
Veillée d'Armes	235
Jour de liesse	241
Ouverture et concurrence	245
La joie de vivre	249
Business is business	253
La Polyvalence	261
Sous l'égide de Mercure	269
Le Paradoxe de Kerantec	273
La première bécasse	283
Hallali sur pied.,	289